BERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.



VOL. XXXVI—No 51 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 7 AVRIL 1950 — PRIX: CINQ SOUS

Les pèlerins affluent à Jérusalem pour Pâques

Les Juifs, les Arabes et les Chrétiens se préparent à marquer cette grande fête.

JERUSALEM — Les pèlerins ont commencé à affluer de toutes les parties du monde dans la région de Jérusalem, alors que Chrétiens, Juifs et Arabes se préparent à célébrer les grandes fêtes de Pâques.

Les célébrations de cette année prennent un caractère spécial, du fait que l'ancien secteur de la ville est encore séparé du nouveau, non seulement par les murs qui ont résisté aux ravages de la guerre moderne mais encore par une barrière de formalités diplomatiques. Les Juifs détiennent la partie moderne de la ville et les Arabes dominent l'ancienne partie à l'intérieur des murs.

Les Israéliens et les Arabes de la Transjordanie imposent des restrictions sur le va-et-vient des pèlerins.

Les Juifs sont isolés de plusieurs de leurs Lieux saints, y compris le mur des Lamentations. Bien que le secteur juif de l'ancienne ville ait été considérablement endommagé, le mur des Lamentations est demeuré intact. Toutefois, cette année, les Juifs n'iront pas pleurer sur les pierres de cette antique structure. Ils se dirigeront plutôt, après la célébration de la Pâque, vers la tombe du roi David, tout près du Cénacle.

Dans la partie antique de la ville, le traditionnel pèlerinage à la tombe du législateur Moïse commencera la semaine prochaine. Les villageois arabes se dirigeront à travers les collines vers la Mer Morte et le tombeau de Moïse.

Pendant une semaine au moins, la ville que les armes ont divisée, témoignera de son unité comme centre des Lieux saints pour les chrétiens, les Juifs et les Musulmans.

Basilique française projetée en Orient

PARIS — Le comité de la basilique universelle de la paix et du pardon, qui devait être primitivement une basilique souterraine forée dans le massif rocheux de la Ste-Baume, a décidé d'étudier la possibilité de construire maintenant cette basilique à Madgala, en Orient.

L'assemblée des cardinaux et archevêques de France et l'épiscopat des Etats-Unis avaient blâmé le choix de la Ste-Baume comme lieu de construction.

Pour justifier son nouveau choix, le comité de la basilique explique que "le séjour de la Madeleine à Ste-Baume relève de la légende et que les seuls lieux saints qui peuvent se réclamer historiquement de cette sainte se trouvent en Palestine".

Le Corbusier sera l'architecte de cette basilique dont une faible partie doit être construite en béton et en acier, l'essentiel étant prévu en matériaux nouveaux extrêmement légers et en différents matériaux plastiques.

La basilique sera ornée par Fernand Léger, Matisse, Picasso, Braque, Rouault, Laurens et Lipschitz.

Le Cercle Molière de St-Boniface ira à Calgary

CALGARY — Huit groupes dramatiques canadiens viennent d'être invités à prendre part au grand festival dramatique du Dominion qui se tiendra à Calgary, Alta, du 8 au 13 mai prochains. L'invitation officielle à participer à ce grand concours leur fut envoyée par le président dudit festival, M. D. Park Jamieson, de Sarnia, Ont. Les troupes théâtrales ont été choisies selon les recommandations de M. Maxwell Wray, de Londres, qui agit comme adjudicateur aux 15 festivals régionaux par tout le pays. Des quinze troupes, huit concourront au festival de Calgary. Ce sont: le London Little Theatre, La section dramatique du conservatoire de musique de Québec, Everyman's Theatre de Vancouver, le Toronto Belmont Little Theatre, la Calgary Workshop Fourteen, le Brockville Theatre Guild, le **Cercle Molière** de St-Boniface et les Regina Canadian Legion Players.

Si quelque troupe refuse l'invitation qui lui est faite, sa place sera remplie par un autre groupe.

Le Cercle Molière donnera probablement sa représentation de "L'Avare" de Molière en matinée, le samedi 13 mai.

M. Wray déclara que les meilleures représentations qu'il vit au Canada se comparent favorablement avec celles qui sont données en Angleterre. Il se dit impressionné par la qualité de représentation des troupes canadiennes et il ajoute qu'il jouit beaucoup de sa tournée au Canada.

M. LEON BLUM EST DECEDE

PARIS — M. Léon Blum est mort à la suite d'une syncope cardiaque à 3 h. 30, vendredi dernier (heure normale), à Jouy-en-Josas. Avec lui disparaît un grand personnage du socialisme français.

La fête du Roi sera célébrée le 5 juin

OTTAWA — Le gouvernement a fixé au 5 juin la célébration, cette année-ci, de la fête du Roi.

On trouvera dans cette éditioon les rubriques suivantes:

La Résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ



Les nombreux pèlerins qui se rendront à Rome au cours de l'Année sainte auront le privilège d'admirer cette magnifique peinture de Péruginoreprésentant la Résurrection du Christ, et qui fait partie des nombreuses oeuvres d'art qui ornent la Galerie de peintures du Vatican. (NC)

Mgr Léger sera consacré à Rome le 26 avril

MONTREAL — S. Exc. Mgr Paul-Emile Léger, l'archevêque élu du diocèse de Montréal, sera consacré à Rome, le 26 avril, par S. E. le cardinal Adeodato Piazza, secrétaire de la Sacrée Congrégation consistoriale.

A la Congrégation consistoriale, dont le préfet est le pape lui-même, revient non seulement de préparer ce qui doit être fait en Consistoire, mais, en outre, pour les lieux non soumis à la Congrégation de la propagande, de constituer les nouveaux diocèses, les provinces et chapitres tant cathédraux que collégiaux, de diviser les diocèses déjà constitués; de proposer ceux qui doivent être nommés évêques, administrateurs apostoliques, coadjuteurs et auxiliaires des évêques, d'ordonner avant leur promotion les enquêtes ou procès canoniques, d'en peser avec soin les actes et d'examiner la doctrine de ces mêmes candidats.

De cette congrégation dépend tout ce qui concerne la constitution, la conservation et l'état des diocèses. Elle veille donc sur l'accomplissement des obligations auxquelles sont tenus les ordinaires; elle prend connaissance des relations écrites que présentent les évêques sur l'état de leurs diocèses; elle ordonne les visites apostoliques, et les examine une fois qu'elles ont été faites, dans l'un et l'autre cas transmettant ses rapports à chacune des congrégations pour qu'elle en délibère les affaires qui lui ressortent en propre.

Appel en faveur des écoles chrétiennes

PARIS — Le cardinal Saliège, archevêque de Toulouse, vient d'adresser à ses diocésains un appel en faveur des écoles chrétiennes:

"Nous attendons, dit-il, qu'un régime de justice scolaire s'établisse dans notre pays. Je crois que l'opinion publique, loyalement interrogée, n'y serait pas opposée. Il ne s'agit pas de lutter contre l'école laïque, mais de revendiquer le droit qui appartient à tout père de famille de donner à ses enfants l'éducation qui lui convient, évidemment sous le contrôle de l'Etat. Nous, catholiques, nous ne pouvons pas renoncer à l'éducation chrétienne des enfants. C'est dans un esprit de paix à la fois et de justice que doit se traiter la question de l'enseignement en France".

Des armes du Canada aux 2 camps chinois?

OTTAWA — Le major-général G. R. Pearkes, V.C., progressiste-conservateur de Nanaimo, a affirmé aux Communes que le Canada était "coupable d'avoir fourni des armes aux deux camps" durant la guerre en Chine.

Ce fait, a-t-il ajouté au cours d'un bref débat sur les affaires extérieures, "répugne" à une forte proportion de Canadiens et est attribuable à la négligence de la part du gouvernement d'adopter une politique ferme sur les questions chinoises.

Ce n'est pas un fait dont "le gouvernement de notre pays peut être fier". Le major-général Pearkes lut des dépêches relatant la livraison d'armes aux Chinois nationalistes et aux Chinois communistes.

Le Québec, centre du cinéma catholique

La ville de Québec deviendrait la capitale du cinéma catholique.

QUEBEC — Un centre international du cinéma, voilà ce que sera sous peu la ville de Québec. On prévoit déjà que d'ici quelques années des studios de première importance seront élevés ici même, en vue de la production de films de premier calibre pour tout l'univers catholique.

C'est ce qu'a assuré, le mardi 28 mars, le président de la "Confédération Internationale du Film", M. Léon Jenssens van Der Sande, riche industriel hollandais, qui vient d'établir ses quatiers généraux à Québec. Le siège social de l'organisme, qu'il a fondé il y a 3 ans, est actuellement en Hollande, mais le président est assuré qu'il sera transporté dans la vieille capitale québecoise d'ici quelques mois. M. van Der Sande est établi à Québec, à la suite d'un voyage autour du monde où il a visité tous les studios de production cinématographique. Sont venus avec lui sa femme et son fils de sept ans.

Capitale du film catholique

Sept pays qui comptent des directeurs de l'organisme, dont le nom commercial est "C. I. Film", se sont énergiquement disputé le siège social, et veulent être la capitale du film catholique dans le monde. A Rome, M. van Der Sande s'est vu offrir à des conditions extrêmement avantageuses des studios immenses et luxueux que Mussolini avait fait construire.

Et après un tour du monde, c'est à Québec que le président vient s'établir. Il est ici depuis à peine une quinzaine de jours, et il s'y sent merveilleusement chez lui. Après une dernière consultation avec les autres membres de l'exécutif de la "C. I. Film", les bureaux de Hollande seront déménagés à Québec. Restera à régler les détails d'installation.

"Québec, dit-il, semble l'endroit idéal, tant à cause de son atmosphère catholique que pour les possibilités immenses qu'elle offre comme centre d'un pays jeune et agressif.

"Vous avez ici, continua-t-il, un centre de culture établi, et vous représentez l'avenir, en plus d'être pour nous un pied à terre sur le continent américain. D'autre part, pareille entreprise offre des chances énormes à Québec sur le plan international."

M. van Der Sande est parti du principe que le cinéma catholique se vend aussi bien que tout autre cinéma, quand il est bien fait, sur une base artistique, et administré sainement par des gens qui connaissent leur affaire.

Mgr J.-A. Bureau est nommé juge ecclésiastique

QUEBEC — Mgr J.-Alderville Bureau est nommé juge du tribunal ecclésiastique pour les archidiocèses de Québec et de Rimouski, a-t-on appris aujourd'hui. Ce tribunal s'occupe de tous les problèmes qui ressortissent à la discipline ecclésiastique.

Régina inaugure sa propre régie

REGINA — La Saskatchewan a assumé la régie des loyers dans les limites de son territoire. Les loyers ont été gelés à minuit, le 31 mars au soir, en même temps que prenaient fin les contrôles fédéraux.

Cette mesure signifie qu'après huit ans d'opération à Régina, la commission régionale des prix fermera ses portes.

La nouvelle régie provinciale, exercée par une commission de médiation, suppose d'abord des accords volontaires sur les baux.

On espère que nombre de loyers seront fixés par ces ententes mutuelles entre propriétaires et locataires. Ces ententes seront ensuite soumises à la commission de médiation pour approbation.

Comme le problème des loyers se pose particulièrement dans les grands centres, la loi provinciale sera vraisemblablement administrée à travers la province par les différents bureaux de shérifs. Il est possible que des fonctionnaires spéciaux soient nommés en certains endroits.

Les logements construits ou loués à partir du 1er avril ne sont pas sujets à la nouvelle régie. La commission de médiation aura juridiction pour varier les loyers selon qu'elle le jugera approprié.

Nouvel archevêque



Mgr Paul-Emile Léger, recteur du collège canadien a Rome, a récemment été nommé archevêque de Montréal. Il succède à S. Exc. Mgr Joseph Charbonneau qui a démissionné à la fin de janvier, pour cause de santé. (CW)

La province de Québec a 58 collèges classiques

65 pour-cent des élèves viennent de familles d'humble extraction.

TROIS-RIVIERES — La population de nos collèges classiques est passée de 8,905 à 17,000 au cours des 25 dernières années, selon un relevé du R. P. Fernand Porter, O.F.M., secrétaire de la "Revue de l'enseignement secondaire". Le R. P. Fernand, O.F.M., dont on connaît la haute compétence en éducation supérieure, vient de compléter deux études manuscrites sur l'enseignement secondaire d'expression française au Canada et sur les statistiques du cours classique depuis 1925. Ces imprimés seront expédiés à Rome à l'occasion de l'année sainte. Ils renferment une foule de détails sur les étudiants du cours classique, les vocations, le personnel et ses études supérieures, le matériel scolaire: bibliothèques, laboratoires, cinémathèques, discothèques, etc.

Le R. P. Porter retrace d'abord l'histoire de ces établissements depuis les premiers Récollets (1615), le collège des Jésuites (1635) et le petit séminaire de Québec en 1668.

Après trois siècles, cette oeuvre comprend 58 maisons, dont 31 affiliées à l'université Laval et 27 à l'université de Montréal. Parmi ces institutions, 45 desservent la jeunesse masculine, et 13 la jeunesse féminine. Le clergé séculier dirige 26 de ces écoles secondaires, 13 communautés religieuses d'hommes et 10 communautés religieuses de femmes dirigent les autres.

17,000 professeurs et élèves

La population totale des maisons classiques est d'environ 17,000, soit le double de ce qu'elle était en 1925. Les statistiques permettent de constater que le nombre d'élèves pensionnaires n'a augmenté que du tiers, tandis que les externes sont quatre fois plus nombreux qu'il y a vingt-cinq ans.

Un recensement de 1941 avait révélé que 65 pour-cent des élèves provenaient de familles ouvrières, agricoles ou de petits commerçants. A peine 17 pour-cent des parents possédaient une culture classique, et 18 pour-cent avaient une éducation qui, sans être classique, dépassait la moyenne. On estime que ces statistiques n'ont pas varié considérablement depuis 10 ans.

133 laïques dans le professorat

Le personnel enseignant est composé de 1,716 professeurs, dont 1,279 prêtres, 304 Frères ou Soeurs, et 133 laïques. On estime à 90 pour-cent le nombre des professeurs qui possèdent des titres académiques, soit 1,543 sur 1,716. Une moyenne de 88 professeurs sont gardés aux études supérieures chaque année, dans 14 universités européennes ou américaines. Depuis 1940, on calcule que 370 professeurs ont obtenu au delà de 370 brevets, diplômes ou grades dans une trentaine de branches du haut-savoir, et cela dans 32 universités différentes.

Le matériel scolaire s'est grandement amélioré au cours des dernières années. Ainsi, on affirme que les maisons d'enseignement secondaire de la province possèdent environ 2,000,000 de volumes. Les laboratoires de science sont évalués à près de $1,000,000 dans 45 maisons. Plus de 95 pour-cent des collèges et séminaires sont outillés pour l'enseignement par le film, selon l'esprit de l'encyclique "Vigilanti Cura". Les institutions secondaires possèdent également une moyenne de 600 disques chacune. Près de 3,000 émissions de Radio-Collège ont été distribuées à travers notre système d'enseignement secondaire.

Quarante-sept journaux d'étudiants sont composés par les élèves dans autant de collèges et séminaires.

Les vocations

Le total des finissants dans nos collèges classiques a triplé en 25 ans. Le nombre des jeunes bacheliers demeurés dans le monde a quadruplé, mais le chiffre des vocations cléricales n'a augmenté que d'une fois et demie. Depuis leur fondation, 36 de nos 58 maisons d'enseignement secondaires se glorifient d'avoir préparé 7,256 prêtres et 3,394 religieux, 1,125 missionnaires et 73 évêques. Elles ont également fourni à la patrie 18,991 hommes de profession.

La connaissance des 2 langues nécessaire au pays

VANCOUVER — Mme H. R. Bray, présidente de l'Ecole féminine de citoyenneté de Vancouver, a demandé récemment à tous les Canadiens d'apprendre à parler et le français et l'anglais.

Elle a déclaré devant un nombreux auditoire: "Il peut sembler étrange que tant de Canadiens ne parlent pas l'anglais, mais il est également étrange que tant de Canadiens ne parlent pas le français. Le Canada étant un pays bilingue, je suis d'avis que chaque citoyen devrait connaître les deux langues officielles.

"Ce serait dans l'intérêt de l'unité nationale que tous les politiciens de langue anglaise acquièrent la même facilité à parler le français que les politiciens de langue française, l'anglais."

Nombreux pèlerins à Rome dimanche dernier

On estime qu'il y avait plus de 50,000 pèlerins à Rome le dimanche des Rameaux.

ROME — Plus de 500,000 pèlerins de toutes les régions du monde se sont pressés, dimanche dernier, dans les 350 basiliques et églises de Rome à l'occasion des grandes cérémonies d'inauguration de la semaine sainte. Sa Sainteté le pape Pie XII n'a pas paru en public, mais il a reçu dans son appartement privé la palme traditionnelle du peuple de Bordighera, petit port et station hivernale de la Corniche.

Depuis 363 ans, les citoyens de Bordighera détiennent le privilège exclusif de fournir de palmes les églises de Rome le jour des Rameaux. Ce droit leur a été conféré parce qu'un marin de Bordighera risqua sa vie pour sauver l'énorme obélisque qui s'élève sur la place de St-Pierre.

Violant sous peine de mort l'ordre de garder le silence complet alors que 800 ouvriers peinaient pour mettre en place l'obélisque, en 1586, il cria et les travailleurs purent humecter les câbles qui étaient en train de céder à cause de la friction.

Tous les cardinaux à Rome ont célébré la messe dans les principales églises et dirigé les processions du dimanche des Rameaux. Des milliers de pèlerins ont assisté à la messe pontificale à la basilique de St-Pierre.

Auparavant, les pèlerins avaient participé à la bénédiction des palmes.

Les principales cérémonies de la semaine sainte ont débuté mercredi par l'office des ténèbres. Le vendredi saint, les pèlerins suivront le chemin de croix dont les stations sont érigées parmi les ruines de l'ancien forum romain jusqu'au mont Palatin.

Le Saint-Père se montrera pour la première fois durant la semaine sainte à St-Pierre à la grand-messe pontificale du dimanche de Pâques, cérémonie à laquelle assisteront une quarantaine de mille pèlerins.

Mgr Vachon se rendra à Rome

OTTAWA — S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, s'embarquera le 11 avril pour Rome, à la tête d'une centaine de pèlerins de l'année sainte. Il sera de retour à la fin de mai.

L'administrateur du diocèse en son absence sera Mgr J.-H. Chartrand, vicaire général.

AU MANITOBA

La semaine à la Chambre

par Clément BAZIN

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

WINNIPEG — Le très honorable Sauveur Marcoux déclara cette semaine à la Chambre que la situation financière des municipalités est des plus satisfaisante.

Plus de 17,000 fermes ont l'électricité

Lundi, l'hon. William Morton, ministre des Travaux Publics, pour donner un compte rendu de ses activités, se leva avec le sourire. Il était fier de son travail. Et à juste titre, d'ailleurs, car l'électrification de la campagne a changé du tout au tout la vie des fermiers. Que l'entreprise ait des visées commerciales ou non, un fait est certain: c'est qu'elle endigue sérieusement l'avalanche des jeunes qui fuyaient la campagne, attirés par les mirages de la ville. Avec l'électricité, la campagne n'a plus grand-chose à envier à la ville: lumière, confort, énergie, enfin tout: le grand air et l'indépendance. M. Morton peut s'ennorgueillir d'un programme qui rend le Manitoba plus uniforme, plus prospère et plus heureux.

Plus de 17,000 fermes auront l'électricité au Manitoba quand le programme de 1949 sera terminé; et plus de 353 villes, villages et hameaux bénéficieront des mêmes avantages. Le Ministre ne se laisse pas aveugler par toutes ces lumières qu'il a répandues dans nos campagnes; en 1950, il prévoit de porter ces chiffres à 5,000 fermes et 37 villages.

La "Manitoba Power Commission"

La "Manitoba Power Commission" a un capital de $25,000,000 en chiffre rond soit 55,000 services et 1,350 employés, ce qui fait un salaire annuel de $1,689,094 et un surplus de $459,000 pour l'année dernière.

Le téléphone

Le "Manitoba Telephone System" aurait une organisation valant plus de $40,000,000. Mais d'après M. M. A. Gray (C.C.F., Winnipeg-nord) l'installation du téléphone trainerait trop pour satisfaire les demandes du public; des centaines de personnes attendent depuis deux et trois ans pour faire installer le téléphone chez elles. "Pourtant, il y a eu du travail de fait", nous dit M. Morton. En dix ans le service a augmenté de 48,000 à plus de 90,000 dans la ville de Winnipeg. Avant quinze mois on compte atteindre le chiffre de 100,000.

Enfin le jour viendra peut-être où toutes nos braves commères

(Suite à la septième page)

La Session en Saskatchewan

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

REGINA — M. T. C. Douglas, premier ministre de la Saskatchewan, a parlé en faveur du budget. Dans son discours, il a justifié les dépenses que se propose de faire le gouvernement. Il donna comme raison le fait que les gens de la province sont capables de payer pour les services sociaux et médicaux qui s'imposent. Nous sommes à une époque de développement économique, il faut suivre la marche, nous ne pouvons rester dans l'état d'il y a quinze ou vingt ans.

Il louangea M. Culliton, député libéral de Gravelbourg, auquel l'opposition confia la tâche de faire l'analyse critique du budget, mais déclara qu'il ne pouvait accepter la conclusion de M. Culliton. L'on sait que ce dernier trouve que le budget est très lourd pour la population de la Saskatchewan. M. Douglas dit que les libéraux désapprouvent le montant de $55,000,000 que se propose de dépenser le gouvernement, mais aucun d'eux, ajouta-t-il, n'a montré en quoi les dépenses étaient trop considérables et comment l'on pourrait les réduire. D'ailleurs, les autres provinces de l'Ouest ont augmenté leurs budgets et dans une proportion beaucoup plus élevée que celle de la Saskatchewan. Même le fédéral a un budget quatre fois plus considérable cette année que celui de 1936. "Si le Canada veut plus de services sociaux et une défense adéquate, très bien!", dit-il.

Le budget de la Saskatchewan implique plus de dépenses pour l'éducation, les chemins, le téléphone, les services sociaux et le bien-être public; il implique une extension du programme de sécurité agricole et d'hospitalisation, il implique une légère imposition de un pour-cent, afin de permettre aux malades de recevoir les traitements médicaux dans les hôpitaux sans avoir à solder les factures d'hospitalisation.

M. Douglas a déclaré que M. Bensom était libre d'exposer ses opinions à la Législature. Il dit que les municipalités de la Saskatchewan avaient été mieux traitées que celles du Manitoba. Les faits prouvent que la Saskatchewan a passé aux municipalités plus de la moitié de sa part de l'argent qui provient de l'entente entre le fédéral et le provincial.

M. C. M. Fines clôtura le débat sur le budget en demandant à l'opposition de signaler ce qu'il y avait d'exagéré dans les dépen-

(Suite à la neuvième page)

Contribution des pompiers à une bourse scolaire



La semaine dernière, les pompiers de St-Boniface présentèrent un chèque de $795.00 au fonds pour création de bourses d'etude de la commission scolaire de St-Boniface et Norwood. La brève cérémonie se déroula dans le bureau du maire MacLean. La vignette ci-dessus, prise à cette occasion, représente, de gauche à droite, le capitaine **Rupert Gagnon**, président du corps des pompiers, **M. A. Boisselle**, vice-président, qui présente le chèque à **M. J.-A. Marion**, président de la commission scolaire de St-Boniface, le **maire MacLean, M. W. Allen**, de la commission scolaire de Norwood qui reçoit des mains de **M. John Henderson**, secrétaire-trésorier, un chèque semblable à celui remis à la commission de St-Boniface.



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Les prophètes du domaine sportif se tiennent la tête baissée, depuis quelques jours. Leurs prédictions, en ce qui a trait aux séries pour la coupe Allan, reçoivent un très dur coup. Les Canadiens de Montréal, que plusieurs avaient déjà choisis comme les gagnants de cette coupe, sont à se faire éliminer calmement par les Rangers de New-York, tandis que les Red Wings de Detroit, qui devaient dévorer les Maple Leafs de Toronto, perdent des plumes à leurs ailes, à chacune de leurs rencontres avec les Maple Leafs. Il se peut que les Canadiens, qui auront l'avantage de jouer sur leur glace, parviennent à triompher des Rangers, mais une seule petite erreur peut leur être fatale, et c'est sans aucun doute pour cette raison que les parieurs ont maintenant choisi leurs adversaires pour passer dans les finales de la coupe Stanley. Quant aux Red Wings, même si leurs chances sont moins bonnes, personne ne songe encore à considérer leur cause comme étant perdue, loin de là.

Un club cendrillon

Ce ne serait pas la première fois que les Rangers causeraient de fortes surprises, et ce ne serait pas la première fois non plus, que les vainqueurs de la coupe Stanley auraient été décidés au cours des dernières semaines de la saison. On n'a qu'à se souvenir des Maple Leafs de Toronto, qui au cours des trois derniers hivers ont renversé tous les calculs pour gagner le titre, surprenant même leurs plus enthousiastes partisans. Nous hésitons à croire que si les Rangers éliminent facilement les Canadiens, ils ne parviennent pas à remporter la coupe. Un club inspiré peut faire de très grandes choses, et il faut toujours tenir compte du moral des joueurs dans une série de sept joutes seulement. Le moral des joueurs de Montréal est très bas, actuellement, et la blessure de Kenny Reardon n'est pas de nature à remonter un moral défaillant. Il ne manquerait plus que Richard soit blessé, pour que le club tombe en ruine.

Ce sera donc Calgary

Nos prédictions, en ce qui regarde les vainqueurs de la coupe Allan, ont subi un rude coup, quand les Flyers d'Edmonton se sont inclinés devant la fougue des rapides patineurs de Calgary. Le club Edmonton, de gros favori qu'il était, est devenu soudainement le gros désappointement de la ligue senior de l'Ouest. Il ne faudrait pas croire cependant, que le Calgary sera incapable de tenir tête aux clubs de l'Est, qui sont gentils et qui s'éliminent plus dans l'ordre que les surprenants clubs des prairies. Jusqu'ici, les Malboros de Toronto et le club Sherbrooke, composé en grande partie de solides Canadiens de langue française, se signalent dans l'Est. Nous favorisons toujours le Sherbrooke pour faire face aux joueurs de Calgary dans une série qui sera rapide, mouvementée et probablement très rude, car les deux équipes comptent dans leurs rangs des joueurs qui ne demandent pas de quartiers, mais qui n'en donnent pas non plus.

Graziano surpris

Avant de terminer cette courte chronique de Pâques, nous aimerions signaler à nos lecteurs que Rocky Graziano, anciennement la terreur de l'arène, est devenu le pugiliste le plus populaire chez les mi-moyens. Il ne se trouve plus personne de la grosseur de Graziano, qui le craigne maintenant, et même le vétéran Jake Lamotta a accepté de lui faire face, n'importe où, et n'importe quand. Si Lamotta était encore le pugiliste d'il y a cinq ou six ans, il ne fait aucun doute que Graziano aurait de la difficulté à terminer le combat contre Jake. Les années ont passé cependant, et Jake n'est n'est plus ce qu'il était. C'est pour cela que si Graziano remporte le titre en juin prochain, il devrait le perdre en septembre, pourvu qu'il fasse face à un homme de sa pesanteur et de sa classe.

En terminant, nous vous souhaitons tous les bonnes vacances de Pâques.



Cité de St-Boniface

AVIS

Des demandes d'emploi seront reçues par le soussigné jusqu'à 5 heures du soir le lundi 10 avril 1950, pour la position suivante:

COMMIS GRADE "B"

au département du Trésorier

Entrée en fonction: immédiatement.
Salaire mensuel: 1ère année augmentations règlementaires
Période de probation: un an.

	Femme	Homme
Salaire mensuel: 1ère année	$101.75	$127.50

Pour plus de détails et formules d'emploi, s'adresser à Monsieur E.-A. POULAIN, Trésorier, à l'Hôtel de Ville.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME,
Greffier.

Hôtel de Ville, St-Boniface,
le mardi 4 avril 1950.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kilocycles)

VENDREDI 7 AVRIL

A.M.
- 9.10—Pélerinage en Terre Sainte
- 9.45—Club des Ménagères
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Nos plus belles valses
- 10.30—Sur la Croix
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Ce vendredi là - Félix Leclerc
- 11.55—Rapport sur la condition des routes
- 12.00—Nouvelles

P.M.
- 12.05—Intermède
- 12.10—Marché aux bestiaux
- 12.15—Nos experts au clavier
- 12.30—Récital
- 1.30—A l'Opéra Parsifal
- 2.05—Le Messie de Handel
- 3.05—Chemin de la Croix
- 7.30—Fred McLelland au clavier
- 7.45—Méditation
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son péché
- 8.30—Café Parisien
- 8.45—Notre français sur le vif
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Le Vendredi Saint à travers les âges
- 9.30—Trois de Québec
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Le Messie de Handel (suite)
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA!

SAMEDI 8 AVRIL
- 7.00—Ouverture
- 7.05—Réveille matin
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du matin
- 7.45—Airs musettes
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—En rigolant au micro
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Vogue et variété
- 9.30—De choses et autres
- 9.35—Le club des ménagères
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Nos plus belles valses
- 10.30—Potins familiers
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Concert léger
- 11.30—Plus beaux disques
- 11.55—Rapport des routes
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Intermède
- 12.15—Nos experts au clavier
- 12.30—Maestro musique s.v.p.
- 1.00—Nouvelles
- 1.05—Musique de sieste
- 1.25—Marché du grain
- 1.30—Album des disques RCA
- 2.00—Nouvelles
- 2.05—Le Coin des Mélomanes
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Ranch 1250, suite
- 4.15—S.D.S.
- 4.45—Causerie de l'Heure dominicale
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Intermède
- 5.15—L'heure de l'Immaculée
- 5.30—Gaieté du jour
- 5.45—Les sports au Cercle Ouvrier
- 5.55—Prévisions — Conditions des routes

Du lundi au vendredi inclusivement
- 7.00—Ouverture
- 7.05—Réveille matin
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du matin
- 7.45—Airs musettes
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—En rigolant au micro
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Vogue et variété
- 9.30—De choses et autres
- 9.45—Le club des ménagères
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Nos plus belles valses
- 10.30—Potins familiers
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Concert léger
- 11.30—Plus beaux disques
- 11.55—Rapport sur la condition des routes
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Intermède
- 12.10—Marché aux bestiaux - Horaire
- 12.15—Nos experts au clavier
- 12.30—Chansonnettes françaises
- 1.00—Nouvelles
- 1.05—Musique de sieste
- 1.25—Rapport du grain
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Nouvelles
- 2.05—Le Coin des Mélomanes
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Ranch 1250 (suite)
- 4.15—S.D.S.
- 4.45—Radio Sacré-Coeur
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Le Forum écolier
- 5.30—Yvan l'Intrépide
- 5.45—Le Forum écolier
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Horaire
- 6.10—Les quatre as
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Musique à la carte
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet Social
- 7.10—Mélodies à trois temps

- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Horaire
- 6.10—Les quatre as
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Musique à la carte
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet Social
- 7.10—Mélodies à trois temps
- 7.30—Musique du bon vieux temps
- 8.00—Nouvelles
- 80.5—Rendez-vous des trappeurs
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Ken Griffin
- 8.30—Avant-première
- 8.45—Musique hawaïenne
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Veillée du samedi soir
- 9.30—Courrier de radio-parents
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA

DIMANCHE 9 AVRIL
- 11.00—Messe radiodiffusée de la basilique
- 1.10—Résumé des nouvelles
- 1.15—Jardins plantureux
- 1.30—Nos plus belles valses
- 2.00—Opéra
- 3.00—Le Pêcheur de Pâques
- 3.30—Chronique littéraire
- 3.45—En vedette
- 4.00—Moments symphoniques
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Les Fables de Lafontaine
- 5.15—Orgue populaire
- 5.30—Heure religieuse
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Mélodies de Pâques
- 6.30—Nos albums Victor
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Intermède
- 7.15—Les Missions d'Afrique
- 7.30—Artistes de CKSB
- 7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Variétés françaises
- 8.30—L'Heure dominicale
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—L'Heure exquise
- 10.00—Nouvelles
- 10.10—O CANADA

LUNDI 10 AVRIL
- 7.30—Les Mémoires du Dr Lambert
- 7.45—Solovox
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Radio Théâtre
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Concert léger
- 9.15—Causerie — comte de Fleury
- 9.30—Les aventures scientifiques
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA

MARDI 11 AVRIL
- 7.30—Le ralliement du rire
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.10—Le Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Pat Pender et ses Happylenders
- 8.00—Nouvelles
- 9.05—Poèmes
- 9.30—Concert vocal
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA

MERCREDI 12 AVRIL
- 7.30—Let's Learn French
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.10—Le Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Eureka
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Concert léger
- 9.15—Cours d'histoire — abbé Groulx
- 9.30—L'école des Parents
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA

JEUDI 13 AVRIL
- 7.30—A communiquer
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.10—Le Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Les Sunny Mountaineers
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Concert léger
- 9.15—A communiquer
- 9.30—Le choc des idees
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA

Chronique de CKSB

Semainte sainte

Cette semaine, comme nous l'avons mentionné dans notre chronique de vendredi dernier, nous avons quelques programmes spéciaux et plus particulièrement au cours de la journée du Vendredi Saint. Nos émissions spéciales commenceront jeudi soir à 9 h. 15 avec un texte intitulé "Recueillement". A l'heure Exquise, ce soir-là, vous entendrez le "Requiem" de Fauré. Le lendemain, vendredi, à 9 h. 10 le matin, nous vous invitons à nous accompagner dans un pèlerinage en Terre Sainte. A 10 h. 30, nous aurons pour vous une émission toute spéciale appropriée au Vendredi Saint. Comme la plupart des auditeurs seront à la maison le Vendredi Saint, ils voudront entendre ces programmes spéciaux. A 11 h. 05, un autre texte intitulé "Ce Vendredi-là".

A 1 h. 30, au programme "A l'Opéra", ce sera Parsifal et, comme nous l'avons indiqué dans notre dernière chronique, grâce au bon soin de M. l'abbé Adélard Couture, au "Coin des Mélomanes" et à "L'Heure Exquise" vous entendrez le Messie de Handel.

A 3 h. nous nous transporterons à la basilique pour le Chemin de la Croix.

A 4 h. 15, nous vous ferons entendre des compositions françaises pour orgue, et à 7 h. 45, le soir, un programme intitulé "Méditation". A 9 h. 05, ce sera "Le Vendredi Saint à travers les âges".

Concours des violoneux

Jeudi, vous entendrez les 5 finalistes au concours des violoneux. Ce sont: MM. Andy Desjarlis, Léo Ferland, Floyd Lacroix, Pat Pender et Jos. Valley, et dès la fin de l'émission les juges nous feront connaître leur décision et nous saurons qui sera le détenteur du trophée CKSB pour l'année 1950.

"Un cas de conscience"

Au programme "Mémoires du Dr J.-O. Lambert", lundi soir à 7 h. 30, vous entendrez une pièce intitulée "Un cas de conscience". Le Dr Gérard et le jeune Dr Maulnier, son ancien élève, se trouvent dressés l'un contre l'autre à propos des expériences poursuivies par ce dernier. Le Dr Maulnier a-t-il le droit de mettre en jeu une existence humaine pour poursuivre des travaux dont dépendra le salut de milliers d'êtres . . . C'est un cas de conscience particulièrement angoissant auquel le vieux père du Dr Maulnier apportera une solution imprévue et poignante. Ce drame humain est interprété avec beaucoup de vérité psychologique par Pierre Durand, Albert Cloutier, Janine Sutto et Gérard Paradis.

Artiste de CKSB

Mlle Odile Ragot sera l'artiste invitée le dimanche de Pâques, à 7 h. 30 p.m. Elle sera accompagnée au piano par Mme Georges LaFlèche. Le programme sera composé de mélodies appropriées à la circonstance, entre autres "Hosanna".

"Les Variétés Françaises" à CKSB

Tous les dimanches soirs, de 8 h. 05 à 8 h. 30, le Conseil de St-Boniface des Chevaliers de Colomb vous présente, sous la direction de M. Lucien Daoust, un programme choisi et varié très goûté de tous les auditeurs de CKSB.

Au cours des prochaines émissions des "Variétés Françaises", vous aurez le plaisir d'entendre:

Le dimanche 9 avril — Choix de disques enregistrés à la grande trappe de Citeaux et dans le monastère trappiste situé près de Paris.

Le dimanche 16 avril — Trois anciennes de l'Académie St-Joseph: Mmes Marie Coyle, pianiste, Dorothy McCallum, soprano dramatique, et Bernadine Brown, violoniste.

Un premier envoi d'armes à l'Italie

NEW-YORK — Le premier envoi d'armes à l'Italie, en vertu du nouveau traité d'alliance défensive de l'ouest, a été placé à bord d'un cargo américain samedi dernier. On avait déployé les drapeaux des nations du pacte de l'Atlantique pour la circonstance.

Cinq mille personnes ont assisté à cette cérémonie. Cet envoi fait partie du programme du réarmement de l'Europe occidentale, programme pour lequel ont été prévues des dépenses s'élevant à $1,000,000,000. Les autorités ont refusé de préciser la destination précise de cette cargaison; les communistes ont empêché le déchargement d'envois semblables à des ports français.

SAINT-BONIFACE

Au Conseil de Ville

Vote municipal

Le Conseil avait décidé, il y a quelques semaines, de permettre à tous les citoyens âgés de 21 ans et ayant résidé six mois à St-Boniface, de voter aux élections municipales, excepté quand il s'agissait de questions d'argent. La semaine dernière, le Conseil a été appelé à se prononcer de nouveau sur cette question et cette fois il s'est fait une division de cinq à cinq au Conseil et le maire MacLean s'est prononcé contre le projet, de sorte que la question a été renvoyée pour étude au Comité de législation. Il s'agit, il est clair, d'un amendement à la Charte de la ville. Mais tout d'abord il faudra décider si le vote du 13 mars, autorisant la nouvelle législation, lie le Conseil et si on peut passer une motion contraire une couple de semaines plus tard. On a décidé de consulter l'avocat de la ville, M. Brock, sur ce point également. Il s'en est suivi une discussion assez vive entre l'échevin Léger qui patronnait la motion et les autres membres du Conseil. Le vote a été comme suit: en faveur de la motion, MM. Louis Léger, Henri Boisselle, Joseph Van Belleghem, John Milne et J. Pynoo. Les autres cinq échevins, MM. Théobald Hébert, R. A. Hughes, W. Ormiston, Paul Marion et Armand Pambrun, se sont prononcés contre.

La motion de M. Léger a du bon. Il semble qu'il serait avantageux d'étendre le droit de vote à plus de citoyens. Il semble également qu'on pourrait tenir compte de la proposition de M. Hébert arguant qu'il faudrait aussi donner droit de vote aux représentants des compagnies et industries qui ont des établissements dans notre ville et qui paient des impôts. Cette proposition semble juste. De toute façon, il semble excellent de permettre à plus de citoyens de voter: on a en somme une meilleure chance d'avoir un Conseil plus représentatif et mieux balancé.

Subsides du fédéral

A cette même réunion du Conseil, on a pris connaissance d'une communication de M. Fernand Viau, député de St-Boniface au fédéral, à l'effet que des subsides au montant de près d'un million avaient été consentis pour la région de St-Boniface, en guise d'aide pour des travaux. Il s'agit vraisemblablement de la part que le fédéral consent à payer pour la construction de l'addition nouvelle à l'hôpital de St-Boniface. Comme on le sait, les autorités de l'hôpital ont annoncé, il y a quelques jours à peine, qu'on procéderait à la construction d'une aile nouvelle à l'hôpital et que ces travaux entraîneraient des changements considérables dans l'aménagement de l'hôpital. Mais M. Viau a annoncé de plus que le gouvernement fédéral devait faire une dépense additionnelle de $750,000.00 pour ce qu'on a appelé des "travaux de protection". Ces travaux comprendraient la construction d'une digue du côté est de la rivière Rouge, le long de la grève, afin de protéger les riverains contre la crue de la Rouge et de l'Assiniboine. Il sera plus qu'intéressant pour les citoyens de St-Boniface de suivre les péripéties de cette question: l'Honorable M. Fournier, en effet, a averti le Conseil que ces travaux de "protection" ne relevaient pas du fédéral... par contre on promet une somme considérable. Ce sera une grande victoire pour M. Viau s'il parvient à faire aboutir son projet.

• • •

Le Conseil a décidé de s'opposer au bill 31 qui a pour but d'amender l'acte du "Greater Winnipeg Water District". La ville de St-Boniface est intéressée puisque, advenant la passation du bill, elle n'aurait plus le pouvoir d'imposer d'impôts à la Compagnie du Water District qui a son chemin de fer dans notre ville, ainsi que d'autres propriétés.

Précieux-Sang

Voici les résultats de la partie de cartes du 28 mars:

Prix des cinq mains: 1er, Mme R. Monnier, 2ème, Mlle C. Kreitz, 3ème, M. A. Bourgeois, 4ème, M. Pat McCarthy.

Prix d'entrée: M. B. Badré.

Prix de pool: MM. Gérard St-Amand et J.-M. Delorme.

Tirage: Mmes P. Lavoie, A. Grandmont, J. Morgan, E. Rodrigue, O. Boissonneault, O. Trudeau, A. Robitaille, L. Boissonneault, V. Durrier, A. Demeule, C. Vandale, R. George, R. Gravel, F. Brousseau, MM. J.-B. Roy, L. Boux, L. Lévesque, F. Poirier, D. Ledoyen, S. Pantel, G. Boulet, Mlles O. Bourrier, P. Gauthier, L. Delaurier, Céline Tremblay.

Donateurs: R. P. A. Lemoine, O.M.I., Norwood Electric & Radio, Winnipeg Paint & Glass Co., Georgette Beauty Salon, C. Carlow Jeweler, Mmes L. Laurain, A. Cyr, A. L'Espérance, P. Leblanc, L. Boissonneault, G. Boulet, Geo. Monnier, H. Laurin, S. Tremblay, R. Collette, J. Bourdon, R. Monnier, C. Buffet, R. Charpentier, J. Savard.

Ce fut une autre soirée plaisante avec une nombreuse assistance, autour de 57 tables. Un beau succès dû aux dames du comité et à la générosité des donateurs et donatrices, à qui nous adressons nos sincères remerciements.

Deux élections complémentaires fixées au 15 mai

OTTAWA — C'est le lundi 15 mai, qu'auront lieu les élections complémentaires d'Hamilton-ouest et de Toronto-Broadview, a-t-on annoncé le 30 mars.

La circonscription d'Hamilton-ouest n'a pas de député depuis la nomination de l'hon. M. Gibson, ancien ministre des mines, à la Cour suprême de l'Ontario, et celle de Toronto-Broadview n'est pas représentée depuis la mort de M. T. L. Church, décédé peu avant l'ouverture de la présente session.

Mon Guide au Cinéma

Francis	I
Cinderella	I
Ambush	I
Captains Courageous	I
The Show-Off	I
Third Man	II
Rigoletto	II
The Spider	II
Objective Burma	II
God Is My Co-Pilot	II
Riding High	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Pâques de paix

Le cycle édifiant et grandiose de l'année liturgique se déroule impassiblement en dépit des malheurs et des joies du monde, rappelant sans cesse à l'humanité que le Christ est le seul Médiateur et le seul Espoir de son bonheur sur terre et dans la vie future.

Voici Pâques qui revient, avec son joyeux message de la Résurrection et de la régénération surnaturelle de l'homme. Selon les paroles inspirées de l'Evangile du jour: "Jesum quaeritis Nazarenum crucifixum: surrexit". Et le simple récit de sa victoire sur la mort nous redit le fait de ce miracle extraordinaire qui servit à ses disciples et qui nous sert encore, pour confirmer notre témoignage de sa divinité et de sa royauté suprême sur la vie et sur la mort.

En cette Année sainte proclamée par le Souverain Pontife pour la sanctification des âmes et la paix universelle, tous les coeurs chrétiens se tournent vers la Ville Eternelle, pour participer par le désir et la pensée aux fêtes émouvantes qui s'y déroulent avec faste et piété.

Le temps pascal à Rôme

En effet, l'effort principal des pèlerins de l'Année sainte s'est naturellement porté au temps pascal. La participation personnelle au rituel majestueux de ce mystère central du christianisme, pendant les événements douloureux de la semaine sainte et les gloires ineffables de la fête de la Résurrection, est un puissant motif de pèlerinage sanctifiant. La curiosité respectueuse et justifiable qui pousse à cette participation si enviable ne doit pas faire oublier que la célébration de Pâques n'est pas uniquement une commémoration historique et religieuse, mais une occasion unique pour les chrétiens de s'associer activement aux profonds et consolants mystères qui facilitent notre salut.

Les dizaines de milliers de pèlerins qui sont à Rome vont donc vivre leur foi près du Père des chrétiens, dans la ville même où Pierre a posé les assises de l'Eglise fondée par le Fils de Dieu. L'atmosphère d'affliction et de recueillement de la semaine sainte pèsera sur leur coeur en leur faisant penser au sens et aux promesses de la Passion. A quelques pas des arènes qui ont vu couler le sang des premiers martyrs, non loin des catacombes où les premiers chrétiens célébraient les saints mystères et enterraient leurs morts, dans les cryptes des vieilles églises et des basiliques qui renferment les ossements et les reliques des grands saints qui ont témoigné le Dieu vivant, ils verront se dérouler devant eux les mêmes gestes symboliques et les mêmes réalités surnaturelles qui font la vie de l'Eglise depuis des millénaires.

Les grandes stations liturgiques aux quatre basiliques majeures, chacune avec son symbolisme et son cadre particuliers, sont bénies pendant l'Année sainte d'indulgences spéciales qui ne peuvent se gagner qu'à Rome exclusivement. Et au silence impressionnant des reposoirs et du vendredi saint, viennent s'ajouter les pensées émouvantes des persécutions actuelles que l'Eglise souffre en ce moment, et les espoirs des prières spéciales pour la conversion des pécheurs et des persécuteurs de l'oeuvre divine eux-mêmes.

Mais quel contraste avec l'atmosphère du dimanche de Pâques. D'un bout à l'autre de la ville, de joyeux carillons sonnent à toute volée. Depuis les gros bourdons de la basilique vaticane jusqu'aux notes fraiches des cloches des oratoires du Trastevere, jusqu'aux appels des vieux clochers de la campagne romaine que la brise marine renvoie vers Rome même, toutes les églises expriment la joie et l'espérance. Le Christ est ressuscité: Il a brisé les bandelettes sacrées qui entouraient ses membres, la pierre énorme de sa tombe a roulé devant sa puissance, la vie naturelle qui avait quitté son corps divin lui a été rendue par la volonté divine. En vérité, les promesses du Très-Haut et les prophéties des sages qu'il a inspirés se sont accomplies à la lettre. Le monde chrétien va célébrer son Sauveur et lui rendre grâce et adoration. Pâques est là, chantant les joies de la Résurrection.

De bonne heure, la magnifique Place St-Pierre, partiellement enfermée dans les bras gigantesques de la Colonnade Bernini, est noire de monde. Car c'est à la basilique vaticane que le Souverain Pontife apparaitra pour participer aux fêtes du jour. Si la station liturgique de Pâques est justement à la basilique de Ste-Marie Majeure, pour célébrer ce mystère joyeux de la vie de la sainte Mère du Christ, les grandes cérémonies pascales se déroulent au centre même du monde catholique. Trompettes d'argent, cortège hiérarchique, bussolanti et gardes nobles, sedia gestatoria flanquée de ses hommes d'armes anachroniques, rien ne manque à la solennité pascale.

Et le Souverain Pontife, coiffé de la tiare, bénit la foule des fidèles qu'il domine de sa chaise élevée, au milieu des cris traditionnels de "Evviva Il Papa" qui l'accompagnent jusqu'à ce que son auguste personne apparaisse à la loggia extérieure de la basilique pour donner à la foule recueillie la bénédiction "Urbi et Orbi" qui consacre la fin des fêtes religieuses publiques de la journée.

Pour se faire une idée de ces foules romaines, qui parlent toutes les langues de la terre, il faut en avoir fait l'expérience. Et encore, celle-ci sera nécessairement dépassée par l'apport de l'Année sainte et l'obéissance à la volonté papale. Or ces foules viennent à Rome pour le bénéfice de leur vie surnaturelle, mais aussi pour voir et admirer cette merveille de ville où se superposent les vestiges et les réalisations de grandes périodes de l'histoire qui manifestent en somme le triomphe du christianisme.

Le message jubilaire de Pâques

La ville Eternelle qui a été épargnée des misères de la guerre grâce à l'intervention toute-puissante et décisive de Pie XII, reste le centre inébranlable d'où partent les messages réconfortants pour la foi et pour l'action de justice et de charité. Alors que le genre humain veut espérer que la paix sortira de discussions internationales ou de préparatifs militaires, il vaudrait mieux qu'il se tourne en confiance vers Rome pour y chercher les principes effectifs de son bonheur. Le Souverain Pontife, qui reste l'âme de la vie catholique et qui a la satisfaction de pouvoir présider activement aux manifestations du temps pascal en cette Année sainte, prie ardemment pour que ses conseils soient entendus par tous. Mais on ne saurait dire, hélas, que ses enseignements sont entendus par les peuples qui en auraient le plus besoin.

En ce moment encore, les quatre cavaliers de l'Apocalypse, qui furent en rupture de ban pendant les deux guerres mondiales, continuent à chevaucher au petit bonheur à travers la terre. La violence, la famine, la maladie et la mort fauchent encore des vies pendant cette période de paix boiteuse, bien que leurs hécatombes ne soient pas aussi fournies que pendant le temps tragique des grands combats. Les nations ne semblent pas encore assez purifiées pour vivre dans un ordre pacifique.

Le spectacle de ces misères humaines et les détails des terribles persécutions que subit l'Eglise à l'instigation du communisme, remplissent de tristesse le coeur du Saint-Père, comme ceux des hommes de bonne volonté. De même que la Résurrection est une victoire de la vie sur la mort, ainsi l'esprit de Pâques permet d'aspirer à cette victoire des forces du mal. Car ici encore, les paroles du Christ sont claires, quand il promettait à son Eglise que ses paroles ne passeront pas et que les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elles.

Ainsi la résonance de ce message pascal devient plus intense dans le beau cadre de l'Année sainte, l'année du grand pardon, de la grande pénitence, de la grande charité, des grandes joies de l'âme. Et il faut espérer que les mérites jubilaires du temps pascal s'étendent non seulement aux âmes individuelles groupées en pensée autour du Trône pontifical, mais encore et à travers elles sur toutes les sociétés humaines, afin de les rendre dignes de la miséricorde divine dont la paix véritable sera le don le plus doux.

T.G.

"Guilty of Treason"

Le film "Guilty of Treason" qui décrit le procès inique du cardinal Mindszenty sera montré au théâtre Garrick de Winnipeg à partir du 26 avril.

La production de la "Eagle Lion", que les critiques s'accordent à reconnaitre comme l'un des excellents films réalisés en 1949, est inspirée d'un livre anglais "As We See Russia", rédigé en collaboration par les membres de l'"Overseas Club of America". Elle met en vedette Charles Bickford dans le rôle de l'illustre cardinal de Prague, et Paul Kelly et Bonita Granville dans les rôles d'un reporter américain et d'une institutrice. "Guilty of Treason" veut prouver l'impossibilité d'une entente pacifique entre les communistes et les partisans d'un système de gouvernement libre.

Evidemment, l'Eglise catholique est mise en vedette tout au cours du film. Il n'en fallait pas plus pour soulever la colère de quelques non-catholiques. Aussi le "United Church Observer" du 15 mars publit-il un article injuste relativement à "Guilty of Treason". Son rédacteur invoque le principe enfantin "qu'il faut faire la paix à tout prix avec la Russie" pour ridiculiser ce film révélateur. Le 12 mars, un certain Gerald Pratley, dans un commentaire sur les films récents, préparé pour Radio-Canada — sauf erreur — et radiodiffusé du poste CJBC, déclarait que "Guilty of Treason" "est presque entièrement constitué de faits imaginaires basés sur des récits contradictoires inventés par des agents de propagande . . ."

Que le "United Church Observer" fasse la campagne contre "Guilty of Treason", cela s'explique, car le rôle que cette feuille s'est donné est celui de tenter de miner l'influence de l'Eglise catholique; mais que Radio-Canada utilise l'argent des contribuables canadiens et catholiques pour ridiculiser une oeuvre que les critiques s'accordent à reconnaitre comme excellente, voilà qui touche à l'insolence!

Nous reproduisons ici le texte de l'article du "United Church Observer" et celui de Gerald Pratley. L'un et l'autre de ces articles nous laissent soupçonner que nombre de bigois sont prêts à épouser la cause du communisme plutôt que de favoriser même indirectement l'Eglise catholique.

TEXTE DE L'ARTICLE DU "UNITED CHURCH OBSERVER"

Sur l'invitation du gérant de l'un des théâtres de Toronto, nous avons assisté à l'avant-première du film "Guilty of Treason", qui doit être montré sous peu au Canada. Ce film est censé être le récit détaillé du procès du Cardinal Mindszenty, qui, comme on le sait, a été condamné à l'emprisonnement à vie par le gouvernement de Hongrie, pour avoir conjuré contre l'Etat et s'être rendu coupable d'opérations de change.

Les scènes sur l'écran nous font voir dans toute leur horreur les persécutions auxquelles — sans exclure l'usage des drogues et le recours à l'hypnotisme — le Cardinal est censé avoir été soumis dans le but de lui extorquer un aveu...

L'ensemble de ce film jette une lumière très favorable sur l'Eglise catholique. Comme compensation pour les protestants, une ligne prononcée par un des acteurs a été ajoutée à la fin; elle se résume à peu près à ceci: "Rappelez-vous aussi les quatorze ministres protestants qui ont été incarcérés en Bulgarie".

L'impression générale que ce film a laissée sur celui qui trace ces lignes, en est une de peine et de déception. Voici un film qui aurait pu faire énormément de bien en vue de promouvoir la paix et la bonne entente. Mais il accomplit exactement le contraire. Il agit défavorablement sur les sentiments du spectateur, excite en lui la haine, le dépit et la malveillance.

Cette vue est en tout semblable à celles qui furent présentées en temps de guerre dans le but de soulever l'opinion contre Hitler. Tous les stratagèmes propres à l'industrie cinématographique sont mis en usage pour faire naître de la haine contre les gouvernants de la Hongrie.

Le 2 mars dernier marquait le 74ème anniversaire de naissance du Pape. A cette occasion, ce dernier prononça une allocution devant trois cents prêtres. Il déclara que l'unique chose qui contribuerait à sauver le monde était la mise en valeur de l'amour fraternel. "Le monde d'aujourd'hui", dit-il, "devenu étranger à l'amour véritable, sert de tremplin à la haine et à la discorde". Et pourtant, le film "Guilty of Treason" qui est censé être un film d'inspiration catholique romaine, accomplit tout à fait l'opposé.

La raison d'être qui a motivé la production d'un tel film est assez difficile à saisir. Quel est son but? Quel bien en résulte-t-il? Pourquoi cette dépense d'argent et de talent pour susciter la haine lorsque le Pape demande avec instance l'amour? Voilà les questions que le cinéphile doit se demander.

* * *

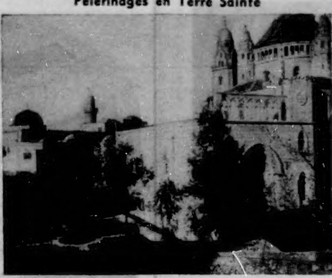
A LA STATION DE RADIO CJBC

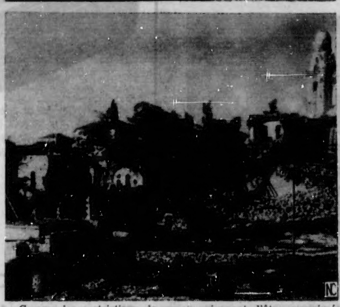
Le film principal que NFB montre ici est "Guilty of Treason". Ce film constitue la diatribe la plus récente de Hollywood contre la Russie; c'est, en somme, un film produit à la hâte qui tend à révéler les détails du procès du Cardinal Mindszenty. Comme il y a si peu de données certaines concernant l'arrestation du Cardinal et les traitements qui lui furent infligés, il est évident que le film est presque entièrement constitué de faits imaginaires basés sur des récits contradictoires inventés par des agents de on s'est appliqué à créer des scè- propagande . . .

Les deux points que l'on s'efforce de faire ressortir sont les suivants: que Staline est sur le même niveau qu'Hitler, et que le Communisme est semblable au Nazisme, et par conséquent, l'ennemi du christianisme. Si le film renferme quelque nuance de vérité, il la détruit du fait qu'il est enfantin dans sa base, que son exécution en est une d'amateurs, et qu'il renferme de violents préjugés. Il n'y a aucune raison qui motive sa diffusion à titre de spectacle de "divertissement", mais comme moyen de propagande employé pour promouvoir les passions de la haine et de la mésentente, le film sert admirablement bien à réaliser le but de ses producteurs.

Il est regrettable de voir un acteur de renom tel que Charles Bickford remplir un rôle dans un film de ce genre. Avec lui figurent Bonita Granville, Paul Kelly et plusieurs autres vedettes de Hollywood qui se spécialisent dans la personnification de personnages odieux. L'on ne peut en toute sincérité attribuer aucun mérite au directeur, Felix Feist.

Pèlerinages en Terre Sainte





Comme les restrictions de voyage viennent d'être supprimées en Terre Sainte dans la région comprise entre la nouvelle cité de Jérusalem jusqu'à l'ancienne Jéricho, nombreux seront les pèlerins qui se rendront durant l'Année sainte visiter ces lieux sacrés. Cependant, ils constateront que plusieurs sanctuaires célèbres sont maintenant en ruines, comme l'atteste cette photo. En effet, au haut, l'on voit l'église de la Dormition sur le mont Sion, avant sa destruction, et au bas, ce qui reste de ce magnifique temple. (NC)

Billet du vendredi

Roger Lemelin en face des péchés capitaux

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Ceux qui, plus sots qu'il n'est permis, chercheront le croustillant et l'égrillard dans le dernier ouvrage de Roger Lemelin, **Fantaisies sur les péchés capitaux,** (1) éprouveront du désappointement. Le titre leur aura menti. Ils trouveront même, avec raison, qu'il n'était pas nécessaire d'évoquer les pages du catéchisme, ni la conscience naturelle de l'homme, pour présenter sept contes, à peine plus que la demi-douzaine, dont deux ou trois quelconques. Fantaisie d'artiste que le titre du recueil, qui s'ajoute à celles que l'écrivain avait déjà en tête. Les sept contes n'illustrent pas nécessairement un péché chacun, quelques-uns touchent à deux ou trois, et d'autres sont indemnes de fautes ou à peu près. Parlant péchés, l'auteur en évite un, d'ordre littéraire, qu'il commettait habituellement dans le passé. Alors qu'il écrivait plutôt mal que bien, dans ses premiers ouvrages, le voilà qui présente une écriture ferme, soignée, scrupuleuse même, en regard de la correction et de la syntaxe. Peut-être s'accommoderait-il encore de quelques leçons de stylistique, mais il ne peut tout ambitionner d'un coup, ni le lecteur avec lui. Il se dépasse de beaucoup, et c'est là une réussite dont on lui saura gré. Il en sera le premier bénéficiaire. Car il était à se faire une réputation d'homme qui, sachant regarder autour de lui, capable de composer un livre et d'y incorporer une humanité vivante, se souciait peu des beautés de la forme et des subtilités du langage. En moins de deux cents pages, Lemelin démolit tout cela. Il prend sa revanche.

*

Quand son livre parut, on parla d'un nouveau Lemelin. Nouveau, dans le sens d'un troisième ouvrage de l'auteur. Même si celui-ci se renouvelle par la conception, la diversité des sujets, il pointe çà et là une oreille qui ne laisse d'être familière. La caricature assez invraisemblable de l'abbé Ledoux en témoigne, et aussi ce **Journal d'une Juive,** dont on voudrait savoir la raison. Si, comme on le soupçonne, le héros de ce dernier récit est vraiment saint Paul, celui qui fut Saul et vit la lumière sur la route de Damas, on se demande si une grave faute de goût là ne s'ajoute à la fantaisie la plus haute. Le conte, d'autre part, ne manque pas d'ampleur ni d'allant, ni de conviction, et l'on regrette les accrocs à la vérité historique. Les pages les plus faibles du livre sont celles qui ont trait au romancier devenu financier, dans cette **Gloire du matin** qui n'est pas glorieuse, et dont le dénouement est à prévoir dès les premiers paragraphes. Les meilleures, à notre sens, se trouvent dans **L'Elixir et Déchéance,** encore que ce premier conte paraisse un peu naïf, mais on trouve dans l'un et l'autre des aspects de l'âme qui en disent long sur la pénétration de l'auteur et les qualités de son observation. Si **Jalousie** livre son secret tout de suite, cela s'explique par une faute de technique, l'auteur présentant un meurtrier après le fait, alors qu'il nous tiendrait en haleine par une narration conduisant au fait. L'étude de l'avarice, dans **Hauts les mains!,** est assez poussée, mais elle contient des violences qui nous jettent en pleine chronique des faits divers.

*

Le meilleur récit du livre, quant au style, et malgré les imperfections signalées, est encore le **Journal d'une Juive,** où l'écrivain s'est surpassé. Il y montre à la fois de la fermeté, du vocabulaire, de la dextérité dans la conduite de son histoire, et il réussit à reconstituer une atmosphère dont l'exotisme même, et l'éloignement dans le temps, offraient des difficultés tenant de la gageure. Dans **Le Chemin de Croix,** où le gros curé Ledoux, intelligent et simpliste à la fois, commet une erreur de jugement qui n'est pas dans son caractère, Lemelin se retrouve avec son goût de la charge et son réalisme des meilleurs jours, même s'il prend un évident plaisir à se moquer. Là aussi revient la manière de ses romans, mais de toutes façons le fini y est de qualité supérieure, qui donne pour l'avenir des espoirs véritables. En somme, Lemelin intéresse, intrigue, agace et déçoit dans un même ouvrage. Sous l'angle purement littéraire et artistique, il accuse du progrès. Détail curieux, le réaliste en lui, capable à l'occasion de terre-à-terre et de férocité, d'observation minutieuse et de réactions quasi photographiques, s'égare parfois dans des mouvements qui fleurent le romantisme d'un autre âge. Si, plus que jamais, l'écrivain paraît en possession de ses moyens, on a l'impression qu'il reste en lui quelque chose de trop jeune, d'inachevé, d'imparfaitement compris. Il n'y a pas à désespérer, car la jeunesse est un défaut dont chacun se corrige un peu, chaque jour. Les **Fantaisies** marquent une étape dans la carrière du romancier, qui fait augurer de la disparition graduelle de ses propres péchés, même véniels.

L'ILLETTRE.

(1) Editions Beauchemin, Montréal.

Le Brésil favorise les pèlerinages à Rome

Le président de la République du Brésil vient d'accorder à tous les fonctionnaires de l'Etat, qui désirent se rendre à Rome au cours de l'Année sainte, la faveur de jouir, à cet effet, de soixante jours de congé, non compris les dimanches. On sait que le Brésil a été le premier pays du monde à décider une amnistie à l'occasion du Jubilé de 1950.

La Chronique ...Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

L'expansion communiste se poursuit en Asie. La situation est instable en France.

Formose en danger

L'expansion communiste se poursuit dans le sud-est de l'Asie. En réalité les communistes chinois ont réussi à prendre pied dans trois villes de l'île d'Haïnan, à 50 milles à peine de la capitale de cet avant-dernier refuge des nationalistes chinois.

A Formose où s'est réfugié le régime nationaliste chinois, on admet officiellement que les forces rouges ont abordé l'île le 8 mars.

La situation paraît bien difficile et Formose est en danger. A Washington, cependant, on continue de déclarer que l'expédition d'armes au sud-est de l'Asie commencera bientôt et que les premières cargaisons seront destinées à l'Indochine, au Thaïland et à l'Indonésie. On ajoute que la Birmanie et Formose recevront leurs armements plus tard.

Les véritables intentions de Washington

A un déjeuner qui réunissait les correspondants de journaux accrédités à Lake-Success, madame Franklin Roosevelt a réitéré son avis qu'il est décidément "futile" pour les Etats-Unis d'aider le régime nationaliste chinois de Formose à résister à l'expansion communiste. Madame Roosevelt s'est empressée de dire qu'elle parlait en son nom personnel et non pas comme déléguée de son pays à l'Assemblée, mais plusieurs observateurs sont d'avis que cette opinion reflète celle du gouvernement américain.

L'épouse de l'ancien président des Etats-Unis a même rappelé que le régime de Tchiang Kai-chek a promis très souvent des réformes parlementaires et économiques et qu'il n'a pas encore tenu parole. D'après madame Roosevelt, la meilleure politique à suivre en Chine est celle qui tiendra tout d'abord compte des intérêts de Washington.

A Washington même, le secrétaire d'Etat, Dean Acheson, a longuement discuté ce programme d'aide à l'Asie à une séance secrète de la commission sénatoriale des relations extérieures. Les autorités ont refusé de faire connaître le chiffre exact de l'aide militaire que chaque pays recevra parce qu'une telle révélation, prétendent-elles, affecterait la sécurité des pays bénéficiaires du programme. On évalue généralement l'envoi global d'armes à $75,000,000.

Austérités anglaises

L'étroite majorité au parlement britannique du gouvernement de M. Attlee ne semble entraver en rien la politique du parti qui en a été une d'austérité constante depuis quelques années et continuera de l'être dans l'avenir. Le gouvernement travailliste stipule ainsi son programme: insistance auprès des ouvriers anglais pour qu'ils n'exigent pas d'augmentation de salaire, restriction prononcée dans les dividendes, appel aux ouvriers pour un travail plus intense et plus efficace que jamais, une tentative rigide de relèvement de l'économie anglaise en coupant 26 pour-cent des importations, principalement d'Amérique.

Il faut un certain courage au gouvernement travailliste pour poursuivre ainsi son programme d'austérité alors qu'on peut dire que sa majorité parlementaire ne se chiffre plus que par trois.

Pour encourager les Anglais, le gouvernement travailliste insiste sur le fait que la production industrielle a monté de 6½ pour-cent en 1949 comparée aux années précédentes et que le déficit dans la balance générale de paiements a été réduit de $2,400,000,000 en 1947 à $196,000,000 en 1949.

En France

Les derniers jours ont été marqués en France d'un climat dangereusement révolutionnaire. Partout ont éclaté des grèves, du sabotage, quelques émeutes. Depuis des semaines les communistes supplient leurs adhérents et sympathisants de s'opposer par tous les moyens possibles au déchargement des armements américains envoyés en France par les Etats-Unis et au chargement de munitions pour l'armée française qui se bat en Indochine.

Même les députés communistes en sont venus à la violence. A une séance de l'Assemblée, un député communiste est monté de force à la tribune et a défié le président de le forcer d'en descendre. Les députés communistes se sont ensuite élancés sur les députés des autres partis et pendant plus d'une heure ce fut une bagarre générale.

Nécessité de relever les salaires

Le gouvernement français a fait, ces derniers temps, l'unanimité en ce qui concerne la nécessité de relever les salaires. Comme le disait bien Robert Lecourt, M.R.P.: "Il faut craindre le pire, si le niveau de vie des plus déshérités n'est pas sérieusement relevé. La manière dont on répondra à la sagesse ouvrière peut régler pour longtemps le sort du communisme en France".

L'épiscopat français est revenu souvent depuis quelques mois sur cette question des salaires, sur le sens social du patronat. "Je supplie les patrons de tenir compte d'abord de l'énergie vivante de la production que constituent les travailleurs", a dit Mgr Rastouil. Et dans un communiqué collectif, les cardinaux et archevêques de France déclaraient: "Un conflit du travail qui ne trouve sa solution que dans l'épuisement des travailleurs laisse derrière lui de redoutables rancoeurs qui ouvrent la route à la violence".

Pour que les masses ouvrières ne se détournent pas définitivement du régime parlementaire français actuel, il va falloir que le gouvernement revise sérieusement l'économie des travailleurs. Sinon, c'est l'avènement, à brève échéance, du régime communiste en France.

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par Denys PARE

Les budgets normaux seront désormais de l'ordre de $2 milliards 400 millions au Canada.

OTTAWA — Le ministre de la Reconstruction et des Relevés techniques, l'hon. Robert Winters, vient de faire parvenir aux gouvernements provinciaux une invitation leur demandant d'envoyer leur représentant à Ottawa le 17 avril prochain en vue de signer l'accord concernant le projet conjoint de la construction de la route Trans-Canada.

Le gouvernement fédéral espère que la construction de cette fameuse voie qui traversera le Canada d'un océan à l'autre soit entreprise dès ce printemps. C'est pour cette raison que le ministre Winters a invité les provinces à venir signer à Ottawa l'accord définitif qui précède la mise à exécution du projet d'une route transcontinentale.

Une copie du texte de l'accord a déjà été envoyée aux provinces pour leur permettre d'en étudier le détail avant d'envoyer à Ottawa leurs représentants si les termes de l'entente leur conviennent. On rapporte que les commentaires des provinces n'étaient pas en général contre les dernières propositions fédérales en ce qui regarde le projet de la construction de la route Trans-Canada.

Le parcours de cette route s'étendra sur une distance de 5,000 milles et on estime à $300,000,000 le coût total. La part du fédéral sera de $150,000,000, soit la moitié du coût total. On prévoit que les provinces débourseront moins de $150,000,000, étant donné que le fédéral remboursera les dépenses faites par les provinces pour certaines routes déjà construites qui serviront dans le projet de la voie trans-canadienne.

On a déjà fait le choix du parcours de la route dans les provinces de l'Ouest, dans l'Ile du Prince-Edouard et dans Terre-Neuve. Les provinces du Nouveau-Brunswick et d'Ontario ont fait leur suggestion quant au parcours de la partie de la route trans-canadienne qui passera sur leur territoire. Aucune suggestion n'est venue de la province de Québec, en ce qui regarde le tracé de la route dans cette province.

L'impôt reste le même

Comme l'avait prévu **La Liberté et le Patriote,** le budget n'a apporté aucun soulagement ou presque pas aux contribuables canadiens. La nouvelle du budget n'est pas comme elle avait l'habitude de l'être dans la réduction d'impôts. Mais l'exposé de la politique financière que vient de faire aux Communes l'hon. Douglas Abbott, ministre des Finances, a ceci de remarquable, c'est que le contribuable devra se soumettre à payer des impôts toujours aussi élevés sinon plus qu'ils ne le sont actuellement.

Le ministre des Finances est revenu à la charge trois fois au cours de son exposé pour ancrer dans l'opinion publique cette idée que les budgets normaux au Canada seront désormais de l'ordre de $2 milliards 400 millions, soit le quintuple de ce qu'ils étaient avant la guerre.

Il est clair que les impôts nécessaires au maintien d'un pareil budget de dépenses devront être prélevés à moins que les contribuables ne consentent à une réduction des mesures sociales et des services qu'ils réclament de la part de l'Etat.

Le budget prévoit des revenus de $2,430 millions et des dépenses de $2,410 millions, alors que l'on envisage de boucler l'année fiscale avec un surplus d'une vingtaine de millions.

Les réductions des taxes qui épargneront moins de $3 millions aux contribuables sont des rajustements mineurs: 1), Abolition de la taxe de vente de 8 pour-cent sur la crème glacée et autres produits laitiers qui fera perdre $2 millions au trésor; 2) Exemption de la taxe de vente sur les denrées pour les orphelinats et les hospices; 3) Abolition de la taxe supplémentaire de 5 pour-cent sur les savons de toilette, laquelle rapportait $600,000.

L'impôt personnel sur le revenu reste le même et des modifications secondaires sont apportées dans les réglementations de l'impôt sur les corporations, avec quelque adoucissement pour encourager l'industrie minière.

Quant à la question des tarifs douaniers, il n'y a eu que très peu de changements. Toutefois, le ministre Abbott attache beaucoup d'importance à la conférence internationale au sujet des tarifs, conférence qui aura lieu à Torquay, l'automne prochain.

Les Canadiens ont raison d'espérer beaucoup de la conférence de Torquay, car on trouvera peut-être là une solution à notre problème du commerce extérieur.

Mois des encycliques

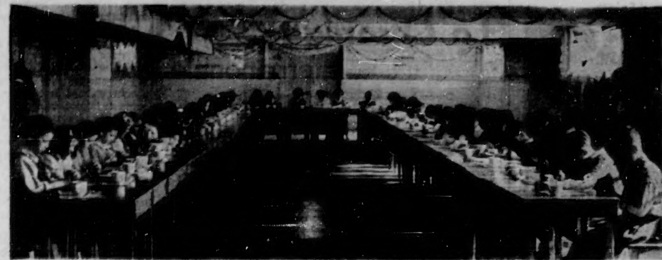
Mai ramènera bientôt le mois des encycliques sociales. C'est le 15 mai que furent publiées: en 1891, l'encyclique Rerum novarum, et en 1931, l'encyclique Quadragesimo anno. Dans la plupart des pays, des manifestations commémorent cet anniversaire. Elles rendent d'abord hommage aux deux grands Papes qui nous ont donné ces précieux documents sur la restauration de l'ordre social, puis elles incitent à mettre en pratique leurs enseignements.

L'épiscopat de la province de Québec a décidé, l'an dernier, de donner à cette célébration un caractère officiel. Désormais, le 15 mai, — si c'est un dimanche, sinon le premier dimanche qui suit cette date, — sera consacré sous le nom de "dimanche de la Justice sociale", à promouvoir la diffusion de la doctrine sociale de l'Eglise. Cette initiative aura donc lieu cette année le dimanche 21 mai.

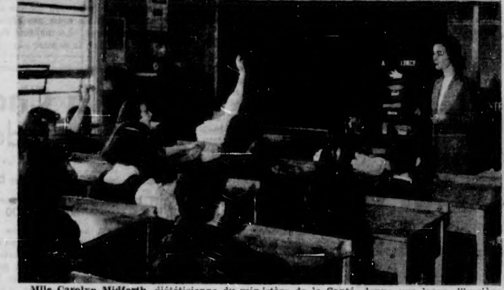
Pour qu'elle réussisse et donne des fruits abondants, une préparation est nécessaire. Il lui faut aussi un lendemain où les enseignements diffusés la veille sont repris par une large publicité, commentés, appliqués. C'est à cette fin que l'Ecole Sociale Populaire a institué, il y a quelques années, le mois des encycliques, faisant de tout le mois de mai, grâce à divers moyens — étude en commun, causeries, forum, journées sociales, distribution de tracts, — dont le point culminant serait la célébration du 15, un mois destiné à faire mieux connaître et mieux pratiquer l'enseignement social de l'Eglise. Elle a publié à cet effet, divers tracts et brochures, entre autres "Les Encycliques sociales", publication de 32 pages (20 sous) contenant des commentaires, plans et suggestions sur la célébration et l'application des deux grandes encycliques.

Outre ses publications, l'Institut Social Populaire sera heureux de fournir tout renseignement dont on aurait besoin pour que, répondant aux désirs du Souverain Pontife et de l'épiscopat, l'anniversaire des Encycliques sociales donne lieu, par tout le pays, à des études et à des manifestations susceptibles de hâter l'établissement de cet ordre meilleur dont dépend en grande partie la paix du monde.

On ne détruit que ce qu'on remplace, et le seul moyen de triompher du communisme c'est d'édifier un ordre social plus humain.
J. Le Cour GRANDMAISON.



La salle à dîner de l'école Précieux-Sang où quelque 40 élèves prennent journellement leur repas du midi. Un comité organisé voit à ce que les élèves jouissent de l'avantage d'un mets chaud servi à l'école.



Mlle Carolyn Midforth, diététicienne du ministère de la Santé, donne une leçon d'hygiène alimentaire à une classe d'élèves de l'école Précieux-Sang.



Les élèves sont heureux de contribuer au succès de l'organisation. Ci-dessus, une équipe de 4 enfants s'acquitte du travail qui lui est assigné: le lavage de vaisselle.

Le R. P. Laviolette à la Société Historique

La Société Historique de St-Boniface tiendra une séance publique, à laquelle les membres et tous les amateurs d'histoire locale sont invités. L'invité d'honneur et le conférencier sera le R. P. G. Laviolette, O.M.I., actuellement à St-Boniface. Le R. P. Laviolette est l'auteur d'un livre sur les Sioux qui a paru à Régina en 1944, et qui s'intitule: "The Sioux Indians in Canada". L'auteur y étudie les relations des Sioux avec notre pays. Comme on le sait, les Sioux n'ont guère habité la partie canadienne de l'Amérique du Nord. Tout de même, ils ont été en relation constante avec notre pays, surtout peut-être à l'époque de la colonie de la rivière Rouge. Plus d'une fois, les Métis ont protégé la colonie contre leurs incursions et ont signé des traités avec eux. Tout cela est dit dans le volume du Père Laviolette et tout cela sera dit le jeudi soir 20 avril, à la salle Ste-Cécile de la basilique, mise à notre disposition par M. Benoist.

Nous invitons donc tous les membres de la société historique et leurs amis, ainsi que tous ceux que la chose pourra intéresser. On passera une soirée intéressante et instructive à entendre un spécialiste traiter des Sioux depuis les jours lointains des premiers explorateurs français et des premiers missionnaires, jusqu'à nos jours. Donc, rendez-vous, le jeudi soir 20 avril, à la salle Ste-Cécile de la basilique.

Club des Femmes Libérales de St-Boniface

Une assemblée de recrutement de membres du Club des Femmes Libérales de St-Boniface sera tenue à la salle Andrews, angle des rues Taché et Marion, à 2 h. 30 p.m., le vendredi 14 avril prochain. Mlle E. M. Tyler donnera une causerie sur l'oeuvre de la "Children's Aid Society of Eastern Manitoba". A cette réunion seront nommées les déléguées aux conventions nationale et provinciales. Toutes les Femmes Libérales sont cordialement invitées.

Le mur symbolique que Pie XII a abattu de la triple prière de son marteauu d'argent, c'est le mur de l'égoïsme, le mur de l'incompréhension, le mur de l'injustice, le mur de la violence, le mur de l'oppression, le mur de la misère, le mur — le plus solide de tous — de l'indifférence.

W. D'ORMESSON.

Service de goûter à l'école du Précieux-Sang

L'école du Précieux-Sang, sous la direction des Rév. Soeurs Chanoinesses des Cinq Plaies, s'est distinguée par le grand succès qu'elle remporta durant la saison froide dans son organisation de service d'un mets ou de breuvage chaud aux élèves contraints, par la distance ou la température, à prendre leur repas du midi à l'école. Une moyenne de 40 élèves des grades I et IX partagèrent chaque jour un plat de fèves au lard, de soupe au lait ou de chocolat chaud. Le service de préparation des mets, du même que celui des tables, du lavage de vaisselle et du ménage de la salle à dîner est organisé sur une base coopérative, les étudiants, les parents et les institutrices contribuant chacun de leur manière à l'entreprise.

L'idée d'un repas chaud à l'école fut lancée par le ministère de la Santé et du Bien-être de la province et la tentative qui en fut faite dans plusieurs écoles a remporté un succès appréciable. Au Précieux-Sang, les parents se sont entendus avec les religieuses, à l'issue d'une causerie donnée par Mlle Carolyn Midforth, diététicienne au service du ministère de la Santé et du Bien-être, au sujet des avantages et de la possibilité de servir un plat chaud aux élèves, le midi. Un comité fut formé, composé de deux mères d'élèves, de deux institutrices et de Mlle Midforth. Les dames organisèrent ensuite un "shower" où elles recueillirent une quantité de boîtes de soupes, de fèves au lard, de cacao, de même que des linges à vaisselle et des ustensiles de cuisine. Une partie de cartes, plus tard, rapporta assez d'argent pour acheter les bains-marie nécessaires pour préparer les mets.

Les élèves achètent des billets à cinq cents, pour défrayer les frais d'achat de lait et autres dépenses courantes. Eventuellement, les religieuses croient que lesdits billets pourront être réduit en prix.

Les élèves de l'école du Précieux-Sang contribuent aussi au succès de l'entreprise. Ils se sont divisés en équipes et se partagent les divers travaux: service des tables, lavage de vaisselle, balayage, etc.

L'une des institutrices voit à la préparation du mets à servir un peu avant l'heure du midi. A midi sonnant, après une visite au lavabo pour se laver les mains, les élèves se rendent à la salle à dîner située au soubassement et décorée de banderoles de papier de couleur et de cadres. Pendant ce temps, la cuisinière a vu à ses chaudrons et lorsque les invités s'attablent, le mets chaud est prêt à servir. Les élèves passent à peu près une demi-heure à la salle puis ils sont congédiés après avoir ramassé tous les papiers et restes. Les équipes préposées au ménage et au lavage de vaisselle s'adonnent ensuite à leur tâche.

Petites Notes

S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, a annoncé, la semaine dernière, que Mgr J.-A. Bureau avait été nommé juge ecclésiastique pour les diocèses de Québec et de Rimouski.

M. l'abbé Alderville Bureau, dont la nomination vient d'être ratifiée par le délégué apostolique, est le neveu de Mme J. Roy de la paroisse du Précieux-Sang de St-Boniface.

* * *

Le Dr et Mme E.-J. Jarjour sont de retour d'un voyage de 3 mois en Floride. Le docteur a repris ses fonctions à son bureau.

Beurre, fromage et miel en entrepôts

OTTAWA — Le ministre de l'agriculture, le très hon. M. Gardiner, a révélé aux Communes que de fortes quantités de beurre, de fromage et de miel étaient encore dans les entrepôts du gouvernement.

Ces produits, achetés par le gouvernement en conformité de son programme de soutien des prix, sont vendus en quantités variables, mais le gouvernement avait encore, le 15 mars: environ 2,900,000 livres de miel, 21,200,000 livres de beurre et 17,600,000 livres de fromage.

Pour faire ces achats, le gouvernement a utilisé une partie des $200,000,000 mis à sa disposition à cette fin. En réponse à M. J.-A. Charlton, progressiste-conservateur de Brant-Wentworth, M. Gardiner a déclaré que les transactions de l'an dernier avaient atteint $40,000,000.

En novembre 1949, le gouvernement avait pour $35,000,000 de beurre, de fromage, de lait en poudre et de miel. Une partie de cet argent a été recouvrée, dit le ministre.

Au Cercle Molière

"Castigat ridendo mores"

Les philosophes en général admettent, entre eux, que l'homme est un animal raisonnable. Ceci vous surprend sans doute. Il faut dire que ces gens-là vont admettre pratiquement n'importe quoi pour en arriver à une définition. Au lieu, toutefois, de les désabuser, il serait mieux de les remercier de ce compliment en s'efforçant de devenir en pratique ce qu'ils supposent que nous sommes en théorie.

Pour devenir plus raisonnable et moins animal (dans le sens bête du mot), il faut s'éduquer, se cultiver. Et de tous les nombreux éléments de culture: école, livres, voyages, etc., le théâtre est peut-être un des plus puissants et certainement un des plus agréables.

Le théâtre a pourtant fait beaucoup de mal. Il en fait encore aujourd'hui et il en fera encore demain — tout comme le livre. Il reste quand même, du moins depuis un bon nombre d'années, et aux yeux même des moralistes les plus puritains, il reste essentiellement indifférent. Et s'il est vrai, comme dit Aristote, que la vraie nature d'une chose se révèle dans ses plus beaux fruits, le cercle Molière a assez démontré, je pense, ce que peut être le théâtre au service du beau et du bien.

Au service du beau d'abord — car la scène n'est pas une tribune, encore moins une chaire. Le premier indice du goût d'un directeur, c'est son choix de pièces. Combien de troupes sont vouées d'avance à la faillite dans les festivals, parce qu'elles tentent vainement de faire quelque chose de rien. (La première pièce au festival régional de Winnipeg cette année est un exemple bien frais de ces avortons théâtraux qu'un directeur se doit de laisser mourir). Le "Molière" peut se glorifier d'avoir su trouver — sinon d'avoir écrit — les oeuvres d'Eugène Brieux, Jean-Jacques Bernard, Jean Sarment, Grégorio Martinez Sierra et de Gabriel d'Hervilliez. Je nomme ces auteurs de "Blanchette", "Les Soeurs Guédonnec", "Le Voyage à Biarritz", "Le Chant du Berceau" et de "La Donation" non pas pour montrer que je les connais — j'ai eu assez de misère à les dénicher — mais pour leur rendre hommage. Ils ont tout de même un certain mérite!

Mais, puisqu'une pièce est faite pour être jouée, c'est à la scène qu'elle prend sa valeur. Les auteurs que j'ai nommés plus haut auraient été fiers de voir leurs oeuvres interprétées par les acteurs du cercle Molière. Ces acteurs ont du talent, du goût, de la bonne volonté et le souci de la perfection jusque dans le fin détail. Ce sont ces qualités, et surtout la dernière, qui ont mérité au cercle Molière sa renommée nationale.

A côté du beau, le "Molière" fait également du bien en faisant d'abord du bon français. Dans une province comme la nôtre, ce n'est pas superflu. En 1945, M. le docteur Georges LaFlèche résumait ainsi cet aspect du travail du cercle: "Il se propose de continuer la bonne tradition: développer les jeunes talents, donner au public manitobain un choix de pièces françaises, aider ainsi, selon ses moyens, à la survivance du parler, des traditions et de l'esprit français au Canada". En plus de châtier la langue, le cercle contribue également, comme dit notre citation latine du début, à châtier les moeurs en riant. Il est vrai que nous ne corrigeons pas toujours, tout de suite, nos travers ridiculisés sur la scène: mais on doit revenir de "Blanchette" moins intolérant, du "Voyage à Biarritz" plus humain, de "L'Avare" moins avare... tellement moins avare qu'on y retourne le 19 avril!

Lucien PAQUIN.

Chronique de l'Intronisation

En ce temps-là . . .

La grande Semaine s'ouvre sur la triomphale entrée de Jésus, à dos d'ânesse, dans Jérusalem. Les Hébreux, venus au-devant de Lui avec des branches d'oliviers, l'acclament: "Hosanna au Fils de David". C'est cet épisode du grand drame qui va se dérouler durant la dernière semaine de Jésus sur la terre que nous rappelle le dimanche des Rameaux. L'allégresse de ses chants fait place, cependant, à la tristesse des chants de la messe qui nous reportent au souvenir de la Passion.

Pour entrer dans l'esprit de l'Eglise, nous suivrons dévotement les cérémonies liturgiques qui nous remettent en présence des souffrances que le Christ a voulu endurer pour notre régénération. En même temps qu'elles exciteront en nous une compassion amoureuse, elles nous inspireront, espérons-le, la résolution de Lui rendre amour pour amour.

Nous nous rendrons compte aussi que le monde d'il y a dix-neuf siècles ne différait guère du nôtre — je veux dire en ce qu'il nous offre de pire — mêmes faiblesses, mêmes hantises de grandeur et de popularité, avec ses appétits désordonnés de luxe et de jouissance, sa jalousie et ses trahisons. Si ce n'est que les plus à blâmer, — des humains de ce temps-là ou de nous — c'est nous qui, en deux mille ans, ne sommes pas encore parvenus à comprendre la leçon de la Croix.

La naissance du Messie avait provoqué de fortes commotions chez le peuple d'Israël Mais personne, semble-t-il, n'en avait été à ce point troublé qu'Hérode, roi cruel et jaloux de son sceptre, qui en décréta sur-le-champ la mort de tous les enfants mâles de Bethléem et des environs, âgés de deux ans et au-dessous, à seule fin de consolider son pouvoir. Quelle piètre idée Hérode et tant d'autres se faisaient du Christ et de sa mission!

Mission toute d'amour et d'humilité que la sienne: Il la répand à pleines mains et à plein coeur, durant les trois années de sa vie publique, jusqu'à l'apothéose de la Croix. Il guérit les malades, fait voir les aveugles, marcher les paralytiques, réveille les morts, pardonne aux repentants. Aux foules qui se pressent pour l'entendre, Jésus révèle, dans le langage imagé du temps, moyennant une logique serrée, sa doctrine de suave miséricorde.

A la dernière Cène, entouré de ses apôtres, Il s'institue chair à manger et sang à boire, se livrant à leur pouvoir sacerdotal: "Faites ceci en mémoire de moi". "Ces paroles sont dures", murmurent ces hommes rudes qui n'y comprennent rien encore . . . Comme testament d'amour, aurions-nous pu rêver mieux? Non. Il fallait être Dieu pour l'imaginer. Et cependant, là, tout près de Lui, se trouve l'un des siens qui, par cupidité, va le vendre à ceux qui voient en Lui un rival, pour 30 deniers! Une misère!!

La Passion

Puis, c'est l'heure de l'agonie et de l'abandon. Pierre, Jacques et Jean, ses préférés, vont s'endormir lourdement pendant que leur Maître sue le sang!

Et suivent les procès. Pierre, le premier ministre de Jésus, son bras droit sur la terre, qui le renie! Il ne manquait plus que ça, n'est-ce pas? Ah! mais ce chant du coq qui le rend à lui-même! Ah! ce regard doux et triste à la fois du Maître, surtout! Pauvre Pierre, comme il a mal! . . . Nous aurions pu faire comme lui, c'est certain . . . Au fait, n'agissons-nous pas souvent tout aussi mal, nous qui nous disons ses amis?...

Jésus, qu'on traîne d'un tribunal à l'autre, n'est plus suivi que de loin, et peureusement, d'un tout petit nombre de ses choisis. Il ne se heurte dès lors qu'à la mauvaise volonté, à la lâcheté, aux veuleries politiques, aux expédients les plus humiliants, cependant "que personne n'a pu le convaincre de péché . . ."

Mais "ne s'est-il pas affirmé le Fils de Dieu?" Cette fois, on a touché juste. Puisque c'est à ce titre que Jésus est venu sauver le monde.

Et les chairs de l'Homme-Dieu tombent en lambeaux sous le supplice de la flagellation. Suit ensuite la dure montée du Golgotha, les chutes sous le fardeau de la croix — des péchés d'alors et d'aujourd'hui — la rencontre du Fils et de la Mère, seule à comprendre le pourquoi de l'holocauste qui va se consommer par le crucifiement.

"Quand je serai élevé de terre, avait dit Jésus, j'attirerai tout à moi . . ." Un cavalier passe, et saisi par la révolte de la nature, il profère une première profession de foi: "Celui-ci était vraiment le Fils de Dieu! . . ."

C'en est fait. La mission du Christ est accomplie. Mais il reste nous, ses témoins. Qu'advient-il de notre foi? de l'héritage que nous avons reçu des droits au paradis? Que faisons-nous pour les reconnaître et nous en rendre dignes?

L'attitude des hommes a-t-elle changé au cours de ces dix-neuf siècles, qu'il ait fallu au Christ revenir, si souvent depuis, frapper à nos coeurs? nous rappeler par ses saints, par sa divine Mère, par la voix des papes, des évêques et des prêtres, par la voix de nos consciences, plus simplement, nos devoirs de chrétiens, de catholiques, d'enfants de Dieu?

Cette Semaine Sainte est particulièrement propice au rappel de l'ineffable amour de notre Sauveur. Abandonnons-Lui avec confiance nos indélicatesses graves ou légères, notre indifférence impardonnable, et tout ce qui nous a détournés jusqu'ici de l'unique nécessaire. Que cette Semaine Sainte de "L'année du grand retour et du grand pardon" soit pour nous tous une occasion de renouvellement intérieur et d'attachement plus profond que jamais au Siège de Pierre.

Sacré-Coeur de Jésus, que par votre Passion et votre très sainte Mère, votre Règne arrive!

Alice RAYMOND.

"En vérité, là où l'opinion publique cesse de fonctionner librement, c'est là que la paix est en péril". — S. S. PIE XII, aux journalistes catholiques.

Retraites fermées

AVRIL

6—9: Chevaliers de Colomb, langue française, de Winnipeg.
14—17: Demoiselles fiancées.
21—23: Jeunes gens fiancés.
25—28: Jeunes gens d'Otterburne et ailleurs.
28—30: Collège St-Paul.

N. B.: L'on peut se joindre à l'un de ces groupes en retenant sa chambre à l'avance.

Tournoi de dames au Cercle Ouvrier

Attention! Joueurs de dames du Manitoba!

Le tournoi de dames pour le championnat de la province commencera au Cercle Ouvrier St-Joseph le mercredi 12 avril.

Tous ceux qui sont intéressés dans le beau jeu canadien de dames doivent donner leurs noms le plus tôt possible pour prendre part au concours.

De beaux prix seront en jeu et une belle coupe sera remise au champion.

Il faut renouveler nos pratiques de piété aux approches des grandes fêtes. — IMITATION

Le Collège de St-Boniface fête trois "Anciens"

Hommage de leur Alma Mater

Le 20 mars 1950, le Collège de St-Boniface rendait hommage à de ses anciens: à S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, évêque de St-Paul, Alta, Son Hon. J.-Thomas Beaubien, juge de la Cour Banc du Roi du Manitoba, et à Son Hon. Alexandre Bernier, juge de la Cour de comté de St-Boniface.

Voici le texte de l'allocution prononcée par le R. P. Recteur à cette occasion.

Messieurs les Anciens
du Collège de St-Boniface,

Nous sommes réunis autour de trois éminents Bonifaciens dans une même pensée d'admiration et dans un même élan d'allégresse.

La présence parmi nous de leurs Excellences révérendissimes, les archevêques et évêques de St-Boniface, de Winnipeg, du Keewatin, de Gravelbourg, de la Rivière-la-Paix, du distingué consul de France, M. le comte Serge de Fleury, et de tous nos autres invités d'honneur, témoigne hautement du parfait à-propos de cette manifestation.

Excellence, honorables juges, nos louanges ne peuvent rien ajouter à vos mérites. Nous le savons bien. Mais il était juste et il nous tardait de vous les exprimer de façon officielle et publique.

La sublime dignité dont vous êtes revêtue, Excellence, et la fonction auguste que vous remplissez dans l'Eglise, le prestige et la responsabilité que vous exercez dans la vie civile et votre province, honorables juges, sont des titres dont l'éclat rejaillit sur tous vos frères du Collège de St-Boniface, sur le Collège lui-même, votre **Alma Mater.**

Une mère est toujours glorieuse des exploits de ses enfants. Car c'est elle qui a produit ces beaux fruits de qualité. Quand, après une longue absence, devenus célèbres, le front auréolé de gloire, la poitrine couverte des insignes de leurs distinctions, les fils se regroupent autour de leur mère, ils lui sont une parure incomparable. La mère des Gracques disait, en montrant ses deux fils: "Voilà mes joyaux!"

Des nombreux Anciens qui ont fait son ornement dans le passé, de tous ceux qui l'illustrent encore aujourd'hui, tels les trois héros de cette fête, l'Alma Mater, à son tour, peut dire avec légitime orgueil: "Voilà mes joyaux!"

Salomon, dans ses Paraboles, louant la femme forte, dit que ses fils se sont levés et l'on proclamée bienheureuse. Eh, bien! je propose que nous nous levions et que, buvant à la santé de S. Exc. Mgr Baudoux, de Son Hon. le juge Beaubien, de Son. Hon. le juge Alexandre Bernier, nous proclamions le Collège de St-Boniface bienheureux de tous les joyaux qui brillent à son diadème.

Honorables juges, vous m'en voudriez, j'en suis sûr, si je n'ajoutais à cet hommage collectif de particulières félicitations à l'adresse de Son Excellence.

La nomination de Mgr Baudoux, curé de Prud'homme, comme premier titulaire du diocèse de St-Paul, événement à jamais mémorable dans les fastes de notre Collège, l'est et le demeurera bien davantage dans l'histoire religieuse et française de notre pays.

Par ce choix, en effet, le Pape mettait le sceau d'une approbation, pour ainsi dire, officielle sur une récente directive donnée par son délégué apostolique à tous les Canadiens français:

"Vous avez une double mission: la mission de conserver votre héritage religieux et nationale, et la mission de répandre cet héritage. J'ajoute que c'est votre **droit** de conserver votre héritage, et votre **devoir** de le répandre..."

Or, peu d'hommes dans l'Ouest canadien, autant que Mgr Baudoux, ont fait preuve, à la fois, d'un plus sincère, d'un plus large, d'un plus profond respect des autres races, et d'une plus vigoureuse, infatigable et intelligente ardeur à défendre et à promouvoir les légitimes aspirations de ses compatriotes de langue française.

En devenant évêque, Mgr Baudoux n'avait donc à répudier aucune de ses attitudes antérieures. Vrai prêtre du Christ, aimant toutes les âmes dans le Christ, il pouvait continuer à aimer les siens avec la même tendresse, à dépenser pour eux, avec des moyens d'action plus puissants et un rayonnement d'influence plus étendu, le même perspicace patriotique dévouement.

Dans le discours qu'il prononça après la cérémonie de son sacre, parlant des associations canadiennes-françaises qu'il avait quittées en Saskatchewan pour les retrouver en Alberta, le nouvel évêque disait:

"Elles savent, ces associations, qu'en travaillant avec elles, j'ai voulu et veux continuer à servir des intérêts que j'estime sacrés parce que liés à des droits naturels inaliénables. La hiérarchie des valeurs sauvegardée, le prêtre, l'évêque est chef-né du milieu même naturel où Dieu l'a placé; il arrive rarement que le salut des âmes puisse l'obliger à renoncer à ce rôle providentiel; il n'arrive jamais qu'il doive y renoncer quand peut en résulter la conservation de la foi chez les siens".

Messieurs, pour faire l'éloge de S. Exc. Mgr M. Baudoux, je ne pouvais trouver mieux que ces magistrales paroles jaillies de son coeur sur ses lèvres au jour de sa consécration épiscopale. Elles portent, si je ne m'abuse, la marque authentique de la doctrine enseignée depuis toujours aux élèves du Collège de St-Boniface.

Geo. DESJARDINS, S.J.

• • •

**Réponse de
S. Exc. Mgr B. Baudoux**

Excellences,
Messieurs les membres du clergé,
Messieurs,

Il convient sûrement tant aux exigences de la raison qu'aux besoins du coeur que j'exprime ma profonde gratitude envers ceux qui ont voulu et rendu possible une fête comme celle d'aujourd'hui. Besoins du coeur d'autant plus impérieux que je ne m'y attendais pas: je n'avais jamais pensé qu'on puisse songer à organiser cette fête, — encore moins à faire venir le grand Baudoux tout exprès de l'Alberta. La joie que l'Alma Mater avait ressentie de l'élévation de son cinquième ancien à la cime du sacerdoce, je l'avais constatée dès le 12 août 1948, et bien des fois encore, lorsque la Providence avait ménagé une rencontre ici et là, ou à un passage au Collège. Et c'était là, croyais-je, mesure débordante.

Dieu n'a fait rien à moitié. Nous voilà trois à bénéficier de ce témoignage d'attachement. Et comme j'en suis heureux! Car, outre le meilleur titre de mes deux aînés les juges à ce témoignage, du fait de leur plus grand mérite, la fête revêt davantage ainsi le caractère qu'on désire voir prédominer en pareille circonstance. La joie d'une mère, et sa gloire, éclatent à meilleur droit lorsque tous ses enfants se distinguent, parce que l'honneur accordé à un seul peut fort bien résulter d'un accident. Et puis, il y a la perfection qu'on attribue au chiffre trois, qui rejaillit également sur la mère... Le jeu de coïncidences lui-même s'en mêle: car les premières lettres de l'alphabet sont le principe des autres; aussi bien la deuxième, multipliée aujourd'hui par trois, englobe toute la famille des anciens.

Dans l'objet de ma reconnaissance, je groupe les vénérables personnes de Son Excellence Mgr l'Archevêque coadjuteur de St-Boniface, du R. P. Recteur, des maîtres d'autrefois et d'aujourd'hui, des élèves anciens et actuels. La messe pontificale de ce matin à la Basilique qui a ravivé les souvenirs du petit séminariste dont l'esprit s'y est éveillé à la beauté de la liturgie sacrée; ces agapes qui mêlent maîtres et condisciples de plusieurs générations à tant de dignités religieuses et civiles, autour de tables qui évoquent des brouhahas et des frasques dont certains prennent malin plaisir à amplifier le récit; la représentation dramatique de ce soir, qui soulignera la vitalité d'une jeunesse dont dépendra l'avenir de notre peuple, voilà, messieurs, qui émeut singulièrement votre humble serviteur.

Comment, dès lors, n'en profiterait-il pas pour ramasser en une gerbe l'ensemble des devoirs des anciens envers leur Alma Mater?

Ces devoirs ont une source à la fois unique et triple.

Unique, en ce sens qu'ils naissent d'une raison de justice, gouvernant de haut toutes leurs attitudes intérieures et extérieures: l'Alma Mater a un droit strict à un retour de notre part provenant du rôle de mère nourricière qu'elle a assumé en nos personnes.

Triple, en ce sens que cette raison de justice se présente sous trois aspects, bien distincts, mais qui peuvent si peu s'exclure qu'ils se compénètrent et se complètent mutuellement:

Devoir de **piété**, naissant du principe de génération intellectuelle et de formation que nous devons lui reconnaître;

Devoir de **reconnaissance**, prenant son origine dans les bienfaits tout particuliers dont nous avons été l'objet de sa part;

Devoir d'**amitié**, qui impose la complaisance dans le bien qui éclate en notre Mère et provoque nécessairement un attachement indéfectible.

Si, dans cette gerbe de devoirs nous choisissons une tige et, glissant avec amour nos doigts jusqu'à l'épi, nous en examinons les nombreux fruits, la tige qui nous attire est celle de la reconnaissance.

La reconnaissance a tout d'abord ceci de particulier qu'elle est une exigence de la loi naturelle.

Tout effet retourne naturellement à sa cause. Est-il, dans l'ordre naturel, don plus précieux, après celui de la vie, que celui de l'éducation que nous avons reçue au collège?

Dans la suite de son discours, S. Exc. Mgr Baudoux développe un passage de la Somme de S. Thomas d'Aquin (2a Aae. qu.106) sur la reconnaissance. En voici le résumé:

Quelque chose est dû selon la cause qui fait que cette chose est due: raison de dette. Or il y a raison de dette vis-à-vis de Dieu (religion), du père (piété), des personnes en dignité (observance) et de tel ou tel bienfaiteur dont on reçoit des bienfaits particuliers (gratitude). Un bienfait plus grand du côté de celui qui donne requiert plus de gratitude du côté de celui qui reçoit. Ce bienfait peut être grand de deux manières: grandeur du don — bienfait donné plus gratuitement. L'homme est-il tenu à l'action de grâces envers tout homme qui lui fait du bien? Oui, et manquer à cette obligation c'est aller contre l'ordre essentiel des choses. De là il découle qu'il n'y a pas d'obligation plus stricte ou plus rigoureuse, bien que cependant elle ne soit pas d'ordre légal. La dette de la reconnaissance est une dette sacrée, de laquelle nul ne doit ni ne peut jamais se considérer exempt.

L'homme doit-il donner plus en retour qu'il n'a reçu dans le bienfait. Le bienfaiteur a accordé gratuitement quelque chose à quoi il n'était pas tenu. Il s'ensuit que le bénéficiaire est obligé aussi, par une dette d'honnêteté, à donner quelque chose de gratuit. Or il ne donne pas quelque chose de gratuit s'il n'excède pas la quantité du bienfait reçu, mais alors rend simplement ce qu'il doit (selon la stricte justice); donc la gratitude tend toujours à donner quelque chose de plus.

"La dette de reconnaissance, dit Bossuet, a cela de propre que, quelque soin que nous prenions de la bien payer, nous ne pouvons jamais en être quittes. Et cette obligation va si loin, que celui-là même à qui nous devons ne peut pas nous en décharger, tant elle est privilégiée et indispensable".

Conclusion pratique: la reconnaissance requiert trois choses: 1.— qu'on ait la notion de la dette morale contractée par raison du bienfait reçu — et qu'on reconnaisse cette dette (acte intérieur toujours obligatoire); 2.— qu'on exprime la gratitude qu'on éprouve, en remerciant; 3.— qu'on rende quelque chose en retour.

Voilà la somme des devoirs des anciens envers leur Alma Mater. Ils auront prochainement l'occasion de manifester en pratique cette reconnaissance: qu'ils n'oublient pas les leçons de S. Thomas!

Chez les anciens, la pauvreté était une déesse allégorique.

CARNET DE
l'Institut Collégial

Rédactrice: C. Holmes
Chroniqueuses: M. Labossière, D. Gillies, J. Radford, A. Charette, I. Prescott

Débat "sur le vif"

Béatrice — Le cours d'Economie domestique est plus profitable aux jeunes filles que celui de Physique, parce que la plupart se marieront.

Noëlla — Penses-tu que le fait d'étudier la physique exclut l'habileté à préparer un repas?

Jeannine P. — On dirait tout de même que vous nous enviez. Chaque fois que nous allons à la cuisine, vous nous dites: "Vous nous ferez goûter de vos bonbons, ou vos pâtes..."

Jeannine A. — Si j'en juge par les bonbons que vous nous avez apportés la dernière fois...

Rena — J'ai remarqué qu'il n'en était pas resté. Ils ne devaient pas être si mauvais...

Jeannine P. — Les étudiantes de physique sont comme les hommes; elles ne savent rien apprécier.

Noëlla — Croyez-vous qu'à la maison, nous n'apprenons pas à faire la cuisine?

Rosemarie — Sûrement, mais c'est votre mère qui fait la plus grande part. Ici, il faut développer notre initiative, travailler par nous-mêmes: c'est plus efficace. Et pensez-vous que nous n'apprenons qu'à apprêter les mets?... L'Economie domestique comprend aussi la couture, la décoration intérieure, le soin de l'enfant... et bien d'autres choses.

Eveline — Nos grand-mères n'avaient pas étudié tout cela, et elles étaient bonnes cuisinières.

Dorothy — Elles n'ont pas appris la physique non plus! D'ailleurs, tout dépend de ce que l'on entend par "bonnes cuisinières"...

Henriette — L'enseignement ménager est subordonné à la physique. Par exemple: "le mix-master" fonctionne d'après les principes de la physique. Sans les physiciens, vous n'auriez pas de "machines" modernes.

Lorraine — Les élèves de Physique deviennent prétentieuses — comme si on ne pouvait se passer d'elles! Les entendez-vous? Vous autres qui soutenez que nos grand-mères n'étudiaient pas la physique, ignorez-vous qu'elles n'avaient pas non plus de "mix-master"?

Henriette — Mais il existe actuellement et est d'une grande utilité. S'il venait à se briser, vous seriez bien aise de trouver une physicienne qui vous le réparerait.

Thérèse D. — Laissez-moi rire! Voyez-vous une fille qui se mêle de réparer ces instruments-là?

Eveline — Pour un heureux ménage, il faut une sorte d'égalité intellectuelle entre l'homme et la femme. Comment voulez-vous autrement que l'épouse s'intéresse au travail, aux préoccupations, aux passe-temps de son mari?

Rosemarie — Je ne suis pas de ton avis: l'homme, au contraire, aime toujours qu'on reconnaisse sa supériorité. C'est sa gloire d'étaler ses connaissances devant sa femme.

Jeannine A. — Mais la femme sage, même si elle est aussi instruite que son mari, ou plus, sait se taire pour garder la paix. D'ailleurs, comme on le disait au début, les connaissances scientifiques n'excluent pas l'art culinaire.

Rena — Bien, Mesdemoiselles les Physiciennes, nous allons vous demander de nous préparer un repas...

Eveline — Pendant que vous installerez des appareils téléphoniques ou télégraphiques!

Henriette — L'étude de la physique nous met en mesure de comprendre les livres scientifiques, les revues, les journaux — par exemple: les articles qui traitent de la bombe atomique.

Lorraine — Oh! la bombe atomique, qu'en savez-vous? Je doute fort que la physique, ou la chimie, donnent des renseignements bien précis là-dessus. En tout cas, même si l'on vit dans un âge scientifique, il faut à notre estomac de la nourriture...

Dolorès — Je crois qu'il est bien plus utile à la femme d'apprendre à faire une cuisine économique, que de connaître la bombe atomique! J'ai bien peur qu'avec votre science, vous soyez obligées de vous nourrir de "conserves". C'est votre mari qui aimera ça!

Eveline — Nous saurons bien nous en tirer...

Juliette — Certaines gens se contentent de peu.

Jeannette — A l'Université, on exige la physique pour le degré de bachelière en science domestique.

Thérèse D. — Si peu de jeunes filles vont à l'Université — peut-être 5%. Par contre, la garde-malade a besoin de l'économie domestique...

La discussion ne s'est pas terminée là; mais on ne sait qui a eu le dernier mot.

ALINE S.

• • •

Un bon livre est un bon ami

En regardant cette citation, je me demande: "Comment un livre peut-il être un ami?" Je consulte le dictionnaire sur le mot livre, et il me dit: "Ouvrage d'esprit d'assez grande étendue pour faire au moins un volume". Et un ami? Louis Veuillot nous dit qu'un ami est "une personne à qui notre bonheur est le plus cher désir".

Un livre, quoique sans vie, possède toutes les qualités d'un bon ami. Le meilleur ami que je possède en ce moment est "Lectures Littéraires". Si je suis triste ou mélancolique, il écarte mon esprit des sujets ternes en m'offrant ses charmants contes et récits. Qui ne se sent pas amusé en lisant "La chèvre de M. Séguin" ou "Les quatre cri-cris de la boulangère?"

Mon ami m'enseigne beaucoup de choses. Certes, il rend l'histoire plus intéressante, avec ses interprétations de la "Bataille de Carillon" et "Mort de sainte Jeanne d'Arc". C'est vrai que les "Lettres" de divers auteurs anciens ne sont pas beaucoup à l'usage de nos jours. Mais tout de même, elles renferment de très belles idées, et qui peuvent être modernisées. Mon ami embrasse toutes les variétés épistolaires: lettres de condoléances, de remerciement, de félicitations, etc...

Il est un véritable conseiller. Son poème "Aux jeunes gens" fait réfléchir. Et quelle belle leçon de charité renferme "Les Pauvres Gens"! "Deux Frères" montrent le bonheur et la sympathie qui peuvent exister entre les membres de la famille: comment un frère peut devenir un ami parfait. Divers poèmes, tels que "Le Crucifix", l'"Immortalité" et des extraits de "Polyeucte" font ressortir la beauté du christianisme, la grandeur de Jésus-Christ, l'espoir d'un bonheur éternel.

Pouvez-vous trouver une personne qui remplit d'une manière plus complète le rôle de l'ami?

JANINE A.

• • •

Si j'étais . . .

Si j'étais religieuse ce serait d'abord pour procurer la gloire de Dieu, en lui offrant les meilleures années de ma vie. Ce serait ensuite pour mon propre bonheur. Que d'heureux moments je passerais près de l'Hôte du Tabernacle en lui offrant tous mes sacrifices, surtout la séparation d'avec mes parents!

Demeurer près de Dieu, c'est mon désir ardent. Etre religieuse enseignante, quelle noble tâche! Quelquefois difficile, peut-être, mais lorsqu'on y met beaucoup d'amour, rien ne parait pénible.

Le matin, lorsque je serais assise à mon bureau, deux ou trois petites filles ayant des minois de roses épanouies entreraient en disant: "Bonjour, ma soeur!" Une d'entre elles viendrait m'apprendre les nouvelles du jour, tandis qu'une autre me confierait un secret. Oui, demeurer tout un an avec les mêmes élèves, les comprenant et les aidant dans leurs difficultés, leur apprenant à orienter leur vie vers le bien. Y a-t-il idéal plus élevé?

Mes élèves seraient les futures mamans, femmes d'affaires, religieuses, gardes-malades. Au terme de mon existence je pourrais me rendre le témoignage d'avoir contribué au salut d'autres âmes et d'avoir fait de ma vie ce que je pensais être le mieux. Je dirais alors en toute confiance: "Disposez de mon âme comme vous le voulez, mon Dieu, je crois en votre bonté!"

THELMA M.

• • •

Un pupitre raconte son histoire

Je suis pupitre dix, classe numéro vingt, et j'ai seize ans. Pendant toutes ces années j'ai éprouvé beaucoup de joie à être utile aux élèves, surtout lorsqu'une "Mlle Première de la Classe" m'accompagnait mais, malheureusement, j'ai eu beaucoup de chagrin quand une "Mlle Dernière de Classe" m'occupait. Tout de même je ne puis me défendre, alors il faut que j'endure avec patience!

Je veux vous parler de ma meilleure amie. Elle s'appelle Lucille, très intelligente élève et dévouée petite fille. Toute la nuit je songeais à elle... à ses bontés pour moi! Elle ne m'égratignait pas et tâchait de ne pas me barbouiller d'encre. Dès les premières heures du jour je pensais au grand bonheur que me procurerait sa présence. Huit heures et quart... la voici. Elle n'était jamais en retard. Cette élève est maintenant montée au dixième grade et je suis très heureux pour elle, malgré que je m'ennuie en son absence.

Maintenant que vous connaissez ma meilleure amie, je vais vous raconter l'histoire d'une autre élève dont la conduite m'apporta plus de peine que de joie. Au lieu d'être attentive en classe elle barbouillait sur des papiers et bien souvent sur moi. Une fois, entre autres, je me rappelle qu'elle était armée d'une épingle à cheveux. Elle me sillonna le dos et y inscrivit les initiales J. P. J'avais l'impression d'être traversé par une épée. Quelle douleur! Pour comble de malheur elle prend sa plume et me barbouille d'encre. Quelques jours plus tard, à ma grande consolation, j'ai entendu dire que j'allais être réparé et vernis aux frais de la petite fille qui avait été mon bourreau.

Chères amies, je vous demande, s'il vous plait, d'avoir soin de moi et de mes frères tant que durera votre séjour à l'école, parce que nous devons être utiles aux élèves qui viendront après vous... vous le voulez, n'est-ce pas?

Claudette COUTURE.

• • •

AU COURS INTERMEDIAIRE

Ma Mère

La personne que je chéris le plus au monde est ma bonne maman. Sa beauté tant physique que morale la fait remarquer de tout le monde.

Sa taille est moyenne et sa démarche est alerte et joyeuse. Des beaux cheveux noirs encadrent sa figure fraiche. Ses yeux bleus étincellent de vie et de bonté. Son nez est aquilin et ses lèvres sont minces et roses. Quand elle sourit, elle laisse paraître des dents blanches comme la neige.

Depuis que je la connais, je n'ai pu trouver en elle que des bonnes qualités. Sa piété si profonde nous sert de modèle et nous entraine à l'imiter. Son dévouement est si grand que je n'aurais jamais assez de mots pour l'exprimer. Depuis ma naissance, tous les jours, elle n'a jamais cessé de me protéger, de veiller sur moi et de me soigner. Que de nuits blanches elle a passé auprès de mon lit quand j'étais malade!

Grâce à mon père, elle est toujours habillée avec élégance. Mais elle porte toujours ses beaux vêtements avec la plus grande modestie.

Elle est très habile cuisinière. Tous les bonbons, les gâteaux et les tartes que nous achetons aux magasins ne valent rien, comparés aux pâtisseries que maman confectionne.

Je suis bien reconnaissante au bon Dieu de m'avoir donné une si bonne maman. Si l'on me donnait tout l'or de la terre, jamais je ne l'échangerais pour maman.

JEANNE D.,
Grade VI.

• • •

Remerciements

L'institutrice — Que feriez-vous si vous receviez un cadeau?

L'élève — Remercier la personne qui nous l'a donné.

Mademoiselle Laurette, l'une de ces privilégiées, témoigne sa reconnaissance dans une lettre.

Cher bienfaiteur,

Je ne trouve pas de mots pour vous remercier assez pour le superbe cadeau que vous m'avez envoyé. Jamais un présent ne fut accueilli avec autant de joie! Vous devinez mon excitation lorsque je vis porter chez moi une si belle bicyclette. Toute la maisonnée partageait mes sentiments. Papa, maman, frères et soeurs regardaient, tous ébahis. Votre gentil billet attaché sur le siège attira vite l'attention et quel plaisir d'entendre lire ces mots: "Pour Laurette, en récompense de ses succès dans ses études".

Je ne me possédais plus de joie, je courais ça et là, riant à plein coeur. Ce ne fut pas long que j'en fis l'essai. Heureuse comme une reine je monte dessus, je pédale avec entrain et presque en volant je me promène par toutes les rues du village, fière de montrer à tous mon trésor. La semaine dernière mes amies organisèrent une excursion. Nous étions huit montées sur des bicyclettes reluisantes de propreté — mais aucune ne brillait comme "la mienne".

Avec quelle gaieté nous nous sommes élancées sur la belle route de neuf milles qui conduit au village.

Voilà qu'à mi-chemin, Marie était en panne avec un pneu aplati. Heureusement j'étais bien équipée; — grâce à vous — je sortis ma pompe neuve et tout fut réparé dans quelques minutes. Le trajet se continua gaiement jusqu'au village où nous prîmes un succulent goûter en compagnie de compagnes bien gaies.

Après plusieurs parties de plaisir il fallut se remettre en route. Nous pédalions moins vite, car la fatigue nous gagnait, mais toutes contentes de notre excursion nous nous sommes séparées enchantées de la journée.

Je suis certaine que ma bicyclette me procurera encore beaucoup de plaisir, et je veux vous en remercier encore de tout mon coeur.

Une amie reconnaissante,
LAURETTE B.,
Grade VII.

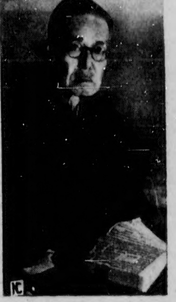
Concours de l'Académie

Nous avons le plaisir d'annoncer le résultat du concours inséré dans "Le Carnet" le 10 mars. Il y eut quinze lauréates de 100%; mais comme le prix ne peut-être décerné qu'à une seule concurrente, Mlle Yvonne Savoie, de la 9ème année, est l'heureuse gagnante.

Il a été remarqué que certains grades de l'Ecole Supérieure ont ignoré notre concours. Faudrait-il attribuer leur silence au manque de sagacité ou d'intérêt?

La Rédaction.

Converti distingué



Tadahiko Mibuchi, qui se retira récemment de ses fonctions de juge en chef de la cour suprême du Japon, fut baptisé à Tokyo par le R. P. Herman Heuvers, S.J., le jour de son 70ème anniversaire de naissance. Son épouse et sa fille ont embrassé la foi catholique depuis nombre d'années. Le Dr Kotaro Tanaka, aussi un converti, lui succède au poste de juge. (NCWC)

Desserte de la rue Archibald

Voici les résultats de la partie de cartes du vendredi 31 mars:

Prix d'entrée: Mme J. Iytgat.

Prix de pool: Mme R. Collette, M. N. Minchuk.

Consolation: M. P. Lavoie.

Prix des cinq mains: Mme Noé Rémillard, M. V. Labelle, M. Turenne et Jean Orieux et M. N. Minchuk.

Prix de rafle: M. Jeanson, M. Lévêque, Mme P. Marion (2), Mme Trudeau, Mme N. Bruneau, M. Luby, Mme Demontigny (2), Mme Morin, M. L. Richard, M. Rodrigue, Mlle Nita Devigne.

Donateurs: Mmes Orieux, Derhak, Hamelin, Hurard, Lalonde, Trudeau, Demontigny, Bélanger, Jaworski, Morin, Jeanson, Lamoureux, M. Sabourin, M. et Mme Bazin, Bah's Beauty Salon, Tony's Barber Shop, Fort Garry Tea and Coffee, M. P. Newis, Dr H. Guyot, Crescent Creamery, Dr R. Jacques, Fort Garry Brewery, Blue Ribbon Tea, Safeway Store, S. H. le juge Jos. Bernier, M. Roger Orieux, Kiewel Brewery, Mlle Blanche Boisvert, Hudson's Bay, Genser's, Anson's Jewellery, Norwood Drug, Empire Soap, Constant Macaroni, M. Savoie, Boston Clothing, Rév. Srs Chanoinesses, Winnipeg Paint, Cusson Lumber, International Laboratories, M. Elie Richard, J. Sneizyk Store.

Nous regrettons l'omission, dans notre rapport de la semaine dernière, des noms des donateurs suivants: M. Frank Bellingham, Hôtel Tourist, M. A. Orieux, le théâtre Plaza.

Nous tenons à remercier tous les généreux donateurs et donatrices, spécialement Mme Orieux qui était en charge avec Mme Bélanger, et tous ceux qui ont pris part à cette belle partie de cartes qui a été un vrai succès.

Nous vous remercions tous sincèrement.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

St-Pierre-Jolys

Hôpital de Salaberry

Voici la liste des patients hospitalisés du 1er au 31 mars:

St-Malo: Mmes Arthur Tétrault et bébé, Philippe Lambert et Norbert Morin; MM. Aubert Proteau, Pierre Tétrault; Milles Annie Friesen, Lise Bourgeois, Gisèle Morin; MM. Aurèle Malo, Henri Maynard, Albert Marion, Noël Fréchette, Richard Marcotte, A. Sicotte, bébé McIvor.

Niverville: M. Henry Friesen, Mlle Annie Leeppky.

Otterburne: Bébé Victor Gray, MM. Raymond Parent, Paul Ruel, Etienne Paulhus, André Comeau, Victor Carrière, Jos.-T. Carrière.

Dufrost: Mme Jean Hamonic, MM. Paul Tchvk, Donald Marion.

St-Pierre: Mlles Yvonne Gagné, Hélène Morrissette, Lise Préfontaine, Diane Fontaine, Edith Hébert, Denise Hébert; Mmes Emile Croteau, Albini Pilotte, Albert Gobeil et bébé, C.-L. Gélinas, Elaine Walsh, Ovide Lambert et bébé, Victor Garand, Georges Arpin et bébé, Louis Laroche et bébé, Roland Péloquin, Eugène L'Heureux; MM. Gérard Fréchette, Maurice Turenne, Auguste Labelle, L. Gagné, Raymond Perron, Emile Péloquin, Léon Turenne, Onésime Fréchette.

Carey: Mme Ovila Desharnais.

La Rochelle: Stan Skzaley, Mme Arsène Trudel, M. Edouard Dubois.

Les disciples de Massenet



On pourra entendre le célèbre choeur **Les disciples de Massenet** au cours de cinq émissions spéciales que le réseau français de Radio-Canada leur a offertes afin de les aider à défrayer leur prochain voyage en Europe. Ces cinq émissions seront entendues le dimanche soir, de 7 h. 30 à 7 h. 45, à compter du jour de Pâques. A la fin de mai, grâce encore à la collaboration de Radio-Canada, **Les disciples de Massenet** participeront au grand Festival international de Lille, France. Le directeur du choeur, comme on le sait, est **Charles Goulet** (au centre). — (S. R.-C.)

Fort Garry

Décès

Le mardi 14 mars dernier, Mme Parmélie Hamelin (née Gamache) mourut à l'hôpital de la Miséricorde à l'âge de 73 ans et 10 mois, après une longue maladie. Son époux, Joseph Hamelin, l'avait précédée dans la tombe au mois d'août 1947.

Née à St-Sébastien, P.Q., la défunte avait demeuré au Manitoba au delà de 60 ans. Elle habitait avec sa fille, Eugénie, de Fort Garry, depuis six ans.

Mme Parmélie Hamelin laisse dans le deuil 4 filles: Mmes J.-L. Allard, de Dauphin, E. R. Derick, de Dauphin, W. F. Missinen, d'Edmonton, et Eugénie, de Fort Garry; 4 fils: Salomon et Philippe, de Vancouver, Pierre, de St-Boniface, et Adrien, de Dauphin; 2 soeurs: Mmes Hortense Bouchard, de McCreary, et Ernest Bouchard, de Fisher Branch; 4 frères: Alcibiae, Alcide et Joseph, de New Westminster, Honorat, de Laurier; aussi 19 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

Le service eut lieu le vendredi 17 mars en l'église St-Vital de Fort Garry et fut chanté par M. l'abbé M. Cournoyer, assisté des RR. PP. F. X. Macauley et F. O'Grady, S.J., comme diacre et sous-diacre. M. l'abbé Alp. Minvielle, de Portage la Prairie, agissait comme maître de cérémonie. Mgr T. E. Zielonka, P.D., assistait au choeur.

Les porteurs étaient MM. Albert Missinen, Elie Trottier; 3 neveux de la défunte, René et Alphonse Bouchard, Joseph Bélanger; et Léo Perreault.

Remerciements

La famille Hamelin tient à remercier sincèrement tous ceux et celles qui lui ont témoigné de la sympathie soit par offrandes de messes ou de fleurs, soit par visites ou assistance aux funérailles de Mme Hamelin.

Saint-Joseph

Tableau d'honneur pour l'école du village

Grade XI: Wilfrid Fillion.

Grade X: Céline Damphousse, Jeannine Daneault.

Grade IX: Jeannette Brais, Sylvio Fillion.

Grade VIII: Raymonde Fillion, Laurette Tremblay.

Grade VII: Aline Brais, Eveline Delorme.

Grade VI: Maurice Brunette, Lilliane Fillion.

Grade V: Lorraine Proulx, Camille Bérard.

Grade IV: Lucille Jubinville, Aline Fillion.

Grade III: Roger Bérard; Noëlla Fillion, Claudette Parent et Denis Parent, ex aequo.

Grade II: Madeleine Jubinville, André Delorme.

Grade I: Agnès Fillion, Eva Jubinville.

Diligence: Céline Damphousse, Rita Sarrasin, Irène Tremblay, Yvonne Fillion, Raymond Bérard, Camille Bérard, Adèle Sauvé, Alice Delorme, Philippe Delorme, Henri Brunette.

Saint-Charles

Décès

Mme Charles Caron, de St-Charles, Man., est décédée à la résidence de sa fille, Mme H. Bohémier, de 88, rue Langside, le dimanche 2 avril, à l'âge de 88 ans.

Originaire de Louisville, P.Q., Mme Amandine Caron (née La-Flèche) se maria en 1880 et vint s'établir à St-Charles cette même année. Elle fut l'une des pionnières de St-Charles et vit grandir la ville de Winnipeg.

Elle laisse dans le deuil, outre son époux, 4 fils, le R. P. Martial Caron, S.J., du collège de St-Boniface, Xavier, de St-Charles, Léon, de St-François-Xavier, Auguste, de St-Pierre; 4 filles, Mmes A. Meunier, de St-Boniface, et H. Bohémier, de Winnipeg, les Rév. Srs Catherine de Sienne, du monastère du Précieux-Sang de Trois-Rivières, P.Q., et Marie de la Croix, du monastère du Précieux-Sang de St-Boniface; aussi 3 frères, MM. Louis, Joseph et Ferdinand La-Flèche; 3 soeurs, Mmes J. Caron, de Louisville, P.Q., E. Burke, de Bénard, Man., et M.-L. Bénard, de Winnipeg; 33 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu en l'église paroissiale de St-Charles, à 10 h., le mercredi 5 avril. Le R. P. M. Caron, S.J., fils de la défunte, officiait, assisté, comme diacre et sous-diacre, des RR. PP. G. Desjardins, S.J., recteur du collège de St-Boniface, et Clément Lépine, O.F.M., curé de St-Charles. Les Dames de Ste-Anne, dont Mme Caron était membre, assistaient en corps.

La maison Desjardins-McGee avait charge des arrangements funéraires.

Swan Lake

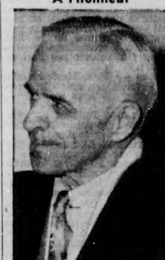
Funérailles

Les funérailles de M. Auguste Vermeire, âgé de 84 ans, décédé à l'Hospice Taché, eurent lieu en l'église paroissiale de Swan Lake, le mardi 4 avril. L'inhumation se fit dans le cimetière local.

Né en Belgique, M. Vermeire vint au Canada en 1882 et s'établit à Swan Lake sur une ferme qu'il cultiva jusqu'en 1936, alors qu'il se retira. Il résidait à St-Boniface depuis 6 mois.

Lui survivent, outre son épouse, 2 fils, Arthur et Oscar, tous deux de Swan Lake; 3 filles, Mmes J. Vermeersch, de St-Alphonse, M. Kindley, de Coderre, Sask., et C. M. Sharkey, de Winnipeg; 10 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants.

A l'honneur



M. A.-V. Benoit, assistant-chef du mouvement des trains du Canadien National, division de Port Arthur, fut récemment honoré par ses amis et associés avant de se retirer de son emploi M. R. C. Brown, chef du mouvement des trains, lui présenta des valises jumelles de la part des employés de Winnipeg du bureau DI et les employés et officiers lui firent présentation d'un porte-monnaie. M. Benoit entra à l'emploi du Canadien National en 1911 et était à Winnipeg depuis 1928.



Congrès des Instituteurs de Langue Française du Manitoba

tenu à St-Boniface les 12 et 13 avril 1950

Le mercredi 12 avril, à 8 h. du soir

(A l'Institut Collégial St-Joseph)

Inscription des membres.

Bienvenue: Rév. Fr. P.-E. Gratton, C.S.V., président de l'Association des Instituteurs de Langue française du Manitoba.

Allocution: M. le juge L.-P Roy, président général de l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba.

Présentation des diplômes de l'Ordre du Mérite scolaire manitobain.

Choix du comité de nomination.

Causerie: "Evaluation psycho-pédagogique du maître", par le R. P. Désiré Beaulieu, o.f.m.

"Le Bulletin des Instituteurs de Langue française du Manitoba", par M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier, visiteur des écoles.

Exposition de travaux scolaires à l'Institut Collégial St-Joseph.

* * *

Le jeudi 13 avril, à 9 h. du matin

(A la Maison-Chapelle, rue Aulneau, St-Boniface)

Messe pour institutrices et instituteurs défunts. Officiant: le R. P. G. Belcourt, S.J., visiteur des écoles.

Communion générale.

Sermon par M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier, chapelain de la Ligue des Instituteurs.

Chant par les instituteurs et institutrices — "Messe des Anges".

Déjeuner à la salle académique des RR. SS. Oblates.

"Nos livres de bibliothèque", par la Rév. Sr E. de Moissac, s.g.m.

Exposition de livres de bibliothèque.

Le jeudi 13 avril, à 2 h. de l'après-midi

(A l'Institut Collégial St-Joseph)

Inscription des membres.

Chant par les élèves de l'école Ste-Marie, sous la direction des RR. SS. Oblates.

Elections de l'exécutif pour 1950-51.

Section primaire (gr. 1, 2, 3)

(A l'auditorium de l'Académie Provencher)

Présidente: Mme Hélène Griveau; secrétaire: Mlle Denyse Rocan, institutrices à l'école Porvencher.

"L'enseignement de l'orthographe à l'école primaire" (Classe modèle), Mme Hélène Griveau, inst.

DISCUSSION

Sections intermédiaire et supérieure (gr. 4-12)

(A l'Institut Collégial St-Joseph)

Président: M. Marcel Lancelot, instituteur à l'école Cardinal, Notre-Dame de Lourdes

Secrétaire: Mlle Rose Lavoie, institutrice à l'école St-Jean-Baptiste du Lac

"La belle politesse française dans nos écoles. Disparaît-elle?" par Mlle Yvonne Jamault, école Montcalm, N.-D. de Lourdes

DISCUSSION

Exposition de travaux scolaires à l'Institut Collégial St-Joseph

Le jeudi 13 avril, à 8 h. du soir

(A l'Institut Collégial St-Joseph)

Inscription des membres.

Chant par les élèves de l'Institut Collégial St-Joseph, sous la direction des RR. SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie.

"Forum sur les Tests objectifs", dirigé par M. Célestin Muller, inspecteur des écoles. Prendront part au forum: le Rév. Fr. Joseph Bruns, s.m., MM. Louis Masson et Alfred Goebel, instituteurs.

Discussion.

Remarques par le R. P. G. Belcourt, S.J., directeur du Bulletin et visiteur des écoles.

Allocution par S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface.

"O Canada".

St-Laurent

Soirée d'amateurs

La soirée d'amateurs du 19 mars a été des plus intéressantes. De beaux prix furent distribués aux gagnants suivants:

Piano, Mlle Lauretta Chartrand; 2ème, duo, Mlles Rhéa et Corinne Chartrand.

1er prix de gigue, M. Baptiste Richard, 2ème, Mlle Rita Lambert.

Violon: 1er, M. Emile Lavallée, 2ème, M. Eugène Desjarlais.

Chant: Mlle Gloria Sanderson, 2ème, M. Gédéon Lavallée, de St-Ambroise.

Musique à bouche: 1er, M. Eddy Ricard, de St-Ambroise, 2ème, M. Patrice Chartrand.

L'orchestre du poste CJOB, qui était présent, ajouta beaucoup d'entrain à notre soirée qui rapporta la jolie somme de $160.00.

Le comité d'organisation remercie très sincèrement tous ceux qui ont pris part à cette soirée et qui ont contribué à obtenir ce beau montant, qui servira aux travaux d'embellissement de notre église.

Départ pour Rome

Le R. P. A. Veilleux, O.M.I., supérieur et maître des novices, est parti pour Rome où il fera le pèlerinage de l'Année sainte.

Le R. P. V. Bilodeau, O.M.I., de St-Boniface, remplace le R. P. Veilleux auprès des novices.

Va-et-vient

M. et Mme Léopold Gareau, de Winnipeg, ont rendu visite à leurs parents, M. et Mme Trefflé Gareau, récemment.

M. et Mme Léonard Delorme et leur bébé, de Pine Falls, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Gabriel Chartrand.

Mme Louis Abgrall est de retour de Notre-Dame de Lourdes où elle a assisté aux funérailles de sa mère.

Le 26 mars, à la résidence de Mme Alphonse Dumont, Mmes Edgar Carrière et Thomas Lambert organisaient un "Baby Shower" pour le premier-né de Mme Willie Dumont. De nombreux et beaux cadeaux lui furent offerts. Toutes passèrent une agréable soirée: un succulent goûter fut servi. La jeune maman remercia chaleureusement toutes celles qui prirent part à cette petite réunion.

St-Jean-Baptiste

Soirée des Chevaliers de Colomb

Il n'est pas dans l'ordre habituel des choses de faire le compte rendu d'un programme organisé par l'auteur de cette chronique.

Ne voyant rien dans le numéro précédent de **La Liberté et le Patriote**, je reprends donc ma plume, non pas pour me taper sur l'épaule, mais pour remercier de tout coeur le groupe bénévole et dévoué qui s'est prêté si gracieusement, pour faire un succès de cette soirée.

La rumeur veut que tous ceux qui assistaient à cette soirée furent très satisfaits et enchantés du programme "Demi Siècle en Revue". Merci, ça fait plaisir! Pour l'auditoire c'est si peu long, deux heures de divertissement qui semble plaire!

Si l'on regarde l'autre côté de la médaille c'est fort court aussi, une semaine pour monter l'historique d'une paroisse aussi vieille que celle de St-Jean, d'y présenter des sketches appropriés pour chaque décennie avec musique, chants, décors et costumes.

C'est pourtant tout ça qu'a offert un groupe de quinze personnes, qui après une dure journée de travail, traversait la Rouge vers les 9 heures du soir pour apprendre, non pas à la note, mais de peine et de misère 14 chants pour la plupart exécutés à quatre voix. Un tel dévouement vaut la peine d'être souligné!

Sans rémunération aucune, sauf celle de vous voir gais et souriants, le groupe a donné de son temps, s'est forcé les méninges et s'est fatigué sept soirs durant afin de vous distraire, chers coparoissiens, qui êtes venus en si grand nombre nous encourager, malgré la température si inclémente, ce soir-là.

Merci à vous tous, de votre loyal support. Merci, encore une fois, au groupe d'amateurs locaux, qui ont donné, le 26 mars, une représentation "quasi" professionnelle.

Saint-Eustache

M. et Mme Adrien Charbonneau, accompagnés de M. et Mme Thomas Dufour, sont revenus après avoir passé l'hiver en Floride.

Le R. P. L. Godbout, O.M.I., du Juniorat de St-Boniface, est actuellement à St-Eustache pour aider au ministère de la Semaine Sainte et de Pâques.

Funérailles

Le samedi 1er avril, M. l'abbé Gervais, curé, chantait en notre église le service de M. Hiram Lécuyer, décédé accidentellement le mercredi 29 mars.

Le défunt était électricien à l'emploi de la commission hydro-électrique du Manitoba.

Une grande foule assistait aux funérailles, parmi laquelle on remarquait les membres de la famille, de nombreux amis, des représentants de la Hydro ainsi que des compagnons de travail du défunt.

Les porteurs étaient: MM. Urbain Fortier, Benoit Bremner, Allan Zastre, Alfred Monette, Louis Dufault, Georges Barron.

A la famille en deuil nous offrons nos plus sincères condoléances.

Brandon

M. et Mme Jules Nevraumont, accompagnés de leurs oncle et tante, M. et Mme R. Zebière, de Dumas, Sask., et de Mme Tom Guérier, de Virden, se sont rendus à Winnipeg et ont visité leur mè-Mme T. Guerierre, nLé re, Mme Nevraumont, leurs soeur et beau-frère, leurs amis, M. et Mme Anatole Mossart. Mme T. Guérier a visité sa fille et son gendre, M. et Mme John Dickinson. M. et Mme Zébière ont visité leur frère, Victor Gilliard, leur nièce, Mme Julien Nevraumont, M. et Mme Anatole Mossart, M. et Mme Frank Watts. A leur retour, M. et Mme R. Zébière se sont arrêtés chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Théophile Bode, à Brandon, pour quelques jours.

A Virden ils visiteront encore quelques amis et leurs neveu et nièce, M. et Mme Maxime Gilliard, de Belleview, Man., et retourneront chez eux à Dumas, Sask., bien contents de leurs vacances.

Otterburne

La vie paroissiale

A Otterburne, il y a des parties de cartes, des concours de "Curling", etc. On se récrée, mais sans oublier de cultiver son intelligence et son coeur. Les soirées des dimanches 19 et 26 mars en fournissent une preuve.

Le dimanche 19 mars, sous la direction et l'encouragement de M. l'abbé Roy, aumônier diocésain de l'Action catholique, et de Mlle Gilberte Châtelain, nos jeunes se réunissaient pour étudier les problèmes des jeunes, dans l'après-midi, au presbytère, et le soir, à la salle paroissiale. La gaieté franche, la fraternité, l'esprit de compréhension et d'entraide régnaient dans ces deux groupes qui ne formaient qu'un, étant tous animés d'un même désir d'apostolat laïc. Car les jeunes de St-Pierre, la paroisse voisine, s'étaient joints aux nôtres.

Le dimanche 26 mars, le cercle local de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, sous la direction de M. Zéphirin Audet, présentait une soirée semblable à celles d'antan.

Nos institutrices, Mlles C. Massicotte, M. Pennarum et R. Valcourt, ont fait exécuter par leurs élèves un programme varié de chants, saynètes, etc., approprié à la circonstance.

M. Roland Couture

M. Roland Couture était le conférencier invité. Présenté par M. Joseph Laroche, maire de la municipalité, M. Couture, avec la verve et l'érudition qu'on lui connaît, sut captiver et instruire son auditoire sur les quatre grands facteurs de la survivance de notre belle langue française au Manitoba: le Collège de St-Boniface, le journal **La Liberté et le Patriote**, l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba et le poste de radio CKSB.

Après un dernier chant, "Baiser de la langue française", exécuté par M. Pierre Laroche, le R. P. Curé fut appelé à formuler les conclusions de la soirée.

Remerciements

D'abord le R. P. Curé remercie et félicite le conférencier et M. le Président à qui revient le mérite de l'organisation de cette soirée, Mlles les Institutrices et leurs élèves, puis il souligne l'impossibilité de réprimer, ce soir, les sentiments de fierté qu'éprouvent nos coeurs de Canadiens français. Les impressions, continua-t-il, doivent être durables et susciter chez nous un amour toujours grandissant pour notre langue, le désir de la mieux connaître et d'en défendre les droits à l'occasion. Revendiquer des droits de possession et d'usage d'une chose n'est pas mésestimer la propriété d'autrui.

Réclamer nos droits

A nous de réclamer l'égalité de traitement entre les deux grandes races du pays. Il faudrait, comme l'écrivait récemment un rédacteur du journal **Le Droit**, "que tous les Canadiens français soient profondément convaincus et déterminés à agir indéfectiblement à cet égard. Il nous faudrait collectivement suivre à la lettre le mot d'ordre que nous donnait, il y a déjà plusieurs années, Mgr Arthur Béliveau, archevêque de St-Boniface. Ce mot d'ordre est devenu classique et devrait constamment nous inspirer: **"Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre".** Il est évident, en effet, que personne ne défendra à notre place les droits de la langue française. C'est à nous tous d'y voir."

Assistaient à cette inoubliable soirée, le R. P. H. McNabb, directeur de la Maison St-Joseph, accompagné du R. Fr. J. Desrosiers, C.S.V., procureur, et plusieurs religieux, MM. les Syndics des deux arrondissements scolaires, plusieurs invités, un nombreux auditoire.

• • •

La glace fond; la neige disparaît lentement à nos yeux, le carême tire à sa fin! Mais nos soirées se continuent. A la prochaine, il vous sera agréable d'applaudir nos amateurs de la scène. La radio vous annoncera la date.

La locomotive diésel nécessite beaucoup moins d'entretien que la locomotive à vapeur et peut être en usage 94 pour-cent du temps.

• • •

La libéralité multiplie les avantages des richesses.

VAUVENARGUES.

Les marchés

28 MARS

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$24.50—$25.00
Bons	23.00— 24.00
Moyens	19.00— 22.00
Ordinaires	17.00— 18.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv.	
De choix	$24.30—$25.00
Bons	23.00— 24.00
Moyens	19.00— 22.00
Ordinaires	17.00— 18.00
Génisses	
De choix	$23.00—$23.50
Bonnes	21.00— 22.50
Moyennes	18.00— 20.00
Veaux engraissés	
De choix	24.00— 24.50
Bons	22.50— 23.50
Moyens	19.00— 22.00
Vaches	
Bonnes	$17.00—$18.00
Moyennes	15.00— 16.50
Taureaux	
Bons	$18.00—$19.00
Moyens	15.00— 17.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$22.00—$23.50
Moyens	18.00— 21.00
Ordinaires	16.00— 17.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$15.00—$17.00
Ordinaires	14.00— 15.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$14.00—$15.00
Ordinaires	12.00— 13.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$25.00—$28.00
Ordinaires et moyens	15.00— 24.00
Porcs—	
Grade "A"	$27.50—$28.00
Grade "B-1"	27.10— 27.60
Grade "B-2"	26.15— 26.15
Grade "B-3"	26.25— 26.25
Grade "C"	26.00— 26.00
Pesants	25.50— 25.50
Très pesants	20.00— 22.00
Truies no 1	21.00— 22.00
Truies no 2	20.00— 20.00
Oeufs	
A, gros, la douz.	.31
A, moyens, la douz.	.29
Grade B	.25
Grade C	.20
Beurre	
De crémerie, la liv.	.55½

Les obligations

28 MARS

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre 3¼%	102.40—102.80
1er emprunt de la Victoire, 3%	101.00—101.50
2ème emprunt de la Victoire, 3%	102.90—103.30
3ème emprunt de la Victoire, 3%	103.10—103.50
4ème emprunt de la Victoire 3%	102.15—102.60
5ème emprunt de la Victoire, 3%	102.25—103.00
6ème emprunt de la Victoire, 3%	102.25—103.00
7ème emprunt de la Victoire, 3%	102.23—103.00
8ème emprunt de la Victoire, 3%	102.25—103.00
9ème emprunt de la Victoire, 3%	102.25—103.00
Province du Manitoba	
3½% — 15 juin 1963 (C)	101.75—103.25
3% 1er mars 1964 (C)	98.75—100.25
2¾% — 15 dec. 1966 (C)	95.25
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er no. 19660 (C)	101.50—103.00
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	101.00—102.50
3¾% — 1er mars 1963 (C)	94.00—95.00

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange Winnipeg — Tél 93 452

Prix decharge a Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 1	98.4	99⅛	99.2	100.6	103	104.4
C.W. no 2	97	97⅞	98.2	99.6	102	103.4
Fourrage no 1	96.4	97⅜	98	99.4	101.6	103.2
Fourrage no 2	95	95⅝	96.2	97.6	100	101.4
Fourrage no 3	91.4	92⅛	92.2	93.6	96	97.4
Sur voie net	90⅞	91.4	91⅝	93⅛	95⅜	97⅜
ORGE—						
C.W. no 2 6 rangs	176.2	175⅞	173.2	175	176⅞	178.2
C.W. no 3 6 rangs	174.2	173⅞	171.2	173	174⅞	176.2
Fourrage no 1	140.4	140⅛	137.4	139.6	141⅝	143.2
Fourrage no 2	140	139⅝	137	139	140⅞	142.6
Fourrage no 3	137.2	136⅞	134	136	137⅞	139.2
Sur voie net	137.2	136⅞	134.2	136	137⅞	139.2
SEIGLE—						
C.W. no 2	143	142	140⅝	142⅛	143⅝	144
C.W. no 3	140.4	139.4	137⅞	139⅝	140⅞	141.4
C.W. no 2 rej.	128.6	127.6	126	127.6	129	130.4
C.W. no 4	132.6	131.6	130	131.6	133	134.4
Ergot	124.6	123.6	122	123.6	125	126.4
Sur voie net	143.2	142.2	140⅝	142⅜	143⅝	144.2
AVOINE—						
Mai	89.4	90⅛	90.2	91.6	94	95
Juillet	83⅛	83⅝	83⅝	84⅝	85⅝	86.2
Octobre	75⅞	75.6	75.4	75⅞	76⅝	76⅞
ORGE—						
Mai	141.2	140⅞	138.2	140	141⅞	143.2
Juillet	130⅝	130⅛	127⅝	128.4	129⅝	131⅛
Octobre	112⅝	111.6	110	110.2	111⅝	112⅛
LIN—						
Mai	378.4	378.6	378.6	378.4	378.4	378.8
Juillet	375.4	375.4	375.4	375	373	374.4
Octobre	341	341	341	341	341	341
SEIGLE—						
Mai	144.6	143.6	142	143.6	145	146.4
Juillet	146.2	144.4	142.4	144⅝	145⅞	146.2
Octobre	142⅛	140⅞	139⅛	142.2	143⅞	144⅝

AU MANITOBA

Woodridge

Le dimanche soir 19 mars avait lieu, à la salle paroissiale, la sixième partie de cartes organisée par les familles suivantes: Euclide Lebleu, Andy Hora, Alex. Chatel, Robert Sutherland, Marcel Chatel, Arthur Vandal, Julia Huppé et Noctaire Neault.

De nombreux assistants firent salle comble et répondirent généreusement à l'appel de M. le curé. La veillée se passa dans une franche gaieté. On joua au whist et au bingo; de jolis prix furent attribués. Les prix de cartes furent gagnés comme suit: prix des dames — 1er, Mme Noctaire Neault, 2ème, Mlle Loretta Beckman; prix des hommes — 1er, M. Raymond Lagassé, 2ème, M. Gabriel Neault.

A la rafle, le sort favorisa M. Norris Vandal qui fut l'heureux gagnant d'un billet de $10.00, et M. Wilfrid Chatel qui gagna une statue en porcelaine. Le prix d'entrée échoua à Mlle Tania Ross.

Le résultat de cette soirée fut excellent: $131.00 nets. Nous remercions cordialement les organisatrices ainsi que toutes les personnes qui ont assisté nombreuses à cette soirée.

Ça et là

Mme E. Hora est partie rendre visite à son fils, Jules, et à sa fille, Mme Frank Viehbeck, de Raith, Ont. Sa fille, Anna, l'accompagne.

Mlle Edouardine Poitras et son frère, Richard, ont rendu visite à leurs soeurs, Mme Jos. Zigarlick, d'Atikokan, et Mlles Gertrude et Cyria Poitras, de Steep Rock, Ont. Ils sont revenus enchantés de leur voyage.

C'est avec regret que nous apprenons que M. et Mme Michel Champagne ont quitté notre paroisse, le samedi 1er avril, pour aller demeurer à Warroad, E.-U. M. Champagne a été contremaître de section de chemin de fer à Woodridge pendant 14 ans. A Warroad, il remplira les mêmes fonctions. Nous leur souhaitons bonne chance.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. le curé est revenu parmi nous et semble être en bonne voie de guérison.

Assemblée

Le samedi 1er avril devait avoir lieu l'assemblée annuelle de La Fromagerie Coopérative. En raison du mauvais état des chemins, plusieurs n'ont pu s'y rendre et l'assemblée a été remise à une date ultérieure.

Précaution pratique

Se laver souvent et soigneusement les mains à l'eau et au savon constitue l'une des meilleures sauvegardes contre plusieurs maladies communes. Il faut en tout temps se tenir les mains aussi propres que possible, mais on ne doit jamais oublier de se laver avant les repas. La plupart des microbes pénètrent dans l'organisme par la bouche, souvent par l'entremise des mains.

Nouvel honneur à une artiste de renom



En reconnaissance de sa remarquable contribution à la diffusion d'hymnes mariales, **Jessica Dragonette**, chanteuse américaine de renom, reçut un médaillon marial de la part de l'Association de la Médaille Miraculeuse. On voit l'artiste en compagnie du **R. P. Joseph Skelly, C.M.**, directeur de ladite association. Mlle Dragonette fut aussi décorée de la Croix Pro Ecclesia et Pontifice et du Ruban de l'Ordre d'Isabelle. (NCWC)

Unité sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants, conduites par le personnel de l'Unité sanitaire de la rivière Rouge, seront tenues aux endroits suivants, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mardi 11 avril:	St-Adolphe	Couvent	1 h. 30 à 3 h.
Mercredi 12 avril:	Steinbach (Blumenhof, Ridgewood, Clearsprings)	Local de l'Unité à Steinbach,	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 13 avril:	St-Malo	Domicile de Mme Malo,	10 h. à 11 h. a.m.
Jeudi 13 avril:	Kleefeld	Eglise à l'est,	2 h. à 4 h.
Vendredi 14 avril:	Otterburne	Nouvelle école,	1 h. 30 à 3 h.
Lundi 17 avril:	Niverville	Ecole,	1 h. 30 à 4 h.
Mardi 18 avril:	Lorette	Local de l'Unité à Lorette,	1 h. 30 à 4 h.
Mercredi 19 avril:	Steinbach (sud de la rue principale)	Local de l'Unité à Steinbach,	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 20 avril:	Ste-Anne	Local de l'Unité à Ste-Anne,	1 h. 30 à 3 h. 30
Vendredi 21 avril:	St-Pierre	Local de l'Unité à St-Pierre,	1 h. 30 à 4 h.
Lundi 24 avril:	Grunthal	Vieille école,	2 h. à 4 h.
Mercredi 26 avril:	Steinbach (Blumenort, Twin Creek, Mitchell, Chortitz)	Local de l'Unité à Steinbach,	1 h. 30 à 4 h.
Vendredi 28 avril:	Ste-Agathe	Domicile de Mme Beaudoin,	1 h. 30 à 3 h.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

Nous avions l'honneur d'avoir parmi nous, à la dernière assemblée, S. Exc. Mgr Georges Cabana, qui passa en revue les cérémonies de la semaine sainte en insistant sur la signification de la liturgie de l'Eglise. Il nous fit voir également que nombre d'objections lancées de part et d'autre par les protestants sont sans fondement et qu'il ne suffit que de feuilleter les pages de l'Histoire de l'Eglise pour vérifier l'origine des vérités auxquelles nous croyons.

Ce fut en effet une excellente idée que celle du Conférencier de nous présenter notre archevêque coadjuteur en cette semaine sainte, alors que nous sommes tous à nous préparer pour assister au renouvellement des mystères les plus grands de notre religion. Nous l'en remercions sincèrement et nous souhaitons que Son Excellence nous revienne encore souvent.

Publicité

Parmi tous les comités du conseil, il en est un dont on entend peu parler — c'est le comité de publicité. Certains ne savent même pas qu'il existe. Nous serions très reconnaissants si nous pouvions connaître le président de ce comité et peut-être même le rencontrer: on nous dit qu'"Après-Tout" doit suivre ses directives. Il est vrai que son cas fut remis au comité des malades qui doit s'enquérir de son état de santé.

Initiation

La date de l'initiation au premier degré a été fixée au 15 mai et nous comptons recevoir alors parmi nous des gens dignes et bien disposés. N'oublions pas qu'en recrutant des nouveaux membres, nous devons songer au bien de notre conseil.

Soirée mixte

Nous revenons encore sur ce sujet pour lancer une invitation à tous les Frères et à leurs épouses. Ce sera une soirée intéressante et divertissante. Donc, au 12 avril, à l'Ecole Provencher!

Par ci, par là...

Malgré nos efforts incessants, nous n'avons pas réussi à calmer le Frère Lucien D. Evidemment, nous reconnaissons en lui une autorité sur les sujets macabres, surtout quand le Frère Conférencier se met de la partie...

Il y a des gens, paraît-il, qui ne savent que faire de leur temps — le Frère Roger T. par exempel — pourquoi ne pas le mettre à la tête du club Démosthène? La pratique oratoire ne lui manque pas!

La mémoire semble faire défaut au Frère Louis M., peut-être cherchait-il aussi tout simplement à anticiper la parade de Pâques?

APRES-TOUT.

Pour vivre, notre âme, comme notre corps, a besoin de respiration, d'alimentation et de santé: la respiration de l'âme, c'est la prière; sa nourriture, la sainte Communion; sa santé, la vertu.

Abbé G. DAVOT

• • •

Il est bien vrai que la réparation est au fond de toute vie intérieure vraie. — Mgr d'HULST

Impuissants devant le sinistre



Quelques-uns des 140 Trappistes qui se virent sans abri à la suite d'un incendie qui détruisit de fond en comble le monastère cistercien de Notre-Dame de la Vallée, à Cumberland, R.I., sont les témoins impuissants du sinistre qui ravage tout leur avoir. On estime à $2,000,000 la valeur des pertes. Les moines habitent temporairement dans un camp du gouvernement mis à leur disposition par le gouverneur Pastore, de Rhode Island. (NCWC).

La vérité sur le mariage

(suite)

55. — Pourquoi l'Eglise défend-elle les mariages mixtes?

Pour plusieurs raisons. Le mariage est un sacrement, et ceux qui désirent le recevoir doivent être chrétiens dûment et validement baptisés. Or l'Eglise n'a jamais la certitude qu'un non-catholique a été validement baptisé. D'autre part, c'est un sacrilège que de recevoir un sacrement en état de péché mortel. Le catholique s'y prépare par une bonne confession, tandis que le non-catholique, plus souvent qu'autrement, n'y apporte aucune attention. Enfin, les enfants issus d'un tel mariage ont sous les yeux le mauvais exemple d'un des parents qui ne remplit pas les devoirs du catholique, si encore ils ont la chance d'être élevés dans la bonne foi. Le conjoint catholique est constamment exposé à être détourné de la pratique de sa religion et même de perdre complètement la foi et de se damner. De plus, les mariages mixtes, en règle générale, n'aident pas les conjoints eux-mêmes à vivre heureux. La vie de mariage présente toujours assez de difficultés quand la flamme du premier amour commence à diminuer en face des réalités de la vie. Elle devient encore plus difficile quand le conjoint protestant ne comprend pas les règles de conduite des catholiques, quand il ne manifeste aucune sympathie au conjoint catholique dans l'affaire la plus importante ici-bas, la religion, ou encore quand il s'élève contre les exigences de l'Eglise catholique. Il en résulte de la mésentente, et le protestant, ne faisant pas le bonheur du catholique comme il s'y attendait, n'est pas heureux non plus comme il le rêvait.

56. — Le Christ serait-il si intransigeant que cela?

Il approuverait toutes les mesures prudentes qui sont prises pour le bien des âmes. Dans l'Ancienne Loi, Dieu avait établi des lois et des peines sévères contre ceux qui tentaient de contracter des mariages mixtes, et l'Eglise catholique ne montre pas moins de zèle pour la véritable religion du Christ.

57. — J'ai entendu dire que l'Eglise défend ouvertement les mariages mixtes, mais qu'elle les encourage secrètement afin de s'assurer le contrôle des enfants.

Ce n'est pas vrai. L'Eglise catholique n'a jamais encouragé les mariages mixtes, et ne fait que les tolérer quand elle ne peut les empêcher. Elle permet ces sortes de mariages mais toujours avec protestation, parce qu'ils lui font perdre en moyenne, aux Etats-Unis seulement, cent mille enfants chaque année — un million en dix ans. Ces enfants, d'une façon générale, à cause des mariages mixtes, ne sont élevés ni dans la religion catholique ni dans la religion protestante. Voilà une des raisons pour lesquelles il y a aujourd'hui plus de soixante millions d'Américains qui n'appartiennent à aucune confession religieuse.

58. — Où est-ce que la Bible défend les mariages mixtes?

Tout d'abord, il importe peu que la Bible les défende, car tout le détail de la pratique catholique ne s'y trouve pas. Le Christ a donné à son Eglise le pouvoir de faire les lois qu'elle juge nécessaires aux différentes époques. Cependant, certains passages de l'Ecriture démontrent à l'évidence que Dieu n'approuvait pas les mariages mixtes entre les personnes de la vraie religion et celles du dehors. Dans l'Ancien Testament il défendait strictement aux Juifs de se marier en dehors de la vraie religion. "Car si vous vous détournez et que vous vous attachiez au reste de ces nations qui sont demeurées parmi vous, si vous contractez des mariages avec elles et que vous vous mêliez à elles et qu'elles se mêlent à vous . . . elles seront pour vous un filet et un piège, une verge sur vos flancs et des épines dans vos yeux, jusqu'à ce que vous ayez péri de dessus cette excellente terre que vous a donnée votre Dieu" (23) Saint Paul, écrivant aux chrétiens de Corinthe, dit qu'une veuve est libre de se remarier, mais il ajoute "que ce soit dans le Seigneur". (24) En parlant du mariage en général, il dit aux Ephésiens: "Je veux dire, par rapport au Christ et à l'Eglise". (25) Il donne aussi ce solennel avertissement contre les mariages avec les infidèles: "Car que sais-tu, femme, si tu sauveras ton mari? Ou que sais-tu, mari, si tu sauveras ta femme?" (26) Saint Paul encore proclame la loi divine en disant qu'il ne faut pas "s'attacher à un même joug (celui du mariage) avec les infidèles". (27)

(23) Jos. 23, 12-14.
(24) I Cor. 7, 39.
(25) Eph. 5, 32.
(26) I Cor. 7, 16.
(27) II Cor. 6, 14.

(A suivre)

En Colombie-Britannique

Port Alberni

Le dimanche 26 mars, à notre partie de cartes, tous purent admirer notre beau drapeau qui, nous l'espérons, deviendra l'emblème de notre patrie, le Canada.

Nos malades

M. Antoine Cyr fit un séjour à l'hôpital.

Mmes Aryle Larose et Guillaume Carrière passèrent aussi quelques jours à l'hôpital.

Naissance

Le samedi 25 mars: Jean-Gérald, fils de M. et Mme Paul-Henri Paquette. Parrain et marraine, Doreen et Armand Laviolette.

Séance

Le dimanche 9 avril, jour de Pâques, aura lieu notre séance d'adultes, à la salle Egal, à 8 h. Venez vous réjouir avec nous. Vous êtes tous bienvenus.

Vancouver

La Troupe Molière nous offrait une soirée artistique le samedi 25 mars. Ce fut un grand succès. L'assistance était sympathique et nombreuse. Il y eut une belle variété de pièces. Mme Georges Lambert, directrice, mérite nos félicitations unanimes pour sa ténace persévérance à poursuivre une tâche souvent difficile.

Dans une chronique précédente on nommait tous les interprètes du drame "Les Trois Masques" de Charles Méré. Comme la scène se déroule en Corse, dans une époque ancienne dont les moeurs locales sont peu connues, dont les familles sont excessives dans leur fierté comme dans leur vengeance, dans leurs haines comme dans leurs amours, un petit nombre de spectateurs ne comprit pas l'intensité dramatique du dénouement final.

Pierre Vedel personnifia très bien cependant le vieux noble, Prati della Corba. J'avoue avoir difficilement entendu le dialogue initial d'Armand Jolicoeur et André Delaleux. Il est vrai que mon poste d'observation était loin du théâtre... Dommage! car ces deux jeunes gens sont si sympathiques. Les trois hommes masqués ont bien rempli leurs rôles, mystérieusement cyniques, effrontément joyeux en face de leur victime. La vieille servante Mancecca trouva une interprète fidèle en Mme G. Marchand.

Comédie bien réussie

"L'affaire de la rue Lourcine" nous apporta une détente complète. Comédiens de grande valeur, le Dr Gaston Robinson et Pierre Vedel, nous intéressèrent par leur diction, leur mimique, leur vivacité, leur mobilité d'action. Les autres personnages de second plan évoluèrent aussi avec une aisance et un naturel admirables.

Félicitations

Nous félicitons bien sincèrement cette pléiade de talents dont quelques-uns ont atteint leur maturité; les autres se perfectionnent, s'affinent, s'assouplissent graduellement par une maîtrise croissante de l'art dramatique. En notre province à forte majorité anglaise, il nous fait grand plaisir de constater cette résurrection printanière de notre belle culture française. Nos jeunes gens ont déjà présenté une pièce, des chansons et des danses à la mode de la vieille France; nos enfants préparent aussi une séance de fin d'année, bien française.

Autant d'efforts louables centrés sur un un même noble idéal, la conservation du riche héritage religieux et national légué par nos aïeux.

Nous terminons par un merci reconnaissant adressé aux chanteuses de Maillardville: Mlles Irène et Lorraine Gadbois, Mme Ted Fraser, ainsi qu'à Mlle Edna Loiselle, de Vancouver, pour leurs agréables chansons.

Maillardville

Notre-Dame de Lourdes

Soirée récréative

Le dimanche 26 mars dernier, les familles dont les noms commencent par la lettre "L" organisèrent une soirée des plus récréative. Il y eut parties de cartes, bingo, chants et musique. Des prix en argent furent distribués aux heureux gagnants.

Merci aux dévoués organisateurs, aux familles Lambert et Lebrun, et à tous ceux qui ont contribué de quelque manière que ce soit au succès de la soirée. Les recettes ont été versées dans la caisse de notre école supérieure.

La prochaine réunion du genre aura lieu le dimanche 23 avril et sera sous la direction des familles dont les noms commencent par les lettres "M", "N" et "O". Nous aurons comme invités d'honneur au programme les comédiens "Gus et Johny", de Port Moody. On nous promet un programme des plus récréatif.

Donc, ne manquez pas au rendez-vous que vous fixent les organisateurs pour le dimanche 23 avril. Bienvenue à tous.

Cercle C.-F.

Nous tenons à signaler que notre cercle semble jouir d'un regain de forces, puisque, à la dernière assemblée générale, nous avons pu constater la présence de plusieurs nouvelles figures et une belle assistance.

Souvenons-nous que ces assemblées ont lieu tous les 3èmes lundis du mois et qu'elles sont très importantes. Tous, nous avons à coeur d'accomplir le plus de travail possible, au point de vue national, n'oublions pas que pour cela, il nous faut la coopération et l'encouragement de tous.

Délégués

MM. Arthur Cheramy et J.-B. Goulet étaient récemment nommés délégués à Victoria pour représenter notre ville auprès du gouvernement, et discuter nos droits scolaires. Espérons que leurs efforts seront couronnés de succès.

Naissance

Le 16 février: Marie-Diane-Françoise, fille de M. et Mme Eugène Fraser (Willa Borhaven). Parrain et marraine, M. et Mme Laurent Goulet.

Décès

Le mardi 21 mars est décédé, dans un hôpital local, M. Jos.-Euclide Poirier, époux d'Eva Rochon, à l'âge de 54 ans. Son service fut chanté en notre église paroissiale, le vendredi 24 mars, par M. l'abbé P.-E. Vanier. L'inhumation se fit au cimetière St-Pierre, de New Westminster.

Nos sincères condoléances à la famille en deuil.

A la Chambre du Manitoba

(Suite de la première page)

pourront de leur lit délier leurs interminables bavardages sans gêner nullement les téléphonistes.

Les bas de laine

Voilà bientôt deux semaines qu'on entend les municipalités se plaindre d'une pauvreté extrême. L'hon. Sauveur Marcoux se lève mercredi pour dévoiler à la Chambre tous les "bas de laine" des municipalités remplis à craquer avec "de la grosse argeint". Oh! les vilains cachotiers!

Notre Ministre déclara que la situation financière des municipalités était de première classe. De 1939 à 1948, elles avaient renforcé leur position de $8,700,000: soit un surplus de $5,300,000, en 1948, sur un déficit de $3,400,000, en 1939.

Il admit néanmoins que le poids des taxes avait presque doublé alors que la cote foncière n'avait subi que quelques légères augmentations. La cote foncière pour 1939 était de $240,000,000 et les taxes de $7,800,000, alors que celle de 1948 est de $257,500,000 seulement pour $14,200,000 de taxes. Ces chiffres sont plus que significatifs.

Le fait que les municipalités ont collecté plus de 100% de la contribution totale est un indice réconfortant. Les contribuables répondent bien à leurs obligations. Mais, une augmentation de $6,500,000 dans la contribution des gens pour fins gouvernementales n'est pas sans attirer notre attention. Les causes principales de cette augmentation sont le coût plus élevé de l'éducation, les exigences anormales des travaux publics et le renouvellement d'un matériel désuet et fatigué. Pendant toute la durée de la guerre le matériel n'avait pu être renouvelé. Mais, nos conseillers ont toutefois fait face à ces exigences exorbitantes grâce à leur sage prévoyance. Chaque année ils accumulaient des fonds de réserve pour la dépréciation du matériel. A la fin de 1948 ces fonds s'élevaient à plus de $600,000.

"L'augmentation du coût de l'éducation devient un problème formidable", nous déclare M. Marcoux. Sur les bases de la cote foncière actuelle cette augmentation paralyse le pouvoir de nos budgets provinciaux.

La manne du Très Haut

Notre Ministre alors fit appel aux Très Hauts d'Ottawa pour résoudre ce problème épineux de l'éducation. "J'ose espérer que le jour ne sera pas éloigné où l'éducation, comme le bien-être social, sera considéré non seulement comme un problème municipal et provincial, mais bien comme un problème national. L'Etat seul a les ressources nécessaires pour rencontrer ces besoins croissants".

Il ne nous reste plus qu'à souhaiter que les municipalités, la province et la nation voient dans le programme de l'éducation une autre politique que celle "des gros tuyaux et des crayons de mine de Séraphin".

Nouvelle cote foncière

M. Marcoux annonça ensuite que le gouvernement allait entreprendre un programme de 5 ans pour établir une nouvelle cote foncière sur une échelle plus équitable. Les travaux commenceraient dès le printemps par les vingt municipalités des régions sud-ouest de la province.

"Dans l'évaluation de la cote foncière", dit-il, "les grandes variantes des types de propriétés semblables entre municipalités vont disparaître. Un rapport plus équitable sera établi entre les différentes qualités de terre, classées, selon leur capacité productive.

"Les évaluateurs emploieront les statistiques économiques des prix des fermes, du test du sol, voire même des photos aériennes et une foule de procédés pour arriver à une évaluation plus équitable et mieux répartie".

Attention, fermiers! Ne vous oubliez plus dans les petits bosquets: l'oeil de l'avion voit tout... Il pourrait révéler à cet endroit une qualité de sol supérieur et faire augmenter votre cote foncière!...

Quand le programme sera terminé, continua l'hon Sauveur Marcoux, la province sera divisée en districts ayant chacun un assesseur résident désigné par le gouvernement pour maintenir ces évaluations sur les mêmes bases.

Qui boira paiera

Le procureur général James O. McLenaghen veut bien faire une enquête sur l'administration des lois relatives au contrôle des liqueurs mais pas pour le moment. "Ce serait une grave erreur", a-t-il dit jeudi à la Chambre, "de vouloir passer outre une coutume établie pour apporter des changements fondamentaux dans les lois sur le contrôle des liqueurs sans sonder au préalable l'opinion publique. Le comité chargé de faire cette enquête ne devrait pas considérer la possibilité d'établir des parloirs à bière mixtes 'et des cocktail bars' sans referendum. Mais il n'est pas question de faire un referendum pour le moment".

Remettons à l'année prochaine cette perspective. En attendant, celui qui boira paiera, et le gouvernement empochera. Ce sera toujours une année de gagnée.

"Les soucoupes volantes"

Pour la deuxième fois les Très Honorables Ministres lancent dans les coulisses de la Chambre des "soucoupes volantes" pour palper la question des indemnités de ces messieurs. Les Très Honorables voudraient une augmentation globale de $28,500 comme indemnité pour la présente session. Voilà plusieurs fois qu'ils se réunissent pour faire gober cette augmentation de $500 chacun en plus des $2,000 qu'ils reçoivent déjà. On roucoule d'approbation derrière les coulisses; seule l'opposition indépendante semble déterminée à opposer avec énergie un bill aussi alléchant et tentateur.

Que voulez-vous qu'on y fasse, personne encore n'a pu arrêter les soucoupes volantes!

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Baptêmes

Joseph-Ronald-Robert, fils de Jean Bourgeois et de Germaine Clermont. Parrain et marraine, M. et Mme J. Clermont, oncle et tante de l'enfant.

Lucille-Thérèse-Marie, fille de Cyrille Gauthier et de Jeanne Poirier. Parrain et marraine, M. et Mme Gérard Bouvier, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

M. et Mme Auguste Pilon sont de retour d'un voyage prolongé dans l'Est.

M. Alfred Lafrance est également de retour de l'Est où il a passé l'hiver avec des parents.

M. Lucien Marchand partait, cette semaine, pour la Colombie-Britannique où il passera quelques semaines avec sa famille.

Notre dévoué vicaire et chapelain de la C.J.C. a passé quelque temps à l'hôpital, récemment. Cependant, il est de nouveau sur pied, et aussi enthousiaste et plein d'entrain que par le passé.

Partie de cartes

Les Chevaliers de Colomb organisaient la partie de cartes du dimanche 2 avril. L'assistance fut nombreuse et la soirée un succès.

La gagnante du prix de bridge fut Mme Griffin; de whist, Mme Armand Huel; de canasta, Mme Simone Mailhot. Le gagnant du prix de bridge fut M. Donat Legault; de whist, M. Armand Huel; de canasta, Gilles Piché.

Forum

Le dernier forum de la série organisée par les jeunes du couvent et du collège avait lieu le vendredi 30 mars. Le sujet, d'un intérêt général, portait sur "la musique". Il fut traité en anglais, avec compétence, par le R. P. F. Beaulieu, O.M.I. M. Pierre Bourgeault, président des forum, remercia tous ceux qui avaient contribué à faire de ces soirées un succès.

Le R. P. B. Paris, O.M.I., qui eut la bonne idée d'organiser ces soirées récréatives autant qu'éducatives, dit quelques mots aux assistants, ce qui clôtura la soirée.

Gouret

Le gouret est maintenant chose du passé. Cependant, on n'oubliera pas de sitôt la partie qui fut jouée le dimanche 26 mars, à la Palestre, partie qui devait décider quels seraient les gagnants des finales. Cependant, après 3 périodes de jeu mouvementé, haletant, énervant, tout autant pour les spectateurs que pour les joueurs, les points en étaient de 4 à 4, bien que l'opposition sut entrer la rondelle quelques secondes après le son de la cloche. Après dix minutes de jeu supplémentaire, les points furent de 5 à 5. On décida donc de jouer une autre partie, le mardi, à Laflèche.

La chance favorisa nos galants "Alouettes". Ils entrèrent la rondelle quatre fois de suite sans avoir à monter le total par aucun but des "Flyers". Les choses continuèrent si bien que bientôt nos "Alouettes" se trouvèrent les heureux vainqueurs avec une marge de 7 à 2. Les voilà maintenant propriétaires du fameux trophée Justik et de l'écusson de l'"Etoile de Gravelbourg". François (Titi) Morin remporta la coupe du "Blue Boy" pour le joueur le plus indispensable. Tous sont d'avis qu'il l'a bien méritée. Nos félicitations les plus chaleureuses à nos "Alouettes".

Prince-Albert

Lors d'une assemblée générale du Club Canadien, M. l'avocat Georges Crépeau, directeur de la Caisse Populaire, invita M. l'abbé Jourdain à donner la première d'une série de conférences sur la Caisse Populaire, laquelle fut très intéressante et très instructive.

La prochaine aura lieu le dimanche 16 avril, à 2 h. p.m., en la salle des Chevaliers de Colomb.

Meyronne

Décès

La famille de M. Joseph Jetté et la paroisse viennent d'être éprouvés par la perte de Mme Joseph Jetté, qui est décédée le vendredi 24 mars à l'âge de 82 ans. La santé de la chère défunte laissant à désirer depuis quelque temps, son fils, Albert, qui résidait avec sa mère sur la ferme paternelle, décida de la faire transporter à l'hôpital de Gravelbourg où la faiblesse l'emporta en quelques semaines.

Le service eut lieu le mardi 28 mars en l'église Notre-Dame de Lourdes, de cette paroisse. M. l'abbé R. Bérubé, curé de Meyronne, chanta la messe des funérailles. La chorale était dirigée par M. Ch. Van Elslande, sr.

Les porteurs étaient: MM. F. Vervalcke, U. Monette, Moïse Douville, A. Laplante, Peter et Tony Therens.

La sépulture eut lieu dans le cimetière de Meyronne.

Mme J. Jetté (Aurore Desharnais), née à Coaticook, P.Q., en 1868, partit assez jeune aux Etats-Unis où, à Lebanon, N.H., elle épousa M. Joseph Jetté, qui la précéda dans la tombe le 14 juin 1947. Ils eurent 8 enfants dont 6 actuellement vivants: Mathilda, de Weyburn, Arthur, de la Californie, Rosalie (Mme Charles Legaré), de McCord, Sask., Malvina (Mme Delphis Chantelois), de Willow-Bunch, Albert, de Meyronne, Alfred, de Harvey, Ill.

Mme J. Jetté laisse aussi 4 petits-enfants, ainsi que 3 belles-soeurs et un beau-frère: Mmes Léa Gosselin, Marie-Louise Carret et Régina Laliberté, ainsi que M. Regis Jetté.

Mme J. Jetté laisse le souvenir d'une épouse modèle, d'une mère de famille vaillante et patriote, d'une paroissienne dévouée. Nous ne l'oublions pas dans nos prières et nous renouvelons à la famille l'expression de notre sympathie.

Va-et-vient

Les familles Charles Légaré, Delphis Chantelois et Alfred Jetté ont passé quelques jours chez M. Albert Jetté à l'occasion de la mort de Mme J. Jetté.

M. et Mme George Verbeke, qui ont passé l'hiver à Régina, sont de retour pour l'été.

M. Louis Roy est revenu parmi nous après avoir été absent pendant quelques mois.

M. et Mme Trefflé Brisebois sont de retour au village.

M. et Mme Louis Girardin étaient à Gravelbourg, dernièrement, où ils visitèrent Mme Virginie Girardin et aussi leur fils, Raymond, patient à l'hôpital.

Adieux de Notre-Dame du Cap à Régina



S. Exc. Mgr Michael C. O'Neill, archevêque de Régina, renouvelle la consécration de son diocèse au Coeur Immaculé de Marie, dans sa cathédrale de Notre-Dame du Rosaire, à l'issue d'une tournée de Notre-Dame du Cap dans sa ville épiscopale. Le pèlerinage de la Madone dans la capitale de la Saskatchewan a duré du 22 février au 25 mars, fête de l'Annonciation.

La Saskatchewan reçoit N.-D. du Cap

SASKATOON, Sask.—La Madone nationale du Canada qui a été le centre d'attraction au Congrès marial d'Ottawa en 1947, après cinq mois de pérégrinations dans les diocèses de St-Boniface et de Winnipeg, a quitté le Manitoba en fin de janvier pour entrer à Lebret, Sask., où elle est demeurée pendant plus de quinze jours au Scolasticat du Sacré-Coeur des RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée. Elle en a profité pour visiter les institutions de l'endroit: église et école paroissiales, école indienne et Chanoinesses des Cinq Plaies. De là elle a même rayonné jusqu'à Qu'Appelle. Puis elle a pénétré dans la capitale de la Saskatchewan, le 22 février, pour présider une mission-neuvaine de quinze jours à St. Mary's, à l'invitation du R. P. F. Plischke, O.M.I., curé de la paroisse allemande de Régina. De plus, elle a visité les paroisses et les institutions suivantes: Hôpital des Soeurs Grises, Monastère du Précieux-Sang, église du Très Saint Sacrement, Académie du Sacré-Coeur, Collège du Sacré-Coeur, Campion College, église St-Antoine, église du Sacré-Coeur, église de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus et, enfin, la cathédrale du St-Rosaire.

Le 25 mars, pour répondre à un télégramme reçu du R. P. R. Griffin, O.M.I., curé de St-Joseph de Saskatoon, elle quittait Régina pour se rendre dans cette deuxième ville de la Saskatchewan où elle préside actuellement les exercices d'une mission-neuvaine qui se terminera à Pâques.

Delmas

Nouveau curé

Le mardi 21 mars arrivait à Delmas le nouveau curé de la paroisse, le R. P. J. Bidault, O.M.I., qui venait de Meadow Lake pour remplacer le R. P. Lavallée, lequel est parti pour Richard. Le R. P. Crépeau, curé de Richard, est nommé en remplacement du R. P. Bidault, à Meadow Lake.

Le R. P. Lavallée s'était fait aimer à Delmas. Aussi son changement a causé une vive surprise et c'est à regret que les paroissiens de Delmas l'ont vu s'éloigner d'eux.

Le nouveau curé n'était pas tout à fait un étranger ici, puisqu'il a déjà été curé de cette paroisse, en 1932. Aussi l'accueil fut des plus chaleureux.

A la séance de bienvenue qui lui fut offerte le dimanche suivant son arrivée, M. Robert Roy, président des marguilliers, s'exprima en ces termes: "Nous avons perdu un bon Père, mais nous en retrouvons un autre bon".

La grande entreprise qui attend le nouveau curé, c'est la construction d'une nouvelle église pour remplacer celle qui a été détruite dans l'incendie du 3 février dernier. Aussi, curé et marguilliers sont déjà à l'oeuvre et les travaux vont commencer dès les premiers beaux jours.

Saskatoon

Au Collège St. Thomas More

Avec le carême, se termine une autre année scolaire à l'Université de Saskatchewan. Pour la lumineuse saison de Pâques, il n'en restera que les examens. Est-ce de bon augure que ceux-ci s'écrivent dans cette saison de joie? Nous osons l'espérer.

La joie, au collège St. Thomas More, est cependant de toutes les saisons. Les honneurs décernés aux nôtres dernièrement en sont une source nouvelle.

M. Roger Lalonde

M. Roger Lalonde est l'heureux gagnant d'une bourse "International Students' Service Scholarship" qui lui permettra de continuer ses études en Bourgogne, France. M. Lalonde s'est montré capable et dévoué comme directeur social du Club Newman au Collège St. Thomas More. Il est étudiant au Collège de Commerce. Il a suivi avec un intérêt particulier et un grand succès les cours de philosophie et de sociologie donnés par les RR. PP. Basiliens. Il est le fils de M. et Mme Joseph-D. Lalonde, de St-Victor, Sask.

Mlle G. Carrière et M. M. LeBlanc

Mlle Germaine Carrière, fille de M. et Mme Armand-H. Carrière, d'Assiniboia, Sask., et M. Marcel LeBlanc, de Gravelbourg, ont été choisis par l'Université pour assister aux réunions et discussions de la Fédération Nationale des Etudiants des Universités Canadiennes. Ces réunions auront lieu dans la province de Québec, probablement à Fort Lennox, du 14 août au 4 septembre, sous la direction du Dr Léon Lortie, de l'Université de Montréal. Une centaine d'étudiants, de toutes les parties du Canada, s'y rendront. A nos délégués, nous offrons nos félicitations.

Mention honorable

La dernière grande soirée récréative de l'année réunissait dernièrement tous les membres du Club Newman. Pendant la soirée, les élèves suivants, de la paroisse des Saints-Martyrs-Canadiens de Saskatoon, reçurent une mention honorable pour succès dans diverses activités: Mlle Janine Legars s'est particulièrement distinguée par son habileté dans plusieurs représentations dramatiques et son vif intérêt dans toutes les branches de l'activité sociale de l'Université.

MM. Martin Longtin et Jack Suttle ont brillé dans les activités athlétiques; le premier, par son succès au ballon et au gouret, le second, à la balle au panier et à la course.

En somme, l'année 1949-50 fut agréable et profitable pour les membres du Club Newman, grâce au dévouement et à l'intelligente direction des Révérends Pères Basiliens et à l'intérêt des élèves catholiques de l'Université.

Soirée de bridge

Les dames du "St. Thomas More Guild" auront une soirée de bridge dans la salle du Collège, le 3 mai.

Absence d'exercice

Les autobus, les tramways bondés ne favorisent guère le bon état physique, même si plusieurs employés de fabrique et de bureau y trouvent à peu près le seul exercice quotidien. Par ailleurs, marcher une courte distance tous les jours représente un bon moyen d'aider à conserver sa taille. Essayez pendant un mois de marcher un peu avant d'arriver au lieu de votre travail; vous irez, mangerez et dormirez mieux peut-être.

Ferland

Baptême

Marie-Germaine-Paulette, fille de M. et Mme Louis Fournier. Parrain et marraine, M. et Mme Harvey Smith, de Meyronne, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mme Louis Fournier, grand-mère de l'enfant.

Va-et-vient

M. et Mme Eugène Nogues, de Ponteix, sont en visite chez leurs frères et soeur.

M. et Mme Louis Fournier, accompagnés de leurs enfants, de Meyronne, visitent leurs fils et belle-fille, M. et Mme Louis Fournier, junior.

M. et Mme Ernest Desautels et leurs enfants, de Ponteix, ainsi que Noëlla, sont de passage chez M. et Mme Pierre Larose.

M. et Mme Alfred Fauchon, de Gravelbourg, visitent MM. Léo et Thomas Fauchon.

Mme J.-B. Boutin est retournée chez elle, à St-Victor, après avoir passé l'hiver chez sa fille, Mme Antonio Chabot.

Mlle Cécile Grégoire, de Lisieux, travaille chez M. et Mme Antonio Chabot.

Mme Fortunat Dion a dû passer quelques jours à l'hôpital de Mankota pour traitements.

M. Noé Chabot a été à Régina pour affaires, la semaine dernière.

Naissance

A M. et Mme Noé Chabot, une fille, née à l'hôpital de Mankota, le 28 mars.

Courval

Va-et-vient

MM. Roland et Gabriel Tremblay se rendirent à Régina récemment.

M. et Mme Lionel Tremblay, Mme Jean Pépin et sa fille, Marie-Lyne, sont allés à Moose Jaw pour affaires.

M. et Mme Philippe Pépin, de Moose Jaw, passèrent quelques jours chez leurs enfants.

Réparages

Notre église paroissiale a finalement terminé sa toilette. Plus de 104 jours d'ouvrage ont été donnés gratuitement par les paroissiens. Certains travaillèrent par esprit de devoir, d'autres en esprit de sacrifice, durant le carême. Quels que furent les motifs qui suscitèrent la générosité et le dévouement, les résultats sont surprenants. Nous réitérons donc nos sincères remerciements à tous les travailleurs. Puisse notre patron, S. Joseph, les bénir dans leurs travaux printaniers.

Partie de cartes

Le dimanche 2 avril eut lieu la dernière partie de cartes de la saison. Grâce à l'initiative des organisatrices, Mmes Joseph Arguin, Marcel Tremblay et Albert Grajczyk, et à l'aide du maître de cérémonies, M. Marcel Tremblay, les résultats dépassent tous les précédents.

Les dames organisatrices des deux dernières parties de cartes remercient tous ceux et celles qui les ont si généreusement encouragées de toutes façons.

Storthoaks

Sport

Les parties de gouret se continuent toujours avec entrain. Dans une partie contre Parkman, nos joueurs remportèrent la victoire par un pointage de 7 à 3. Cependant, ils subirent une défaite aux mains de Maryfield, 9 à 2.

Lundi dernier, nos joueurs se rendirent à Maryfield où ils subirent une autre défaite, 4 à 3.

Les juniors allèrent à Gainsborough où ils subirent une défaite par un pointage de 9 à 3.

Comité de l'A.C.F.C.

Le nouveau comité de l'A.C.F.C., élu aux dernières élections, est le suivant: président, M. Jean Dumaine; vice-président, M. P. Pierret; secrétaire, M. Honorius Millette, jr; conseillers, MM. Octave Carrière, Euclide Bourgeois, Désiré Toupin, Mlle Marie-Rose Chicoine et Mme Jean Carrière.

Candidat au poste de chef de région: M. Octave Carrière.

Partie de cartes

Gagnèrent les prix à la dernière partie de cartes: chez les dames: 1er prix, Mme Gérard Meunier; consolation, Mme Jean Carrière; chez les messieurs: 1er prix, M. Lionel Chicoine; consolation, M. Octave Carrière.

Va-et-vient

M. et Mme Edouard Paradis sont revenus après avoir passé l'hiver en Californie et autres centres des Etats-Unis.

Mme C. Meunier est allée passer quelques jours à Winnipeg et St-Boniface.

Mlle Céline Martin est allée rendre visite à ses frère et belle-soeur, M. et Mme Alphonse Martin, à Biggar, Sask.

M. Roch Emond, de Winnipeg, était de passage ici dernièrement.

A l'hôpital

Mme Willie Toupin, son fils, Emile, ainsi que M. Aimé Chicoine ont passé quelques jours à l'hôpital de Redvers.

Les Dames de l'Autel

Les Dames de l'Autel annoncent leur partie de cartes annuelle pour le jour de Pâques. Les dames sont priées d'apporter des tartes pour le goûter. Venez en grand nombre.

Baptêmes

Le 12 mars: Janine-Marie, née le 3 mars, enfant de Charles Millette et de Marie Martine. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Chicoine, oncle et tante de l'enfant.

Le 2 avril: Pauline-Anne, née le 7 juin 1947, enfant de Redmond Demas et de Marie Meunier. Parrain et marraine, Edmond et Thérèse Demas, frère et soeur de l'enfant.

Le 2 avril: Félix-Emile, né le 21 mars, enfant de Lionel Therrien et d'Annette Cyrenne. Parrain, Désiré Toupin; marraine, Mlle Jeanne Pierrard.

Montmartre

Funérailles

Le mercredi 29 mars eurent lieu les funérailles de M. Jos. Jean, fermier bien connu du district. M. l'abbé Léon Savoie célébra la messe funèbre, en présence de nombreux parents et amis.

Les porteurs étaient MM. Désiré Huet, de Prince-Albert, Emile Daniel, de St-Louis, Ant. Ecarnot, Maurice Denolf, Gordon Trout et O. Vindevoghel.

On remarquait dans le cortège funèbre les familles A. Leclaire, de Mutrie, J. Leclaire et Laverdière, de Wolseley, M. Alex. Jean, de Fir Mountain, Sask., et autres dont nous n'avons pu connaître les noms.

M. J.-A. Léveillé était en charge des arrangements funéraires.

Décès

Nous apprenons la mort récente, à Québec, de Mlle Aurore Michaud qui fit la classe de nombreuses années à Montmartre. Agée de 66 ans, elle était originaire de l'Ile-Verte, P.Q., et était la fille de feu M. et Mme Nathaniel Michaud. Elle résida aussi à Prince-Albert et à Québec où elle était au service du gouvernement fédéral.

Baptême

Luc-Gaétan-Joseph, fils de M. et Mme Emile Rainville. Parrain et marraine, M. Alexis et Mme Murielle Colliou, représentés par M. et Mme Fred Rainville.

* * *

Mme Ida Giroux vient de déménager chez son gendre, M. A. Labrèche, dans leur nouvelle résidence à l'est du village.

Mme Jos. Joubert et M. P.-E. Beauchemin sont actuellement malades à l'hôpital.

Saint-Brieux

Le Dr Bachand nous est revenu de Montréal où il a assisté à l'enterrement de son frère, le R. P. Bachand.

M. Alphonse Delorme, de Camrose, Alta, était de passage ici dernièrement.

M. Alexis Tinevez nous est revenu de Le Pas, Carrot River, etc.

M. Robert Lefebvre est de retour de Saskatoon.

Partie de cartes

Le dimanche 19 mars, les jeunes de l'école supérieure et les enfants de choeur donnèrent une partie de cartes. Tous se sont bien amusés. Les prix furent gagnés comme suit: 1er prix, Mme Gauthier et M. Henri Hamonic; consolation, Mme Emile Creurer et M. Galipeau.

Baptêmes

Patricia-Ann, enfant de Léonard Tétreault et de Marguerite Martin. Parrain et marraine, Mlle Ellen Martin et M. Stanislas Tétreault.

Raymond-Pierre, fils d'Adrien Creurer et d'Alice Fredette. Parrain et marraine, M. Jean Fredette, jr, et Mlle Hélène Fredette.

Nos malades

Mme F. Leherre est hospitalisée à Humboldt.

A l'hôpital de Melfort: Mlle Vera Varga, le bébé de M. Alphonse Paquette et celui de M. Alain Rohel.

Décès

M. Pierre Blandin est décédé après une longue maladie à l'hôpital de Melfort, à l'âge de 50 ans.

Il laisse dans le deuil sa vieille mère, Mme Delorme, sa femme, 4 garçons et 1 fille, 2 soeurs, Mme Joseph Carfantan et Mme L'Henaff, 1 frère, Alphonse.

Le service funèbre eut lieu à St-Brieux le vendredi 17 mars.

Les porteurs étaient: MM. Henri Teddy, Albert Légaré, Eugène Carfantan, Célestin L'Henaff et Maurice Blandin.

Nos sympathies à la famille éprouvée.

La margarine a supplanté le beurre en 1949

OTTAWA — On a révélé aux Communes que la consommation du beurre est descendue à 3,500,000 livres par mois l'année dernière à cause de l'usage de la margarine.

M. Robert McCubbin, adjoint parlementaire du ministre de l'Agriculture, le très hon. J. G. Gardiner, a dit que la consommation du beurre en 1949 s'est élevée à 42,345,461 et celle de la margarine à 73,000,000 de livres.

La production de la margarine a atteint 73,958,000 de livres. M. McCubbin n'a pas indiqué la production totale de beurre.

Il a révélé ces chiffres en réponse à des questions de l'hon. George Drew, chef du parti progressiste-conservateur.

M. McCubbin a dit que ces chiffres étaient basés sur la quantité de beurre employée en 1948 et en 1949. Selon le ministre de l'Agriculture, les 73,000,000 de livres de margarine "représentent ce que les consommateurs ont mangé ou ont employé à la place du saindoux et de la graisse".

Si l'homme n'arrive pas à manier avec des mains pures les forces redoutables, s'il s'obstine à les toucher avec des mains de péché pour la jouissance ou pour la domination, ces forces l'écraseront. Il est devant le dilemme: la sainteté ou la mort.

Mgr CALVET.

La Sauvegarde réalise une année de progrès

La Sauvegarde vient de publier son quarante-huitième bilan annuel. Il démontre de nouveau, les progrès continuels enregistrés par la plus ancienne de nos compagnies canadiennes-françaises d'assurance-vie.

La Sauvegarde débuta bien modestement en 1902, mais se cantonna dans le domaine de la mutualité. Les fondateurs éprouvaient des craintes à envahir le domaine de l'assurance-vie, comme compagnie à fonds social, parce que celui-ci semblait être réservé à nos concitoyens des groupes étrangers. C'était toute une aventure.

Cependant, sous l'énergique impulsion de MM. Guillaume-Narcisse Ducharme et Philorum Bonhomme, La Sauvegarde se risqua dans cette entreprise et en 1903, elle se procurait une charte fédérale.

Les débuts furent difficiles parce que nos compatriotes, habitués aux grosses compagnies étrangères, n'avaient pas trop confiance dans cette petite compagnie canadienne-française qui venait de débuter. On admirait la hardiesse des fondateurs et on les félicitait, mais on continuait à s'assurer ailleurs.

Aujourd'hui, nous avons huit compagnies canadiennes-françaises d'assurance-vie, dont sept ont obtenu leur charte depuis moins de douze ans. Toutes font de très bonnes affaires, mais La Sauvegarde a eu le très grand mérite d'ouvrir la voie et de remplir le rôle de pionnier.

Elle continue également à dominer aussi bien dans le total des assurances en vigueur que dans celui de son actif.

Les chiffres contenus dans le bilan qui fut soumis aux actionnaires, et commentés par M. Narcisse Ducharme, président, sont très intéressants.

C'est ainsi que l'on constate que le chiffre des assurances en vigueur, si l'on y comprend les pensions sans assurance, dépasse cent vingt millions, alors qu'il n'était que de quarante et un millions, il y a dix ans. Ceci donne une idée des progrès accomplis par La Sauvegarde, au cours des quinze dernières années. C'est une augmentation de 8% sur l'année passée. La Sauvegarde se dirige rapidement vers ses deux cents millions.

Les nouvelles affaires payées se chiffrent, cette année, à $13,775,803, pendant que les réintégrations atteignent $966,864. C'est une augmentation de 5% sur l'année dernière. C'est un résultat remarquable, si l'on tient compte que les affaires ont été plutôt stagnantes en 1949.

Par son chiffre d'affaires, nous ne croyons pas nous tromper en disant que La Sauvegarde se classe au deuxième rang parmi les compagnies dont le siège social est situé dans Québec.

Son actif qui, en 1935, n'était que de $4,944,255.00, dépasse cette année, dix-neuf millions, soit une augmentation de plus de deux millions sur l'année dernière.

Les recettes de la compagnie, qui n'étaient que de $1,464,000 il y a dix ans, atteignent tout près de quatre millions cette année.

La Sauvegarde a versé aux assurés et bénéficiaires, depuis le début de ses opérations, au-dessus de dix-sept millions, mais elle a établi un record cette année, avec $917,144.

Ces sommes n'ont d'ailleurs pas été versées aux familles des disparus seulement, mais aussi aux survivants, qui à l'échéance de leurs polices ont été bien heureux de retirer les épargnes qu'ils avaient accumulées dans leurs polices d'assurance.

Son portefeuille constitué avec soin, renferme des valeurs de tout premier ordre, et fait honneur à ses administrateurs.

Un fait très remarquable à La Sauvegarde, c'est la qualité des affaires qu'on peut constater par le haut pourcentage des renouvellements. Les lapses de deuxième année atteignent à peine 12%, ce qui est un résultat remarquable. Ceci s'explique peut-être par le fait que les agents de La Sauvegarde semblent se spécialiser dans la vente de polices dotations, qui combinent à la fois, le placement et la protection. Les assurés y regardent à deux fois, avant d'abandonner une police sur laquelle ils comptaient pour le capital ou les rentes qui leur seraient fort utiles, sur leurs vieux jours.

La moyenne des primes de La Sauvegarde fut de 34.75 du mille en 1949, ce qui constitue probablement un record parmi nos compagnies canadiennes-françaises. En conseillant l'épargne au public, les agents d'assurance remplissent un véritable service social, et rendent un immense service aux vieillards de demain.

Dans un article paru dans la revue mensuelle de La Sauvegarde, "La vie", M. Narcisse Ducharme, le président de la compagnie, fait remarquer avec propos que nos compagnies d'assurance appliquent avec efficacité le principe de la plus parfaite coopération.

La Sauvegarde compte au-dessus de 81,000 détenteurs de polices. L'actif de la compagnie est en très grande partie leur propriété. Il leur appartient. Les actionnaires n'en détiennent qu'une portion infime, soit moins de $300,000 sur dix-neuf millions. Tout le reste représente les économies accumulées par les assurés. Quand certains agitateurs accusent les compagnies d'assurance d'être entre les mains des capitalistes, ils font preuve de mauvaise foi, ou d'ignorance. L'actif de La Sauvegarde appartient presque en entier à ses 81,000 détenteurs de polices, qui, d'ailleurs sont représentés par trois des leurs, dans le bureau de direction.

Les progrès accomplis par La Sauvegarde prouvent, une fois de plus, que les nôtres ne manquent pas de compétence et peuvent réussir dans le domaine de l'assurance-vie, comme ailleurs. Nos meilleurs voeux à La Sauvegarde.

Lors de l'assemblée générale annuelle, les directeurs sortant de charge ont été réélus à l'unanimité. Ce sont MM. Alphonse Milette, 1er vice-président, et le Sénateur Gustave Lacasse, M.D.

Les sièges laissés vacants par suite du décès de M. le notaire Robert Bachand et de M. L.-M. Lymburner ont été comblés par la nomination de M. Wilfrid Girouard et de M. Alexandre Ducharme. Les autres directeurs sont M. Narcisse Ducharme, président, M. le notaire Adjutor Côté, deuxième vice-président, M. de La Bruère Fortier, M. Chs-A. Roy et M. C.-A. Gascon.

(Annonce)

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Ponteix

Pré-C.J.C.

Nous avons le bonheur d'annoncer le résultat des élections du dimanche 26 mars, alors que naissait dans notre paroisse cette deuxième section de la Croisade des Jeunes Catholiques.

Marcel Chorel fut choisi à la charge de président; Rita Levasseur fut élue vice-présidente et Liliane Gervais accepta la charge de secrétaire.

Le jeune exécutif se rassembla pour choisir les dirigeants des divers comités. Les collaborateurs seront: Béatrice Mercier, Yolande Bédard, Rossaire Béliveau, Roméo Legault, Roger Piché et Armand Legault.

Nous sommes heureux de vous offrir nos plus sincères félicitations, espérant que vous êtes prêts à sacrifier vos énergies et votre temps pour le bien-être de votre Croisade.

Le vendredi 24 mars, les jeunes discutèrent le problème du cinéma. Des solutions équitables furent présentées et le groupe décida d'un commun accord qu'il faudrait prendre des mesures pour obvier au mal qui se fait par certaines catégories de vues, malsaines au point de vue moral.

Hôpital Gabriel

Malades enregistrés à l'hôpital: Ponteix: Mmes Laurette Lapointe, Rachel Forget, Achille Stringer, Joan Weatherhead, Irma Privé, Thérèse Lemay (née, une fille), Maria Campeau; Mlles Pauline Cyrenne, Marie Rouleaux, Mariette Stringer, Mariette Lemay, Rose-Agnès Béliveau, Marie-Rose Goffinet, Shirley Ann Reimers, MM. Denis Lallier, John Forget, Oscar St-Cyr, Grégoire Jacob, Alain Gauthier.

Crichton: Edouard Lacroix, Mme Marie Mongeaud.

Admiral: Mmes Thérèse Goddu (né, un garçon), Grace Travis, Henriette Keller, M. Harvey Lennen.

Mankota: Mme Antoinette Tolk.

Cadillac: M. Sam. Rainberds, Mme Madeleine Lasanté.

Thingvald: Mme Jeanne Galbraith, Mlle Louise Waddington.

Aneroid: Mmes Sidney Middlemiss et Marie Ross, M. William Keller.

Çà et là

M. et Mme Adéodat Lepage, de New Westminster, C. B., sont de passage dans notre paroisse avec l'intention de s'y établir.

De passage parmi nous, Mme Pierre Chalifour, de Léoville, et M. Albert Gagnon, de Montréal. Ce dernier est le petit-fils de Mme M. Lepage.

M. Arthur L'Heureux est de retour dans sa famille après avoir passé tout près de cinq mois à l'hôpital.

Mme Omer Lajeunesse est à l'hôpital de la Ste-Famille où elle doit subir une intervention chirurgicale.

Au même hôpital, Nil Cyr, enfant de M. et Mme Charles Cyr, était dans un état très critique, le dimanche 26 mars, après avoir subi une opération pour appendicite. On nous rapporte qu'il prend du mieux.

Debden

Partie de cartes

Une partie de cartes organisée par les dames catholiques de langue anglaise eut lieu le dimanche 26 mars. Elle fut un succès puisqu'elle rapporta la somme de $124.00.

Les heureux gagnants des divers prix furent: Mme Jean Pouliot, Mme H. Tardif, M. Guy Duret, de Victoire, M. Edmond Lajeunesse; pour enfants: Mlle Rita Bujold, M. Victor Pagès, Mlle Lorrianne Doré, M. Raymond Duquette.

Baptêmes

Le 22 mars: Joseph-Pierre-François, fils de M. et Mme Wilfrid Bilodeau. Parrain et marraine, M. et Mme Conrad Paquette.

Le 26 mars: Carmen-Jeanne, fille de M. et Mme Laurent Bujold. Parrain, M. Daniel Paquette, marraine, Mlle Clémence Houde.

Léoville

Partie de cartes

La dernière partie de cartes de la série eut lieu le dimanche 26 avril. Toutes les tables étaient occupées et il y avait bon entrain.

Les prix de whist furent gagnés par Mlle Thérèse Parent et M. Henri Turgeon, tandis qu'au cribbage, MM. Lionel Parent et Walter Kusyk étaient les chanceux.

Va-et-vient

M. Alex. Crossland et Mlle Alice Crossland sont allés travailler à Ste-Amélie, Man.

M. Louis Soucy, de Ste-Amélie, est retourné chez lui.

Mlle Solange Couture, de Debden, était chez M. et Mme Paul Ruel ces jours derniers.

M. et Mme Adéodat Lepage sont revenus de Vancouver pour demeurer parmi nous.

Mme Omer Pichette est revenue de l'hôpital de Prince-Albert.

Ceux des nôtres qui étaient à l'hôpital dans la semaine du 26 mars étaient: Mmes Alfred Painchaud, Georges Tétreault, de Capasin, et MM. Georges Henri, de Laventure, et Georges Proulx, de Pascal.

Val Marie

Le club catholique des garçons, junior, organisa une très intéressante soirée à la salle paroissiale, le dimanche soir 26 mars. M. le Curé intéressa la foule avec un reproducteur électrique pour les Maters' Views pendant une heure. Il y eut programme de chant et de musique par les jeunes. L'annonceur du programme était Albert St-Jean. Au piano, M. le Curé, Paulette Briand, Piotta et Josephine Heisler, et Etienne Vadeboncoeur. Au chant, notons Roger et Jeannette Massicotte, Roger Leblanc, Paulette Briand. Le morceau d'entrée fut joué par Yvette Dumonceau. M. Donat Audet, dont deux des fils font partie du club, nous fit goûter quelques morceaux de violon. Un magnifique lunch fut servi. Les recettes de cette soirée serviront pour un campement de quelques jours au Lac Pelletier, en juillet. Les jeunes nous reviendront encore à la charge dans quelques semaines. Nous désirons remercier spécialement M. Dudragne qui s'occupa de vendre les billets à la porte et Mme Dudragne qui s'occupa du lunch.

Nous sommes heureux de saluer parmi nous le retour de Mlle Florence Ford, après une absence prolongée à l'hôpital.

Mlle Irmgard Lewans fit un voyage à Swift Current, par avion, mercredi et revint le lendemain.

Tisdale

L'assemblée régulière de la Ligue des Femmes Catholiques a eu lieu récemment à la résidence de Mme Woznikoski. Vingt-six membres étaient présents. Mme Roy Joinson présidait.

La vente de tabliers et de pâtisseries a rapporté la somme de $24.00. Cet argent a été envoyée au fonds de l'Immigration de la Ligue des Femmes Catholiques.

Il fut décidé que les bulletins de nomination devront être remis le ou avant le 13 avril, à Mmes Raymond Groat, Gibney ou Joe Gangon.

Une messe solennelle de communion en l'honneur de la patronne de notre Ligue, Notre-Dame du Bon Conseil, sera célébrée en l'église de notre paroisse le mercredi 26 avril. Un déjeuner suivra.

On ébaucha des plans pour une vente de produits d'art culinaire.

La prochaine réunion aura lieu au presbytère, le jeudi 27 avril prochain.

A la Chambre de la Saskatchewan

(Suite de la première page)

ses du gouvernement. Il affirma que les déclarations de M. Tucker au sujet de la réduction de la dette étaient tendancieuses et de nature à mettre le doute dans les esprits. Il ajouta que la Saskatchewan avait le plus beau record au Canada au sujet de la réduction de la dette durant les quatre dernières années.

Le budget a été adopté par un vote de 29 à 19. M. Bensom, député de Last Mountain, maintenant indépendant, vota avec l'opposition.

Pension aux instituteurs

M. W. S. Lloyd, ministre de l'instruction publique, a annoncé une modification qui contient une augmentation de $20.00 à $25.00 pour la pension annuelle, comprenant chaque année de service, aux instituteurs et institutrices âgés de soixante ans et plus.

M. Corman, procureur général, a déclaré que le nombre des 21 districts judiciaires serait diminué. Mais il n'a pas dit de combien il le serait.

Pour l'expansion du commerce

La Législature a adopté à l'unanimité deux résolutions relatives au commerce. La première recommande que le Canada prenne l'initiative d'un mouvement pour faire disparaître les obstacles qui paralysent le commerce, entre autres les barrières tarifaires et la différence des numéraires; l'autre suggère une semaine qui serait consacrée en Saskatchewan à faire de la propagande en faveur du commerce britannique. Maurice J. Willis, C.C.F. d'Elrose, suggère que la première semaine d'octobre soit consacrée à cette fin.

M. Tucker, chef de l'opposition, appuya la motion, mais il eut soin de faire remarquer à l'Assemblée qu'il ne faut pas perdre de vue le fait que notre voisin, les Etats-Unis, est le meilleur client du Canada et que, étant la plus grande et la plus puissante nation commerciale, elle est prête à assumer ses responsabilités. A la suite de la guerre, continua M. Tucker, le Canada a taxé sa population pour aider les autres pays à se remettre sur pied. Des milliards de dollars canadiens ont été prêtés ou donnés en cadeaux, et puisque le Canada n'a rien reçu en retour, cet acte de générosité a eu comme résultat l'inflation. Nous comprenons, dit-il, maintenant, qu'il y a une limite qu'il faut à tout prix observer dans notre générosité. Ces problèmes doivent être envisagés par tous les pays, ce qui est d'autant plus vrai, ajouta-t-il, que les objectifs économiques et militaires sont intimement liés.

Pour le raffinage de l'huile

La Législature a approuvé un bill qui permettra aux corporations de l'électricité du gouvernement de produire du charbon, de raffiner l'huile et de faire des poteaux de ligne. Ces corporations ne se lanceraient pas dans de grandes exploitations, dit M. J. A. Darling, ministre des travaux publics. Elles ne produiraient que ce qui leur serait nécessaire. Elles pourraient par exemple acheter des raffineries déjà construites, au prix coûtant, moyennant cinq pour-cent de dépréciation.

A propos d'uranium

Au cours de la discussion au sujet des évaluations pour le ministère des ressources naturelles, un débat de deux heures a été engagé entre les chefs de partis au sujet des droits miniers, surtout en rapport avec l'uranium. M. Tucker, chef de l'opposition, a demandé à M. Brockelbank pourquoi tant de concessions supposées riches en uranium, dans le nord de la Saskatchewan, seraient la propriété de compagnies dont certains membres sont d'anciens employés du gouvernement.

M. Brockelbank répondit que personne n'a reçu de concessions par "des méthodes mauvaises ou par faveur".

M. Tucker a demandé des explications, voire même une enquête, au sujet de la part active que M. M. C. Schumiatcher, ancien conseiller du premier ministre, et M. R. H. Havard, ancien employé du ministère des ressources naturelles, ont eu dans la mêlée à propos des droits à l'uranium.

Légumes et santé

Au dire des experts en hygiène alimentaire, pour suivre un régime rationnel, il faut prendre au moins trois portions de légumes par jour. Les légumes feuillus, verts ou jaunes, souvent servis crus, sont plus riches en minéraux tels que le fer, le calcium et le phosphore, qui facilitent le fonctionnement de l'organisme.

Décoration papale à un Noir de la Nouvelle-Orléans



En la cathédrale St-Louis de Nouvelle-Orléans, **S. Exc. Mgr Joseph F. Rummel**, archevêque de Nouvelle-Orléans, confère la décoration papale "Pro Ecclesia et Pontifice" au professeur **Victor Labat**, de l'université Xavier, deuxième Noir aux Etats-Unis à se voir décerner cet honneur. Cette photo fut prise en préparation de l'histoire illustrée des Nègres catholiques de l'archidiocèse de Nouvelle-Orléans, laquelle est publiée dans l'édition d'avril du magazine "Our World". (NCWC)

Deux écoles séparées installées à Rockliffe

OTTAWA — La commission des écoles séparées, à Ottawa, aménagera deux écoles pour les enfants catholiques qui habitent les anciens bâtiments militaires de Rockliffe transformés en logis.

Les deux écoles seront dans des bâtiments prêtés par le ministère fédéral des Travaux publics. La commission en prendra possession le 15 avril et les travaux d'aménagement seront terminés au 1er septembre.

On y recevra environ 350 enfants qui, actuellement, doivent se rendre en autobus à des écoles d'Ottawa.

Quill Lake

Naissance

M. et Mme Ronald Ingram sont les heureux parents d'une fille.

Décès

Mme Aristide Thibault (née Simone Robitaille) est décédée le dimanche 12 mars, à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, à l'âge de 36 ans, après plusieurs mois de grandes souffrances. Cette jeune mère de famille courageuse et exemplaire laisse dans le deuil son époux et 4 enfants en bas âge, l'aîné étant âgé de 10 ans.

Les funérailles eurent lieu le mardi 14 mars en l'église des Sts-Martyrs-Canadiens, à Saskatoon.

Çà et là

M. Armand est de retour de l'hôpital.

M. Lionel Coppens a assisté à la convention des conseillers municipaux.

MM. et Mmes C. Podboy, Lionel Coppens, MM. W. Mecoristan, J. Duguid et Frank Lee ont assisté aux funérailles de Mme Thibault, à Saskatoon.

M. Simon Coppens s'est écrasé trois doigts de la main droite et est actuellement à l'hôpital.

M. Marcel Choinière est parti au Manitoba.

Un député accuse les Soviets de génocide

OTTAWA — M. J. Decore, libéral de Vegreville, a accusé les Soviets de s'être rendu coupables de génocide au cours de la deuxième guerre mondiale.

Au cours du débat sur les crédits des affaires extérieures, il dit qu'il existe des preuves d'un tel crime commis par les Russes dès l'invasion de la Latvie, de l'Estonie et de la Lithuanie au début de la guerre.

Plus tard, les corps de 10,000 officiers et soldats polonais ont été trouvés, mais les nazis n'ont pas été trouvés coupables de ces morts durant les procès pour crimes de guerre instruits en Allemagne.

Avant la guerre, des milliers de personnes ont d'ailleurs été exterminées dans les limites de l'Union soviétique. "Hitler n'est qu'un nain en comparaison de Staline".

Les soins à domicile remplacent l'hôpital

Une heureuse expérience se poursuit depuis plus de deux ans au Montefiore Hospital de New-York; ce sont les "Soins à domicile", qui intéressent au plus haut point les sommités médicales. Cette initiative fait le sujet d'un article dans le numéro d'avril de **Sélection du Reader's Digest**; on y explique comment ce nouveau système permet dans un rayon qui peut s'étendre jusqu'à 30 milles, de faire de n'importe quel foyer une annexe d'hôpital.

Le directeur de l'hôpital, le docteur **E. M. Bluestone**, est d'opinion que les Soins à domicile sont la solution à la pénurie actuelle d'hôpitaux. "Dans la plupart des hôpitaux, dit-il, 10% des lits au moins sont occupés par des malades qui pourraient être soignés chez eux. Cela veut dire que 100,000 lits pourraient servir à d'autres patients."

Selon l'article de **Sélection**, dans le cas de maladies chroniques ou à long terme, un patient est désormais à même de recevoir à domicile toute un gamme de soins spécialisés pour une dépense inférieure des trois quarts aux frais d'une hospitalisation. Au besoin, une ménagère, retenue par l'hôpital, vient plusieurs heures par semaine s'occuper des travaux du ménage tandis que des infirmières se chargent de faire l'éducation d'un membre de la famille quant aux soins à donner chaque jour. Médicaments, matériel, tout est fourni par l'hôpital. Un patient a-t-il besoin d'urgence de retourner à l'hôpital? On lui envoie sur le champ une ambulance.

Les Soins à domicile sont faits pour plaire aux malades parce qu'ils trouvent dans l'atmosphère familiale une ambiance infiniment plus propice à leur guérison. Le malade porte un nom au lieu d'un numéro de lit. Cet avantage est particulièrement heureux chez les malades chroniques et on a constaté, de ce fait, des guérisons dans des cas qu'on croyait incurables. Le principe des Soins à domicile est en train d'être mis en œuvre un peu partout en Amérique.

Il ne saurait y avoir de paix véritable tant que les hommes ne suivront pas fidèlement les enseignements du Christ dans l'ordre de la vie publique comme dans la vie privée. — PIE XII.

Kateri Tekakwitha (1656-1680) (2)

Texte de Béatrice Clément
Illustration de Daniel Lareau



— Kryn est ici; Kryn est chez Grand-Loup ! — Kryn l'intrépide, le chef si intelligent et tant aimé? — Kryn qui adore le Dieu des Robes-Noires? — Lui-même. Dans le wigwam de Grand-Loup, quelqu'un dit un jour à Kryn: — Sais-tu que la nièce de ton hôte veut devenir chrétienne ? — J'espère qu'on me fera l'honneur de lui servir de parrain! s'exclame Kryn. Grand-Loup pâlit de fureur, mais n'ose pas contrarier l'illustre chef. Tekakwitha frissonne de joie et pense à sa chère maman. Celle-qui-penche-vers-la-terre, devenue Anastasie à son baptême, partage le bonheur de sa nièce.



— Je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. La fille de Fleur-de-la-Prairie est chrétienne pour toujours. Le missionnaire lui impose le nom de Catherine, lui donnant pour protectrice la patronne des célibataires. Kateri voudrait suivre sa tante Anastasie et les autres chrétiens du village, qui s'en vont à la mission Saint-François-Xavier, sur les bords du Saint-Laurent, où ils pourront pratiquer leur religion en paix. Mais Grand-Loup s'oppose au départ de sa nièce. L'orpheline se sent bien seule à Kahnawaké.



— Cendre-Chaude! quelle joie de te voir ici! Donne-moi vite des nouvelles de ma tante Anastasie. — Petite Kateri, ta tante sait qu'on te maltraite depuis ton baptême; elle te fait dire de te sauver. Je repars aujourd'hui même; si tu le veux, je t'amènerai à la mission, où elle t'attend. — Oh! revoir ma tante, ne plus subir d'insultes, d'humiliations . . . mais je ne peux pas abandonner Grand-Loup, qui m'a élevée. Le missionnaire de Kahnawaké conseille à Kateri de s'enfuir. Voilà 17 ans qu'elle sert fidèlement son oncle, sa dette de reconnaissance est payée.



Le lendemain matin, Grand-Loup s'aperçoit de la disparition de sa nièce. — Elle doit être partie avec Cendre-Chaude et le Huron qui l'accompagnait! Furieux, le chef s'élance à la poursuite de la fugitive. Vers le soir, il aperçoit une fumée et rejoint les deux Indiens. Nulle trace de Kateri, aucun embarras dans l'accueil des voyageurs. Cette sérénité déroute Grand-Loup. Il fume un pipe, partage le plat qu'on lui présente, puis s'éloigne pour chercher ailleurs. Kateri sort alors de sa cachette et se jette à genoux pour remercier Dieu de sa protection.



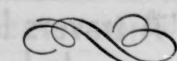
La vie à la mission? un enchantement. Anastasie, la messe quotidienne, la première communion: que de joies! Kateri aime prier devant le tabernacle, mais sa dévotion ne se borne pas à des mots. En vue d'expier ses péchés et d'obtenir des grâces elle se rend parfois à la messe nu-pieds sur la neige; il lui arrive de tresser de longues épines dans sa natte ou encore de mêler de la cendre à sa nourriture. Elle refuse toujours de se marier; elle veut, comme sa patronne, être tout à Dieu.

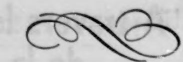


Même ici, Kateri doit souffrir de la jalousie et des jugements téméraires de certaines compagnes. Blessée à vif, elle sourit quand même. A peine trois ans après son arrivée, Kateri sait que la fin approche. Mal nourrie pendant son enfance, accablée de travail, l'orpheline n'a jamais été robuste. Maintenant, elle tousse sans arrêt. Afin de distraire la malade, le Père vient faire le catéchisme chez elle, ce qui la comble de joie. Au soir du Mercredi-Saint, Kateri reçoit les derniers sacrements, puis ferme doucement les yeux. Grâce à des ouvriers français de passage, elle est la première Indienne enterrée dans un cercueil de bois.



POUR VOUS, MESDAMES





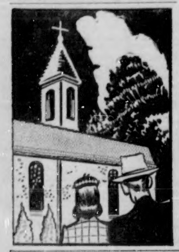
Sans ce jour glorieux de la Résurrection, la vie, les souffrances, l'oeuvre de notre Chef Divin auraient été une "faillite", mais par la Résurrection, c'est un "triomphe sans égal" qui transforme la face du monde.



Sommes-nous ressuscités avec le Christ?

Dimanche sera la glorieuse solennité de Pâques de l'année sainte 1950. La Résurrection! L'Eglise nous appelle tous à la réjouissance, après la grande Semaine qui nous a vus nous associer à la Passion de Jésus, car le Christ est ressuscité. Alléluia! Alléluia!

Mais pourrons-nous vraiment chanter l'Alléluia triomphal? Pourrons-nous nous affirmer, au saint matin de Pâques que nous sommes ressuscités avec le Christ? Après ce dernier Carême, sommes-nous meilleurs?



Petit examen...

Ce dernier Carême nous a-t-il vus nous intéresser plus fervemment aux progrès de notre vie intérieure? Sommes-nous plus charitables? Aimons-nous notre prochain? Notre coeur est-il plus doux, plus humble?

Avons-nous un désir accru de pureté, de simplicité, d'esprit de pauvreté? Pouvons-nous nous affirmer, en toute franchise, que nous avons pardonné à tous nos ennemis, à tous ceux qui nous ont fait du mal, et que nous prions sincèrement pour eux?

Sommes-nous plus assidus à la communion fréquente? Prenons-nous le temps de nous arrêter, chaque jour, saluer Jésus dans une courte visite, un entretien de quelques instants au pied du tabernacle? Un un mot, notre vie est-elle désormais tournée du côté du ciel?

Résurrection nécessaire

Voilà ce qu'il importera de nous demander, au matin de notre communion de Pâques pour savoir clairement si vraiment nous sommes ressuscités avec le Christ? Voilà la résurrection que le Christ désire pour toutes les âmes du monde! Des ressuscités, c'est-à-dire des miroirs de Jésus par toute la terre! Des catholiques, à cent pour-cent! A longueur de jours, de mois, d'années!

(Centre Marial Canadien).

Le Courrier de Louise

Q. — Auriez-vous la bonté de me dire quelle est l'origine de la fête de saint Valentin, et quelle est la signification des échanges de cartes que l'on se fait entre amis à l'occasion de cette fête. Je vous suis bien obligée et vous remercie.

UNE JEUNE ABONNEE.

R. — Les légendes à propos de ce bon saint sont très nombreuses et leur origine est presque perdue dans l'antiquité. Il en est une charmante et assez courte pour que je puisse vous en donner ici les grandes lignes.

Un petit oiseau venait tous les jours chanter sur le bord de la fenêtre de la chambre où saint Valentin travaillait et celui-ci le récompensait en lui donnant quelque friandise. C'était au temps des persécutions et le bon saint, qui était prêtre et vivait à Rome, disparut un jour à la manière de ceux qui font de même derrière le rideau de fer aujourd'hui. L'empereur l'avait fait enfermer dans un cachot souterrain éclairé seulement par un soupirail aux lourds barreaux de fer.

Le petit oiseau fut désolé de la disparition de son ami et résolut de le retrouver. Pendant de longues journées, il le chercha, s'arrêtant sur le bord des fenêtres des prisons. Enfin, un jour qu'il s'était arrêté pour se reposer près du palais impérial, il aperçut une petite ouverture à la base du mur. Vite, il alla voir, et quelle ne fut pas sa joie de voir son ami qui priait. Il lui apporta une feuille en cadeau. Le saint aussi fut heureux de sentir que ce petit être l'avait retracé. Pendant que le petit oiseau lui chantait ses plus belles chansons, il écrivit quelques mots d'encouragement à ses ouailles et pria le petit messager de les leur livrer.

Tous les jours, le petit oiseau se fit le courrier du saint et on raconte que c'est depuis lors que le jour de la fête de saint Valentin, les gens échangent des cartes de souhaits et d'affection. Les fiancés ont adopté saint Valentin comme leur patron et lui confient leur avenir.



Q. — Je lis toutes les semaines votre courrier et je le trouve très intéressant. J'aimerais savoir où m'adresser pour acheter le volume de questions et de réponses "Ma religion que j'ignore". Ce volume compte 238 pages et son auteur est le R. P. Albert Blanchette, O.M.I. Je sais qu'on le vend $1.60. Merci d'avance. — LECTRICE.

R. — Adressez-vous au Service de Librairie de **La Liberté et le Patriote**, 619, avenue McDermot, Winnipeg. On saura vous le procurer.

* * *

Q. — Je joue souvent aux cartes avec un groupe d'amies. Nous nous réunissons tantôt chez l'une, tantôt chez l'autre. Or, dans certaines des maisons que nous visitons, d'autres membres de la famille écoutent la radio et la musique nous dérange à un tel point que nous jouons très mal. Pouvons-nous demander à notre hôtesse de faire fermer l'appareil?

R. — Comme vous semblez être toutes des amies assez intimes, vous pouvez certainement demander gentiment à votre hôtesse de faire baisser le ton de l'appareil. Elle comprendra certainement et le fera fermer. On ne doit jamais imposer des programmes de radio à ses amis ni interrompre les conversations par des amusements trop bruyants de la part des autres personnes qui habitent la maison.

* * *

Q. — Quelqu'un me téléphone à toutes les heures du jour et de la nuit. Jamais on ne me dit un mot. J'entends rire et c'est tout. Je suis très énervée et ne sais que faire. Veuillez me conseiller, s'il vous plait.

RECONNAISSANTE.

R. — Avertissez la compagnie de téléphone et on verra sans doute à ce que vous ne soyez plus dérangée. Ne vous en faites pas trop à cause de cela; il ne faut que peu de chose, vous savez, pour amuser les sots.

* * *

Q. — Je dois me fiancer à Pâques. Serait-il convenable de faire un cadeau à mon fiancé à cette occasion? Merci de tous vos bons conseils. — PERPLEXE.

R. — Il est d'usage, en effet, d'offrir un cadeau à son fiancé ce jour-là. Vous choisirez quelque chose qu'il pourra conserver en souvenir de ce jour heureux.

* * *

Q. — Nous sommes pauvres et l'allocation familiale est vraiment un "don de Dieu" pour moi. Depuis quelque temps, cependant, mon mari insiste pour que je lui donne cet argent. Jusqu'à présent, j'ai résisté à ses demandes qui me semblent injustes. Mon mari boit une partie de son petit salaire, mais à part cela, il est bon. Que dois-je faire? Je compte sur vos bons conseils.

MERE EN PEINE.

R. — Si vous avez besoin de cet argent pour vous et pour vos enfants surtout, vous ne devez pas le donner à votre mari. Je veux bien croire qu'il est un bon mari, mais sa faiblesse l'empêche de remplir comme il le devrait ses devoirs d'époux et de père. N'avez-vous pas un parent ou un ami intime de votre mari qui pourrait le raisonner? Demandez donc à votre curé de lui parler. Cette allocation est pour le bien-être des enfants et non pour procurer des aises aux parents.

LOUISE.

Le Christ Ressuscité nous a libérés, a fait resplendir partout la justice, la charité, la dignité temporelle et éternelle de la personne humaine, surtout celle du travailleur.

"Il est ressuscité: Il n'est plus ici"



Aube pascale



Matin tout bleu, calme du ciel, calme de l'onde.
L'espace, comme un voile, enveloppe le monde
Et laisse déborder de ses vastes replis
Des nuances d'aurore et des blancheurs de lys.

Je te salue, ô vaste tombe, ô noble Terre!
Toi qui portas jadis, dans un humble mystère,
Ton Créateur vivant, puis soumis à la mort!
Je voudrais t'animer dans un suprême effort,

Te parler comme on parle à sa plus tendre amie,
Et t'appeler ma soeur, toi dont je fus pétrie,
Et qui, le jour venu, me feras doux accueil
Pour me cacher aussi dans la nuit du cercueil!

Tu me raconteras tes souvenirs du Maître,
Le bonheur et l'amour qui parcouraient ton être
Quand tu sentais, légers et vifs, faibles ou las,
Sur les sentiers poudreux se diriger ses pas.

Terre, tu fus témoin et tu restes muette!
Et, par ce doux matin où mon âme inquiète
Cherche avec Madeleine à retrouver Jésus,
Tu gardes le secret des jours qui ne sont plus.

Mais entre les flots bleus et la voûte infinie
Je vois un blanc cortège et j'entends l'harmonie
De l'hymne triomphant de ce céleste choeur:
Alleluia! Vive le Christ, le Roi Vainqueur!

Marie SYLVIA.

Toilettes du printemps

Les pages de mode, dans les journaux et les revues abondent de toilettes ravissantes. Les fleurs sont déjà toutes épanouies sur les chapeaux.

Sur les feuilles de mode, dames et demoiselles nous regardent, vêtues de robes légères, en corsage, avec des airs malins, semblant dire: comme il fait beau soleil et chaud! Il y en a même qui poussent l'audace jusqu'à s'amuser à la plage et à nous parler de vacances!

Parmi ce défilé de costumes, robes, blouses, ensembles de sport, de voyage, de rue, de réception, il y en a un bon nombre parfaitement conformes aux règles de la modestie chrétienne.

Aussi, nos jeunes filles, comme nos dames, n'auront pas l'excuse de répondre, si elles méritent des reproches sur ce point: "Ce n'est pas la mode!"

Réfléchissons devant notre conscience avant d'acheter les toilettes printanières, d'en choisir les tissus et les modèles. Le choix est si étendu que toute femme ayant le souci d'une tenue irréprochable peut trouver à satisfaire son goût et sa pudeur. Ne faisons pas le jeu de la juiverie, de la franc-maçonnerie et du diable. Nous y gagnerons d'ailleurs en distinction.

Jeanne l'Archevêque-Duguay.

Pâques.. printemps.. renouveau..

La fête de Pâques apporte avec elle tout un cortège de plaisirs légitimes qui se manifestent surtout chez les jeunes, tout heureux de pouvoir goûter à nouveau les sucreries disparues temporairement de leur menu pendant le carême.

Les grands magasins

Les vitrines des grands magasins sont toutes belles, exposant des marchandises alléchantes. Puis, ce sont les modes du printemps. Réprimant un bâillement, le jeune homme regarde d'un oeil sceptique bibis fantastiques et loustics, orgies de pseudo-modistes hallucinées. Le jeune homme esquisse un sourire, entrevoyant déjà son amie coiffée d'une tour Eiffel enjolivée de raisins jaunes; haute mode au coût non moins élevé.

Plus loin, un lapin aux oreilles colossales, assis parmi une ponte abondante et multicolore rappelle aux gens que les sucreries sont de nouveau en vogue. Partout ce sont des oiseaux, des poussins, des papillons.

Les petits magasins

La fin du carême se fait aussi sentir chez le boucher du coin qui assèche sa provision de jambons pour l'année. Toute marchandise sort de la boutique revêtue de la traditionnelle fleur de papier rouge ou bleue. C'est vers cette boutique que converge allègrement la ménagère joyeuse qui prépare déjà mentalement ses menus post-carême.

Les galeries, où se vend ordinairement tout, à partir de la musique en feuilles jusqu'aux "chiens chauds", ajoutent des comptoirs remplis de jujubes, de cocos et de paniers enveloppés de cellophane, au contenu mystérieux.

Un élégant, étrennant un habit neuf, se fait éclabousser par un automobiliste négligent et regarde d'un air mélancolique le bas de son paletot maculé.

Jeux des enfants

Les trottoirs de ciment secs obligent les mamans à se métamorphoser en médecins, pansant les genoux déchirés de leurs marmots et fillettes trop exubérants dans leurs jeux printaniers. Fiston joue au moine et soeurette saute à la corde.

Fièvre générale

Le fonctionnaire, rempli de la fièvre du printemps, frotte avec un regard vers la verdure, ses bâtons de golf remisés pendant l'hiver. Une mouche timide fait son apparition et est vite tuée; quelques millions d'insectes de moins pour l'été!

Et parlant mouches, le pêcheur avéré rêvasse... il songe aux lacs calmes remplis de truites frétillantes qui ne demandent qu'à se faire prendre. L'emplacement du jardin est déjà trouvé et les graines achetées.

C'est la saison du grand nettoyage et des mariages, des déménagements et de la chasse aux logements.

Raymond TAILLEFER.

Résurrection

Que Pâques soit pour chacune le jour où la vie recommence... Profitons de ce renouveau pour nous "libérer" de ce qui nous empêche de nous épanouir; pour être plus empressées à répandre partout la joie, la charité par notre sourire, nos services, notre bonne humeur; pour être plus "conscientes" de nos responsabilités dans notre milieu, en essayant d'améliorer nos conditions au lieu de les "subir".

Comme le Christ Ressuscité nous devons faire resplendir partout la justice, l'ordre, la charité. N'est-ce pas là notre mission de femme, de donner la vie, de semer de la beauté?

Eau de Pâques

Vous qui avez le bonheur d'être à la campagne, tout près des sources que le printemps réveille, irez-vous demain puiser l'eau miraculeuse? Avant que ne brille le soleil de la Résurrection, nos ancêtres allaient ainsi remplir une cruche avec de l'eau pascale. La croyance populaire voulait que cette eau soit merveilleuse à condition qu'elle soit recueillie "au petit jour du matin", à l'heure où "la terre frémit et se tut quand le Seigneur dans sa justice ressuscita". Alléluia!

Comment préparer le jambon traditionnel

Jambon de Virginie cuit au four

Faites mijoter le jambon dans suffisamment d'eau pour le couvrir jusqu'à ce qu'il soit tendre, allouant 25 à 30 minutes par livre et l'eau juste au point de mijotage. Enlevez la couenne, marquez la surface grasse de carrés ou de carreaux. Couvrez cette surface du mélange suivant:

1 tasse de compote aux pommes
1 cuillerée à thé de moutarde
2 cuillerées à table de sucre brun
2 cuillerées à table de farine

Placez un clou entier de girofle dans chaque carreau. Faites cuire à 400°F., pendant 15 minutes ou jusqu'à ce qu'il soit d'un beau doré. Un jambon de dix à douze livres donnera 20 à 24 portions.

Glaçages recommandés pour des jambons rôtis

1. Un mélange de ½ tasse de chapelure, 1 cuillerée à thé de moutarde sèche et ¼ tasse de jus de fruit. Versez sur le côté gras.

2. Un mélange de 1 cuillerée à thé de moutarde sèche, 1½ cuillerée à table de vinaigre, 2 cuillerées à table de sucre et 1 tasse d'eau ou de bouillon. Versez sur le jambon et arrosez plusieurs fois au cours de la période de dorure.

3. Mélangez ½ tasse de sucre blanc et le zeste râpé d'une orange. Etendez sur le côté gras.

4. On peut verser du sirop d'érable, du miel, du sirop de maïs sur le jambon ou les utiliser au lieu du sucre dans les glaçages précédents.

On utilise des clous de girofle avec tous les glaçages mentionnés plus haut. On les introduit dans le gras après que le glaçage a été versé.

Votre nouveau chapeau

Sachez choisir votre nouveau chapeau. Oh, je sais bien qu'il en est d'excentriques, de futuristes, devrait-on dire pour être plus précise, mais enfin ne soyez pas trop fantaisiste dans votre choix. Laissez à la vedette de cinéma ce chapeau sans forme que l'on dirait une figure géométrique; vous petite madame et vous charmante demoiselle, choisissez une création dotée d'originalité et de bon goût qui vous ira parfaitement. Il existe ce chapeau qui a été créé spécialement pour vous, croyez-moi, cherchez-le, vous le trouverez.



La bonne idée de Justine

CONTE DE PAQUES

Très souvent, Gaston avait entendu son papa maugréer contre les "tuiles" qui vous tombent toujours au moment où on ne les attend pas. Ce que le papa appelait ainsi n'était naturellement pas de vraies tuiles, comme on en voit sur les maisons; les six ans de Gaston saisissaient cela tout de suite. Il savait qu'il voulait dire une chose ennuyeuse, une "embêterie", pour parler comme le grand frère Georges.

A l'instar de la valeur, les tuiles n'attendent pas le nombre des années. Tonton en sait quelque chose! Ce lundi Saint, il s'est réveillé avec une sensation très anormale: un détraquement quelconque à la mâchoire, bien sûr. Une fois bien éveillé, le pauvre "boy" s'est rendu compte de l'événement: une de ses quenottes branlait! On aura beau prétendre que c'est là une chose banale, arrivant dans les meilleures familles, avouez que cela ne se produit pas toujours à la veille de Pâques, époque des volailles à peau croustillante, des gâteaux croquants, des oeufs... En faut-il des dents solides pour tout cela!

Perdre une dent . . .

Même en temps ordinaire, perdre une dent n'est pas rose, pense Gaston. L'expérience d'un petit cousin lui vient à la mémoire. Plus âgé que lui, Paul en est à sa deuxième dent et raconte à qui veut l'entendre les péripéties de ces chutes successives. Le premier jour, ça remue un tout petit peu; puis si l'on mange, tous les croûtons, tous les petits os font exprès de toucher la dent intéressante qui se met à branler comme une tête de cent ans. Il faut alors y mettre un fil, et, au moment où vous vous y attendez le moins, votre grand frère, votre grande soeur, ou un traître du même acabit, tire dessus... La dent part, ça saigne un peu, vous pleurez beaucoup, mais quand c'est passé, on est bien content.

Confidence

Justine, la vieille bonne qui habille Gaston chaque matin, s'étonne de le trouver soucieux. D'habitude, le gamin l'étourdit par son verbiage, parlant du voyage des cloches, du Samedi Saint qu'il aime parce que les cloches recommencent à chanter et que dans les rues les chevaux sont si beaux avec leurs roses de papier. Le contraste est vraiment frappant. Justine en fait la remarque, et le petit garçon qui la sait très discrète, lui confie son malheur. "Mais, tu sais, Titine, va pas le dire aux autres... ils me feraient mettre un fil et tout le monde viendrait tirer dessus..."

La brave fille le rassure: "Ne t'inquiète pas, pauvre mignon, dit-elle, je le garderai bien, ton secret, et tu ne mourras pas de faim à cause de cette quenotte, crois-moi; dimanche prochain, il y aura belle lurette qu'elle sera partie".

Georges lui dit, pour le consoler, qu'il n'y avait que les grands garçons qui perdaient leurs dents, et que d'autres repousseraient plus belles, et ne tomberaient jamais. Mais Gaston éclata en sanglots lorsque Georges ajouta: "Viens ici, mon gros, je vais t'enlever ça avec un fil et tu ne sentiras rien du tout". Que c'est bon, les jupes des mamans pour s'y cacher, lorsqu'un grand frère insupportable vous fait de la misère!

A midi, Justine vit Gaston entrer dans sa cuisine, l'air très mystérieux. Elle crut l'extraction accomplie, mais non pas: la petite chose blanche se balançait encore sur la lèvre du gamin.

Un cadeau pour 25 sous?

"Titine, dit le petit garçon à mi-voix, que peut-on avoir avec vingt-cinq sous pour une dame? Tu sais, va pas dire... Je voudrais acheter un cadeau de Pâques pour maman. Papa lui donne une belle écharpe, Georges un flacon de parfum, y a que moi qui n'ai rien pour elle".

Justine est bien embarrassée; vingt-cinq sous, c'est une belle somme, mais tout est si cher!... Elle cherche au plafond très longtemps, puis, tout à coup, regarde Gaston. "Tu ne sais pas, mon petit, un beau cadeau à faire à ta maman... — "Dis vite, dis vite", implore Gaston. — "Eh bien, si j'étais toi, je serais bien brave comme un petit homme, j'enlèverais ma dent; puis, avec cinq ou six sous, moi je t'achèterais une belle carte que j'ai vue: il y a dessus un ange qui fait sonner une grosse cloche dorée. Puis quand j'aurai ta petite dent, j'y mettrai un fil et elle deviendra le battant de la cloche d'or; pense comme ta maman serait contente de recevoir cela, demain matin".

Oh! non! pas cela!

— Mais, c'est pas un cadeau, ça, une dent, ma Justine!

— Comment! tu ne sais donc pas, Tonton, que la reine Victoria avait un bracelet en pierres précieuses dans lesquelles étaient enchâssées les premières dents qu'avaient perdues ses enfants?

— Vrai, Titine! Peut-être bien, alors, que ce serait beau, ce que tu dis, mais c'est trop terrible le gros fil que tout le monde tire...

— Pas besoin de gros fil, mon joli, je vais te montrer comment faire... N'aie pas peur... Je ne te toucherai pas... Tiens, commence par pousser ta dent avec ta langue..."

Justine fut contente, aussi! Elle donna à Gaston un petit bol, avec de l'eau et du savon, pour laver la quenotte, afin qu'elle fut bien propre pour être placée sur la jolie carte où l'ange agite la cloche d'or.

Le matin de Pâques, la maman de Gaston, descendant pour déjeuner, vit trois petits paquets blancs à sa place. Elle ouvrit le plus grand et en sortit une écharpe en crêpe de Chine doux comme une caresse. Aussi ravie que surprise, elle embrassa son mari, tout en le grondant de faire pareille folie. Le second paquet lui offrit le cadeau de Georges qui, à son tour, fut embrassé, puis grondé plus fort que son papa.

Le cadeau de Gaston

Mais il était bien facile de voir que le petit paquet plat intriguait la maman de Georges encore plus que les autres. D'ailleurs, il était si, si joli; les gros paquets étaient attachés avec de la ficelle, tandis que celui-là avait une belle faveur blanche.

Quand la maman de Gaston vit apparaître la belle carte avec l'ange et la cloche d'or, de laquelle pendait la minuscule dent blanche, elle oublia tout: l'écharpe, le parfum, supplantés mille et mille fois par le cadeau de Gaston.

Les larmes aux yeux, elle prit son petit garçon dans ses bras, le dévorant de baisers, l'appelant de mille noms tendres, pendant que papa et Georges avaient l'air jaloux, mais jaloux!

Quelle bonne idée Justine avait eue, tout de même!

G. C.

(Le Foyer)

On le comprend trop tard . . .

A 6 ANS: Papa sait tout.
A 10 ANS: Papa sait presque tout.
A 15 ANS: J'en sais autant que lui.
A 20 ANS: Décidément, le vieux n'y est plus.
A 30 ANS: Tiens! il faudra que je demande conseil à papa.
A 40 ANS: Mon père a tout de même un bon jugement.
A 60 ANS: Ah! si papa était là pour nous donner son avis! . . .

(Croisade Mariale)

Jolis oeufs de Paques

La vieille coutume des oeufs de Pâques coloriés s'est un peu perdue. Il serait intéressant de la faire revivre pour les petits enfants qui ne la connaissent pas... ou pour ceux qui l'ont oubliée.

Il existe plusieurs procédés pour obtenir des oeufs cuits dur à coquille de couleurs différentes. L'eau de cuisson des betteraves rouges, ou encore de pelures d'oignons, donnera un beau rouge. Le safran sera utilisé pour les oeufs que l'on voudra jaunes. Les oeufs teints en bleu seront obtenus par la cuisson dans du bleu ou de méthylène, et pour avoir des oeufs d'un beau vert, on peut se servir de l'eau de cuisson des épinards.

On peut même décorer ces oeufs d'une façon très originale en les entourant préalablement d'un gros fil bien serré dans divers sens, ce qui donnera des striures claires sur un fond coloré.

Mais pour procurer aux enfants autre chose que le plaisir des yeux — celui du palais! — il faut leur faire des oeufs en chocolat; non pas les vrais oeufs que l'on trouve dans le commerce et qui sont par trop difficiles à réussir à la maison, mais des friandises qui seront tout de même délicieuses à manger.

Oeufs au chocolat

Pour cela, l'on doit faire fondre du chocolat, mélanger un ou deux jaunes d'oeufs (selon la quantité que l'on désire obtenir) une cuillerée de sucre en poudre. Amalgamer, puis retirer du feu et laisser refroidir cette pâte qui doit devenir ferme. Il faut en prendre ensuite des fragments que l'on façonnera en forme d'oeufs et roulera dans du chocolat grossièrement écrasé.

Oeufs à la crème

Avec de la farine, du lait, un peu de sucre et de la vanille, faire une crème onctueuse. Ajouter un ou deux jaunes d'oeufs et quand la crème est cuite, incorporer les blancs. Verser la crème dans un plat et tenir au frais. Imbiber ensuite des biscottes avec un jus de fruits sucrés. Les travailler en pâte en y incorporant un peu de confiture, miel ou épaisse marmelade. La pâte, qui doit être compacte, restera un moment au frais. Diviser ensuite cette pâte par cuillerée, modeler chacune en forme d'oeufs et les rouler dans une chapelure d'amandes grillées et pilées. Pour servir, napper ces oeufs avec la crème, ou faire la crème au chocolat: en ce cas, rouler les oeufs dans du sucre.

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les pommes dans l'Ouest canadien

Les habitants des provinces des Prairies sont convaincus que la pomme sauvage n'est pas la seule qu'ils peuvent se payer le luxe de produire. Ils ont, pour appuyer leurs dires, certaines réussites susceptibles de se multiplier d'ici un certain nombre d'années. Un communiqué de la Ferme Expérimentale de Morden, au Manitoba, souligne par exemple qu'on a récolté des pommes de bonne qualité dans des régions comme celle de Beaverlodge, dans le nord de l'Alberta. Dans le district de Lethbridge, un jardin de famille n'est plus une nouveauté et l'on compte qu'un jour on pourra trouver dans les restaurants de Calgary et d'Edmonton des desserts aux pommes préparés avec des fruits de la production locale. Le problème est d'effectuer les croisements qui donneront naissance à des variétés robustes. Le pommier destiné aux provinces des Prairies requiert surtout une bonne dose de résistance à la brûlure, aux hivers rigoureux et aux étés secs et chauds. Le tronc devra avoir la force voulue pour supporter les grands vents et les bourrasques qui caractérisent cette partie du pays. Déjà on a obtenu des résultats valables de croisements effectués aux diverses fermes expérimentales. On veut maintenant produire plus de semences provenant des premières sélections de la Saskatchewan et de l'Alberta. Les spécialistes en horticulture sont résolus de fournir aux habitants des Prairies des variétés de pommes qui pourront figurer avantageusement dans les jardins de famille de l'Ouest canadien.

Pour aider la pollinisation

Avec la mise en culture de grandes étendues de terre, souligne un communiqué de la Ferme expérimentale de Brandon, le milieu ou l'habitat des insectes pollinisateurs n'est plus ce qu'il était autrefois. Il s'est produit une réduction considérable dans le nombre de ces insectes indigènes et, conséquemment, il faut s'en remettre surtout aux abeilles pour accomplir ce travail de pollinisation des fleurs, si important dans la production des semences de toutes sortes. Justement, le communiqué dont il est ici question affirme que, du point de vue national, les services rendus par les abeilles comme agents pollinisateurs sont beaucoup plus importants que la valeur du miel qui en découle. Des producteurs de semences s'en rendent parfaitement compte, si bien que dans certains cas ils sont disposés à dédommager les producteurs de miel pour les pertes encourues pendant les mauvaises années de façon que ceux-ci continuent à maintenir, sinon, à multiplier, le nombre de ruches qu'ils gardent d'une année à l'autre. Ce point de vue, mis en lumière par la Ferme Expérimentale de Brandon, est certainement de nature à redonner de l'optimisme aux apiculteurs qui ont traversé et traversent encore des années plus ou moins fructueuses et profitables.

Publicité en faveur des oeufs

La Colombie Britannique n'a pas attendu la nouvelle de la discontinuation de notre contrat avec la Grande-Bretagne pour commencer chez elle et chez tous ses clients une campagne de publicité en faveur de la consommation des oeufs au pays. Le mot d'ordre est le suivant: "Tous les jours, mangez des oeufs". On s'applique à mettre en lumière les nombreuses vertus alimentaires et la richesse vitaminique des oeufs qui, de concert avec le lait, constituent un aliment pas loin d'être complet. Les aviculteurs et le commerce de cette province considèrent qu'il ne pourrait être question d'excédent ou de surplus si chaque canadien consommait un oeuf de plus par jour, que cet oeuf additionnel serve de mets principal ou soit employé dans la préparation d'autres aliments. Plus de 200,000 circulaires publicitaires ont été distribuées à cet effet; les journaux et revues de même que la radio ont été approchés et sont mis à partie afin qu'une telle campagne produise tous les résultats désirés. Les producteurs de la côte du Pacifique ont l'habitude de tirer leur épingle du jeu lorsqu'il s'agit de l'écoulement de leurs produits. L'initiative qu'ils viennent de prendre leur sera sans doute profitable ainsi qu'à leurs confrères des autres provinces.

Guérison de l'anémie par la vitamine rouge

Le pouvoir curatif des cristaux rouges de la nouvelle vitamine B-12 est stupéfiant, lit-on dans le numéro d'avril de **Sélection du Reader's Digest.** Quelques millièmes de milligramme de la prodigieuse vitamine rouge suffisent pour combattre la plupart des anémies mortelles et leurs complications nerveuses irrémédiables. L'auteur, Paul de Kruif, cite des cas où de minimes injections de vitamine B-12 ont pour ainsi dire ressuscité les patients.

Depuis des années, la science sait que l'absorption de grandes quantités de foie ou d'extrait de foie soulagent les sujets atteints d'anémie pernicieuse. Mais les injections de foie présentent des inconvénients, coûtent cher et provoquent parfois des inflammations locales ainsi que de sérieuses réactions allergiques. Or voilà qu'en 1946 le docteur Mary Shorb, une bactériologiste, trouva un moyen de dépister la vitamine B-12 dans les extraits de foie. Il fallut deux ans d'autres recherches par des chimistes de la grande firme Merck & Co. pour isoler enfin cette fameuse substance X, qui se présenta sous la forme d'un minuscule tas de cristaux brillant d'un rouge vif. La chance sourit ensuite aux savants. Divers fabricants de produits pharmaceutiques découvrirent, chacun séparément, que l'on peut extraire la vitamine B-12 de la moisissure dont on tire la streptomycine. La matière première est donc pratiquement inépuisable.

Fumera-t-on l'ancien calumet de paix?



M. l'abbé Ramon C. Klumbis, prêtre originaire de Chicago et ancien pasteur de la plus importante paroisse catholique en Lithuanie jusqu'à ce qu'il fut arrêté par les rouges en 1941, est de nouveau à la tête d'une paroisse, celle de Notre-Dame de la Guadeloupe, à Palm Springs, Cal. On le voit ici en compagnie de deux chefs indiens — **Coeur-Fort**, de la tribu des Chippewa, et **Eclair**, des Winnebagos — examinant un calumet indien. Les chefs faisaient partie de la foule de membres de leurs tribus qui assista à la dédicace de l'église nouvellement construite. (NCWC).

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Un et **onze.** La conjonction **et** s'emploie dans vingt et un, trente et un, quarante et un, cinquante et un; mais elle ne s'emploie pas dans quatre-vingt-un. L'Académie donne soixante et dix, et elle ne dit pas s'il faut préférer soixante-onze à soixante et onze. Nous croyons que soixante-dix, soixante et onze sont consacrés par l'usage le plus général. Bien qu'on dise mille un, il y a un livre de contes connu de tous qui s'appelle "Les mille et une nuits". (Larousse)

On lit dans la Grammaire française de F. J.

"**Un** et **onze** s'ajoutent aux dizaines au moyen de la conjonction **et,** mais seulement dans vingt et un, trente et un, quarante et un, cinquante et un, soixante et un, soixante et onze. La conjonction **et** remplace alors le trait d'union. On dit également soixante-dix et soixante et dix".

Plusieurs disent et écrivent: vingt-un, trente-un, soixante-un, soixante-onze. Ces formes sont sans doute plus régulières, mais elles paraissent moins harmonieuses que les autres.

Question. Doit-on dire: chapitre troisième, verset vingtième; acte deuxième, scène troisième; livre un, chapitre un ou livre premier, chapitre premier; livre un, chapitre deux; livre premier, chapitre deux; livre premier, chapitre deuxième? — J.-R. Coulombe, Joliette.

Réponse. On lit dans la grammaire française de Brachet et Dussouchet:

Les adjectifs ordinaux indiquent l'ordre, le rang; mais par exception on emploie les nombres cardinaux pour désigner le rang d'un souverain dans une dynastie, les jours du mois, l'heure, le chapitre d'un livre, etc.

Exemple: le deux avril, le trois juillet (non le deuxième avril, le troisième juillet).

Charles douze (non Charles le douzième).

Il est trois heures (et non pas la troisième heure).

Chapitre quatre (et non pas quatrième).

Toutefois l'adjectif premier fait exception dans deux cas, ou plutôt représente seul la règle (François premier, le premier juillet), et n'a pas été supplanté par **un.**

D'après cette règle, je dirais **premier**, soit qu'il s'agisse d'un livre, d'un chapitre, d'un verset: livre premier, chapitre premier, verset premier, article premier, et j'emploierais l'adjectif cardinal dans le reste des cas: chapitre deux, chapitre trois, article quatre, etc.

Opérer. Si Québec **opère** cette compagnie. (to operate).

Dire: "Si Québec dirige, gère, cette compagnie".

1. **Opérer** une machine. (to operate).

—Faire manoeuvrer, faire fonctionner une machine.

2. **Opérer** les freins. (to operate the brakes).

—Actionner, appliquer les freins; freiner.

3. **Opéré par l'électricité.** (operated by electricity).

—Commandé électriquement; actionné par l'électricité.

Opérer signifie: a) accomplir, exécuter par son travail, par son effort, un certain effet (opérer des miracles); b) soumettre à une opération chirurgicale (opérer un malade); c) faire une opération de calcul, de chimie (opérer un mélange, opérer une addition); d) produire un effet (médicament qui opère).

Terme. "L'exécutif actuel a été élu pour un quatrième **terme**". (term).

Dire: "L'exécutif actuel a été élu pour un quatrième mandat, un quatrième exercice, une quatrième période".

1. Le deuxième **terme** (espace de trois ans) d'un supérieur. (term).

—Le deuxième triennat d'un supérieur.

Infliger. Le malheureux ouvrier s'est **infligé** une fracture à une jambe et de nombreuses blessures. (to inflict).

Dire: "Le malheureux s'est fait, s'est causé, a reçu une fracture à la jambe et de nombreuses blessures".

Infliger signifie en français ordonner prescrire une peine, une punition, pour quelque transgression, quelque faute. **Infliger** une pénitence, **infliger** un supplice, **infliger** un sentiment. Ce sont des anglicismes de dire: coup **infligé** par une main inconnue; blessure **infligée** à la tête par des glaçons tombés d'un toit; pour coup reçu..., blessure faite, reçue...

S'infliger signifie s'imposer: s'infliger des privations. Ne dites pas: il s'est infligé des blessures en tombant, mais: il s'est fait, il a reçu des blessures.

Paul LEFRANC.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-112
PETIT EFFORT

Si au bridge il ne s'agissait que d'encaisser des as, des rois, des dames ou une longue suite d'atouts, ce jeu ne serait pratiquement que le "Euchre" à treize cartes. Le bridgeur doit s'attendre à ce que parfois la conduite de la main exige un petit effort, lequel, le plus souvent, sera bien récompensé.

DONNEUR NORD

N: ♠ 10-5-4 ♥ 6-5 ♦ 8-7-5-4-2 ♣ A-8-4

O: ♠ R-D-9-7-3 ♥ D-V-10-7 ♦ V-9 ♣ 10-2

E: ♠ V-2 ♥ 9-4-3-2 ♦ 6-3 ♣ D-V-7-6-3

S: ♠ A-8-6 ♥ A-R-8 ♦ A-R-D-10 ♣ R-9-5

NORD	EST	SUD	OUEST
Passe	Passe	1 carreau (1)	1 pique
2 carreaux (2)	Passe	3 S-A	1 pique
4 carreaux (2)	Passe	5 carreaux	Passe
Passe	Passe		

(1) La main de Sud comptait trop de perdantes pour justifier une ouverture à 2 carreaux, mais 2 s-A était l'ouverture indiquée.

(2) Nord n'a aucune raison de préférer à sans-atout un contrat qui exigera deux levées de plus. Ses nombreux petits atouts ne représentent qu'une duplication, car il ne peut espérer plus d'une levée de coupe.

Entame: roi de pique.

Sud, qui n'était pas homme à se fatiguer, prit immédiatement de son as. Après avoir retiré les atouts adverses, il encaissa as et roi de coeur et fit couper son huit; gagna une levée de son dernier atout et quand il eut joué as et roi de trèfle, condéda les trois dernières levées aux adversaires.

L'effort ne fut pas grand, mais le résultat, en conséquences, peu brillant. Le déclarant n'a aucunement tenté de réussir son contrat. Il n'avait pas à sa disposition un moyen certain d'atteindre l'objectif, mais il devait du moins tenter sa chance.

Après l'entame d'Ouest, il est facile de constater que les jeux N-S ne comptent que dix gagnantes. Une onzième levée ne peut être obtenue que s'il est possible de contraindre l'adversaire à accorder coupe et défausse. Dans ce but, il faut donc procéder à une élimination. Ouest ayant fait une défense à pique, cinq cartes peuvent être supposées chez lui; Est n'en possède donc que deux et cette suite sera facile à éliminer de la main d'Est. Si à la fin il est possible de lui coller la main, ayant éliminé les autres couleurs des mains N-S, il sera forcé d'accorder coupe et défausse, et ce sera la onzième levée pour la réussite du contrat.

Sud laisse passer le premier pique. Ouest change à trèfle et Nord prend de l'as. Après deux rondes d'atout, Sud encaisse as et roi de coeur et fait couper son huit. Le déclarant reprend la main par son roi de trèfle et encaisse l'as de pique. Est doit prendre le petit trèfle que joue Sud et, qu'il joue coeur ou trèfle, Sud se défaussera de son dernier pique, le Mort coupant la carte retournée, Sud coupant le pique réussit son contrat.

★ ★ ★

DONNEUR NORD
Personne vulnérable

N: ♠ A-10-8-7 ♥ R-8-6-5 ♦ R-10-7 ♣ A-2

O: ♠ R-D-V ♥ V-9-3-2 ♦ D-8-5-2 ♣ V-6

E: ♠ 6-4-2 ♥ 10-7-4 ♦ V-6-3 ♣ 7-5-4-3

S: ♠ 9-5-3 ♥ A-D ♦ A-9-4 ♣ R-D-10-9-8

NORD	EST	SUD	OUEST
1 trèfle	Passe	1 carreau	Passe
1 coeur	Passe	4 S-A	Passe
5 coeurs	Passe	5 S-A	Passe
6 coeurs	Passe	6 S-A	Passe
Passe	Passe		

Entame: roi de pique.

Est-ce possible pour Sud de réaliser ce contrat?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

WATERHEN (Poule-d'Eau)

(suite)

La semaine dernière, nous avons consacré notre article à "son vieux père", Fabien Carrière, le doyen des colons de Waterhen. Vu que la famille de ce dernier ne constitue plus que le seul rempart de la résistance française dans le canton, il est juste que nous ajoutions un mot au sujet de son fils aîné.

M. David Carrière

M. David Carrière naquit à St-Jean-Baptiste, Man., le 6 septembre 1886. Il fit quelques études aux petites écoles des campagnes où son père résida tour à tour: St-Norbert, St-Eustache, St-Laurent, St-Eustache une seconde fois, puis à Elie. Au cours de changements successifs et rapides d'écoles et de milieux divers, le jeune David Carrière n'eut pas le temps d'amasser un bagage bien considérable d'instruction. Pourtant, il sait lire le français et l'anglais, il écrit plus ou moins et il compte d'une façon surprenante. C'est un liseur acharné doué d'une logique déconcertante pour qui n'a pas l'heur d'être de son avis.

M. David Carrière put être accepté dans le service de l'entretien de la voie ferrée du Canadien National. Il devint même maître de section à St-François-Xavier, dans le district d'Edmonton et à Elie. Il fut ainsi au service du Canadien National pendant 8 ans.

Le 24 mai 1908, il épousait une Mlle Mabel Tremblay, descendante d'une vieille famille franco-américaine de l'Ohio. Le mariage fut béni par le R. P. Boivin, O.M.I., d'Elie, Man. De cette union naquirent 7 garçons et 6 filles, dont 2 garçons et 4 filles sont mariés et établis sur des terres au Manitoba.

Depuis plusieurs années M. David Carrière avait nourri l'espoir de s'établir un jour sur une ferme. Descendante d'une famille d'anciens défricheurs, sa jeune épouse appuya ce projet. Et quand son mari lui parla de ses velléités de prendre une concession gratuite et d'aller se tailler un domaine à même les terres nouvelles de Poule-d'Eau, elle reçut sa décision avec enthousiasme. C'est ainsi que l'automne de 1916 le trouva installé sur son "homestead" à Waterhen. Il parle encore du sentiment d'orgueil qu'il ressentit à la pensée qu'il était enfin propriétaire d'un terrain à lui.

En sus de 134 acres des plus faciles à faire, les contours de la rivière lui ajoutaient 84 autres acres du plus beau lot à foin qu'il pouvait désirer. Du côté de cette rivière, la terre Carrière était bornée par une lisière de conifères au delà de laquelle se succédaient des éclaircies à peine jalonnées de trembles rabougris, indices d'un terrain riche et à demi défriché d'avance. C'est dans un de ces éclaircies que le nouveau colon choisit l'emplacement de sa maison.

Couper et équarrir les troncs d'arbres pour bâtir fut l'affaire d'une petite journée.

Rendu dans sa maison, le nouveau colon possédait tout ce dont un jeune ménage avait besoin. Il ne devait absolument rien à personne, mais il ne lui restait plus un seul sou dans ses poches. Et il était au début d'un hiver qui s'annonçait rigoureux. Un autre se serait découragé "dré là", comme dit Séraphin, mais pas David Carrière, ni sa jeune épouse.

Témoin de l'existence facile de certains Métis dont il fit la connaissance, il prit le parti de faire comme eux; se faire vivre, lui et sa famille, à même les ressources naturelles du pays au lieu de s'esquinter à défricher sa terre en vue de la cultiver. Il se fit initier dans l'art de tendre et "d'opérer" des filets sous la glace et il se fit pêcheur sitôt que la saison le lui permit. Celle-ci fut très bonne si le marché ne l'était pas autant. Après avoir vécu, lui et sa famille, s'être "gréé" pour la pêche et le "trappage", il avait fait un profit clair de $238.00.

G.-J.C.

(A suivre)



Q.—Une personne qui calomnie son prochain ou médit de lui, sans s'en rendre compte, pèche-t-elle? Est-elle obligée de réparer le dommage causé?

R.—A savoir si cette personne pèche, il faut répondre non; car il n'y a pas advertance, condition nécessaire pour constituer une faute; ce qui pourrait arriver encore par suite d'ignorance ou d'erreur.

Mais pour ce qui concerne la réparation il faut répondre tout autrement, et ne pas nier le devoir de réparer. En effet qu'il s'agisse d'une calomnie ou d'une médisance exemptes de toute culpabilité formelle, dès que, par exemple à la suite d'une parole regrettable qui nous a échappé, l'on prend connaissance de son caractère injuste et dommageable à la réputation du prochain et de sa funeste efficacité, il y a un devoir de stricte justice d'arrêter l'influence mauvaise ainsi causée en toute bonne foi, pourvu qu'on puisse le faire sans un inconvénient personnel trop grave. Cette fatale influence ne pouvant être efficacement détruite que par une rétractation effective, celle-ci s'impose immédiatement, sous peine d'accepter la responsabilité morale de la continuation du dommage de cette parole, c'est-à-dire du dommage qui, suivant la prévision actuelle, devra résulter de la non-rétractation de cette parole dommageable à la réputation du prochain. Encore une fois, le calomniateur ou le médisant non conscient n'est point tenu à se rétracter lorsqu'il ne le pourrait sans grave atteinte à sa propre vie, à sa réputation ou à ses biens. Donc l'obligation commence au moment où l'on prend connaissance du caractère juste et dommageable à la réputation du prochain. Là il y a obligation d'en arrêter l'influence néfaste, et cela par le moyen qui s'impose, la rétractation.

• • •

Q.—Faut-il absolument du bois sur le crucifix pour l'indulgence du chemin de la croix?

R.—Quand on fait indulgencier un crucifix pour le chemin de la croix, l'Indulgence tombe sur l'image du Christ et non sur la croix qui la supporte. Mais l'image doit être faite de matière solide et durable, le bois solide n'est pas exclus, seules sont exclues les matières fragiles qui se brisent, se détériorent et s'usent facilement. Il n'est donc pas nécessaire qu'il y ait du bois sur le crucifix pour l'Indulgence du chemin de la croix.

Comme l'Indulgence est attachée à l'image du Christ et non à la croix, on peut la transférer sans préjudice pour l'Indulgence d'une croix sur une autre, et la croix elle-même pourrait être fabriquée de matière fragile.

• • •

Q.—Peut-on suppléer le premier vendredi du mois par le dimanche du mois?

R.—Je considère votre question en rapport avec la promesse faite par Notre-Seigneur à sainte Marguerite-Marie d'accorder à ceux qui communieraient neuf premiers vendredis successifs, avec la persévérance finale, la grâce de recevoir les sacrements de l'Eglise avant de mourir. Comme il n'y a ici qu'une promesse de Notre-Seigneur d'ordre privé, l'Eglise ne peut pas en modifier les conditions. Alors il faut comprendre la promesse dans son sens strict, et affirmer qu'on ne peut suppléer le premier vendredi du mois par le premier dimanche du mois.

• • •

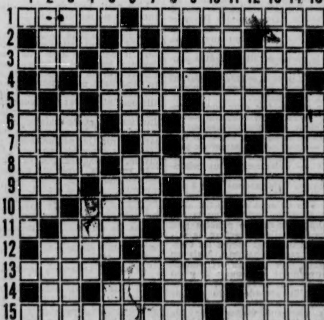
Q.—Une garde-malade ayant travaillé toute la nuit est-elle obligée d'aller à la messe le dimanche matin?

R.—On est excusé de l'assistance à la messe le dimanche et les jours de fêtes d'obligation par tout motif moyennement important; comme dans le cas d'une indisposition sérieuse ou quand on s'exposerait soi-même ou autrui à un dommage spirituel ou temporel.

Or dans le cas d'une garde-malade qui a travaillé toute la nuit aux soins d'un patient ou de patients elle a un motif suffisant pour l'excuser de l'assistance à la messe de précepte, car elle a besoin de repos durant la journée pour compenser pour le travail fatigant de la nuit. Cependant si elle travaille dans un hôpital catholique où il y a la messe le matin à une heure assez matinale, ou encore si elle peut facilement assister à une messe assez matinale dans une église, quand elle a terminé sa nuit de travail, elle devra alors assister à la messe.

En pratique, donc, surtout si son cas se renouvelle plusieurs fois, qu'elle soumette son cas à son curé ou encore à son confesseur.

Nos Mots Croisés



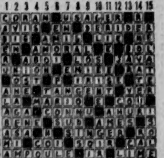
HORIZONTAL

1—Conduire, guider — Malsain, nuisible à la santé.
2—Ferme, solide — Pronom personnel — Article contracté.
3—De peu de valeur — Sorte d'explosif — Pli du visage.
4—Cheval ailé, né du sang de Méduse — Grave, sérieux.
5—Songe — Amas de choses placées les unes sur les autres.
6—Partie la plus grossière du son — Note de la gamme — Outil de sculpteur — Adj. possessif.
7—Plaine de Palestine — Mesure agraire — Donation entre vifs.
8—Du verbe être — Inflammation de l'oreille — Contrat aléatoire.
9—Bien qu'une femme apporte en mariage — Eclat de voix poussé avec effort — Monstre ou démon fabuleux des anciens.
10—Pronom personnel — Né le premier — Adj. possessif — Paysagiste hollandais né à Amsterdam.
11—Pourvu d'une armature de métal — Vent du nord.
12—Poisson pleuronectidé — Consacrée au culte.
13—Repas d'apparat — Arrangé, habillé (Fam.). — Près de;
14—Chemin de halage — Etui de métal — Large cuvette de métal.
15—Sorte de tenon — Qui sera dans un temps à venir.

VERTICAL

1—Importuner par des assiduités excessives (Fg).
2—Loi, ordonnance — Pâtisserie faite avec du fromage mou — Langue sacrée de l'île de Ceylan.
3—Aucun, pas un — Sorte de dévidoir — Conduire.
4—Conjugaison — Adj. possessif — Air, mélodie.
5—Trois fois — Sommet d'une montagne — Article contracté.
6—Habiter habituellement — Variété de frêne — Femme remarquable par sa grâce, son esprit.
7—Chef-lieu de c. (Pas-de-Calais) — Préfixe.
8—Dispute — Petit baiser (Fam.).
9—Pronom personnel — Flétri, ridé, racorni.
10—Principe de la vie — Plus mauvais, plus nuisible — Lieu de refuge.
11—Article — Ancienne mesure de capacité — Du verbe être.
12—Liste, catalogue — Partie d'un mur — Pronom personnel.
13—Rivière de France — Fouler, tasser la terre avec une dame — Enduit tenace.
14—Raboteux — Sorte de laine d'Espagne — Mammifère ruminant d'Asie.
15—Façon d'agir habituelle.

Solution du précédent



XXIIIe ANNEE — NUMERO 28
Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith
Chroniqueurs
Jacques Chenard, Léo Beaulieu, Raymond Breton.
Rédacteurs
Réginald Prescott, Gabriel Breton, B. de Margerie, Jean Moreau.

Chronique

Voici que l'hiver disparait tranquillement. Plus de gouret, plus de Monarchs, plus de Black Hawks, plus de festiv... oh! ceci est un an en retard, plus de prouesses sur patins, plus de petits poètes frugaux qui, le "verre" à l'oeil, côtoient les bandes en murmurant ces vers de Villon:

"Où sont les neiges d'antan...
Dites-moi où et en quels pays sont
Berthe aux grands pieds, Béatrice, Alice..."

Et en cherchant une autre pour faire la rime...

Oui, l'hiver se dissout (pour se servir de termes familiers) et avec les neiges, disparaissent les "neiges d'antan".

Tout ce qu'il nous reste, ce sont quelques effarouchés qui ont vu les musiciennes accompagnant les poètes qui chantaient leurs vers, et ces effarouchés se promenaient, l'oeil nerveux, récitant eux aussi des vers de Villon, non pas de la Ballade "des dames du temps jadis", mais de celle des pendus:

"Vous savez que tous hommes n'ont pas bon sens rassis...
Prince Jésus, qui sur tous as maitrise,
Hommes, ici n'a point de moquerie..."

Malgré tout cela, il y a au collège d'autres occupations pour employer les récréations. Il y a d'abord le ballon-panier où quelques lignes s'opposent. Et pour occuper d'autres loisirs, des petits films étaient à l'écran mardi passé. Ils étaient peut-être peu formateurs, mais du moins divertissants.

Pour le sou d'écolier au mois de mars, d'autres orateurs furent désignés pour aller dans les classes que les Philosophes daignent parfois appeler "bases". Les orateurs étaient les suivants: Fernand Turenne, André Forest, Roger Smith, Paul Beaulieu, Gérard Roy, H. Barnabé, Denis St-Onge, Denis Alarie, Louis Préfontaine, Jean-Marie Hébert, Maurice Miron.

Au bas du rapport de la quête, on lisait: "Apparemment, les meilleurs orateurs furent: Denis Alarie, Roger Smith, André Forest et j'ajoute: "..."

Raymond BRETON,
Rhétorique.

• • •

Le Parloir

Ce n'est pas tout à fait juste d'intituler cet article "Le Parloir" car il s'agit ici plutôt du portier. Vous allez pendant quelques minutes regarder, d'une façon incomplète, le rôle du portier à travers les lunettes d'un élève qui l'a joué d'une façon intermittente comme substitut pendant deux ans.

Lorsqu'on parle du personnel d'une institution, on met souvent, pour ne pas dire toujours, le portier à l'écart; n'empêche qu'il occupe un poste essentiel dans le bon fonctionnement de l'institution; il est une maille dans la chaine des relations internes et externes et c'est précisément sous cet angle-là que je veux envisager le rôle du portier.

Les élèves qui remplacent le portier officiel, le font de 11 h. 30 à 12 h. 30, de 5 h. 30 à 6 h. 30 et de 7 h. 15 à 9 h. 15. Ce sont probablement les moments les plus intrigants du parloir que je connaisse parce que les Pères et les élèves, étant le plus longtemps aux études ou aux repas, sont invisibles. Durant les classes la tâche serait peut-être aussi difficile, mais les élèves ne gardent jamais le parloir durant ce temps-là. Forcément, je m'abstiens d'en parler.

Le portier fait plus que répondre: "C'est bien madame — ou monsieur (ou mademoiselle, s'il s'agit de la cousine (?) d'un élève) — voulez-vous passer au parloir en attendant?" non, il appelle — évidemment au microphone — ceux que désirent les visiteurs. S'ils tardent trop à venir, il faut les rappeler, s'informer s'ils ne sont pas sortis, aller voir dans les endroits où le son du haut-parleur ne pénètre pas, comme la salle de lecture, la salle académique et même les classes du rez-de-chaussée. Mais en général, les élèves répondent promptement à l'appel; il y en a même qui avertissent le portier qu'ils attendent du parloir à telle heure définie. Parfois des gens viennent visiter leur fils durant l'étude, (comme si c'était le seul temps!). Cela met le portier dans une situation perplexe, car le règlement ne permet pas de parloir durant les heures d'études. Que faire alors? est-ce que le portier va faire venir l'élève malgré le règlement? On fait pression, on se plaint qu'on vient de loin, de quelque 75 ou 100 milles, on erre autour de la porte, on se lamente, et puis, à la fin on insiste, tellement que le pauvre portier se laisse gagner, se renfrogne le visage et... Dieu merci, ces cas ne se présentent que rarement.

Taxis

Les taxis n'apportent pas moins de complications. Par exemple, quelqu'un de la maison en commande un et lorsque la voiture arrive le sujet intéressé (qui l'était du moins) ne se montre pas, et, ce qui est pis, on ne le connait pas. Suit quand même, avec raison, le commentaire du chauffeur qui tombe sur la tête du portier, absolument innocent de l'affaire. Il y a de quoi exaspérer un chrétien. Ce sont là les moments embarrassants du parloir.

Téléphones

Je n'ai encore rien dit du téléphone.

Pourtant cet appareil attire fréquemment l'attention du portier. Il fournit un excellent exercice de maitrise de soi. L'individu appelé se fait attendre cinq, dix ou quinze minutes ou finit par... ne pas paraitre! Le portier tâche de l'excuser ou de s'excuser du "malentendu"... (quand le trop attendu n'a pas trop entendu — ou n'a pas entendu du tout, même s'il est présent!). Cas exceptionnels sans doute, mais l'exception n'est pas l'inédit.

Je n'oublie pas, non plus, les nombreuses cloches qui sonnent partout dans la maison, grâce au portier. En effet, il lui suffit d'appliquer ses doigts sur des boutons pour lancer par le collège une circulation intense. Ces cloches annoncent la fin des classes et des études, invitent les Pères à la prière ou les appellent au téléphone et au parloir. Chaque Père a un numéro, chiffre que la cloche épelle, pour ainsi dire, en l'exprimant par des longues et des brèves comme qui dirait un air de Morse. Bien jouer cet air est facile; facile aussi de mal jouer et une erreur de mesure, deux noires ou lieu de deux blanches, créeront de la confusion dans la vie si bien rythmée des Pères, confusion dans les oreilles, confusion dans les corridors. Ces cloches, même si l'on en connait de plus modernes aujourd'hui épargnent énormément de pas et d'énergie, dans un collège. Cette constatation s'applique évidemment aussi au haut-parleur; il serait impossible de tenter des calculs à ce sujet. Et quand il y aura des haut-parleurs dans chaque chambre, dans chaque classe et dans les salles donc! il ne sera quasi plus nécessaire de bouger.

Voilà un peu ce que c'est la porte, ou le parloir si vous voulez, pour l'élève qui s'y poste quelques fois par jour. A travers tout cela, il étudie — assez bien tout de même avec de la bonne volonté. J'ai passé sous silence les individus qui, ne sachant pas comment passer leur temps, tuent celui du portier. On pourrait consacrer un petit chapitre à ces meurtriers... je m'en abstiens.

Gérald MOREAU,
Philo. I.

• • •

"Je veux"

Un écrivain du XIXe siècle disait: "**Je voudrais** ne mène à rien. **Je veux** seul est efficace". Les temps sont changés mais l'assertion de l'auteur n'est pas moins vraie aujourd'hui qu'elle l'était, il y a cent ans.

Que de volonté, d'énergie dans ces deux mots, "Je veux". Aussi, l'on admire celui qui a le courage, la force de les exprimer, alors qu'on ne remarque même pas ou, ce qui est pis, l'on jette un regard de mépris à celui qui dit: "Je voudrais, mais..." Pourtant le verbe est le même, le mode seul est différent. Pourquoi donc ces effets contraires?

Evidemment, ce sont les suites de ces expressions qui nous affectent. "Je voudrais" n'exprime qu'une velléité: on se pose à soi-même des conditions ou des restrictions qui font qu'on se borne à désirer, à projeter sans jamais agir. "Je veux" marque, au contraire, une résolution ferme que suit l'action. Presque toujours, "Je voudrais" laisse entendre que l'action ne se fera jamais.

L'on peut, tout de même, dans une certaine mesure, justifier "Je voudrais". Un homme résolu et raisonnable se rend souvent compte qu'il ne peut actuellement vouloir; il ne peut agir que dans l'avenir lorsque certaines conditions, qui ne dépendent pas ou ne dépendent pas entièrement de lui, seront remplies. Une jeune fille peut bien dire: "'**Je voudrais**' continuer mes études, devenir institutrice ou garde-malade" sous-entendant "si les moyens de mes parents me le permettaient, si j'avais les capacités requises". Un ouvrier courageux pourra dire: "'**Je voudrais**' avoir ma maison" sous-entendant "si je pouvais économiser assez d'argent, si j'étais bien portant, si je continuais à avoir de l'ouvrage". Par contre, si l'un et l'autre sont énergiques, ils diront: "En attendant, **je veux** être une excellente élève dans ma classe, je veux économiser, etc.".

"Je veux" prononcé, la moitié de la tâche est réalisée. La partie la plus difficile dans l'accomplissement de telle ou telle action est de se décider à la faire. Si l'on dit: "**Je voudrais** bien faire ma composition sur Ringuet, mais je n'en ai pas le temps, ça ne me le dit pas, je ne sais comment procéder, (la litanie peut se continuer indéfiniment)" il est certain que les heures les journées, les semaines, s'écouleront et la composition sera encore dans le néant. Au contraire, si je dis: "Bien, cet après-midi, je veux faire ma dissertation sur Ringuet; je prendrai les renseignements voulus et j'en viendrai à bout". La tâche sera peut-être un peu difficile mais elle se fera à la grande satisfaction de l'auteur. Oui, "Je veux", c'est se mettre bien en face du devoir et surmonter la plus grande difficulté; prendre une résolution.

Ne disons-nous pas souvent et avec raison "Celui qui veut, peut". Aussi, celui qui s'exclame à tout moment "je ne suis pas capable" descend vite dans l'estime de ses voisins. Il n'a pas d'énergie, il n'a pas de force de caractère. Vous objectez: "Hitler disait: '**Je veux** être maitre de l'Europe et du monde'; et il n'a pas réussi". Bien, bien, n'allons pas aux extrêmes, gardons nos ambitions à un juste niveau et nous pourrons les réaliser. Ici, je ne parle que de la grande majorité des hommes qui conçoivent des désirs réalisables. Je ne dis pas qu'avec "Je veux" l'homme peut satisfaire tous ses désirs, si extravagants soient-ils. Je soutiens simplement que celui qui a dit "Je veux", a surmonté le plus grand obstacle et que le reste sera comparativement facile. En disant "Je veux", il a pris une résolution ferme; et une détermination arrêtée est un grand pas vers l'accomplissement de l'acte.

Apprendre à l'enfant dans ses jeunes années que le plus difficile et le plus important... c'est de vouloir, et de vouloir fortement, c'est lui découvrir un trésor inappréciable. Toute sa vie, il lui manquera quelque chose s'il n'a pas compris que par sa volonté il peut détruire les obstacles qui se dresseront sur son chemin.

Il avait bien raison cet écrivain lorsqu'il disait: "**Je voudrais** ne mène à rien. **Je veux** seul est efficace". De nos jours, avec tous les progrès de la science, nous sommes plus que jamais tentés de "laisser faire" et d'étouffer notre volonté affaiblie. Pourtant, nous avons grandement besoin de toute notre énergie pour combattre le mal qui s'infiltre partout. Alors, soyons énergiques, soyons forts et sachons dire souvent, ce mot magique qui inspire le courage et la confiance en soi, "Je veux".

Céline HOUDE,
Arts II.

• • •

Un tour au parlement

Pour celui qui veut visiter le parlement, une session offre sinon une bonne raison, du moins une belle occasion. Nous désirons visiter le parlement, la Chambre est en session; nous nous y sommes rendus. A deux heures, un guide qui avait été averti le matin, nous attendait.

Au dehors le parlement nous apparait un splendide monument. Toutefois, l'intérieur l'emporte par l'ordre et la splendeur. Le vaste portique rayonnant de propreté avec ses parquets de marbre, ses colonnes grecques, ses mascarons sévères respire la gloire de l'Hellène antique. Un escalier de marbre nous conduit à la Chambre des Communes; là encore la richesse du mobilier, le trône de l'Orateur, les draperies cossues, les pupitres disposés en oméga, les fresques des grands législateurs du monde tels que Moïse, Solon, Napoléon, créent un atmosphère d'ordre. De là, nous passons à la Chambre de réception du Lieutenant-Gouverneur. Une impression de richesse émane de ces murs d'ébène sculptée, de ces tapis recherchés, de ces contours taillés de pampres.

Un quart-d'heure avant l'ouverture de la session, la visite est terminée et nous nous renclons dans les galeries de la Chambre. L'attente se fait les bras croisés et dans une admiration devant des sièges vides. Vers trois heures les députés arrivent. Quelques minutes après, l'Orateur de la Chambre, précédé d'un officier portant la "masse", ouvre solennellement l'assemblée. C'est la partie la plus sérieuse, la plus cérémonieuse de la session.

L'Orateur formule ensuite une oraison qui a pour but d'inspirer les députés à travailler à notre plus grand bien. Et l'assemblée débute par la soumission des "bills" qui seront discutés à la prochaine session. Quelques députés discutent la question du contrôle des boissons et du problème du logement. Nous devons quitter le parlement au cours de cette dernière discussion pour revenir au collège assister à la conférence de Mgr Baudoux.

Des Visiteurs.

• • •

Le printemps s'en vient

Oui! et ça ne sera pas long! Moi, je le sais, car un petit oiseau me l'a dit. Quoi? Vous pensez que je plaisante? Mais non, je suis très sérieux. C'est une confidence qu'il m'a faite l'autre jour. Il m'a soufflé doucement à l'oreille que, bientôt, la terre riche, noire et humide se dévoilera; que la belle neige, joie de l'hiver, disparaitra aussi vite que les nuages se dissipent au vent. De nombreux filets de ruisseaux sillonneront alors leur chemin, faisant des courses folles et acharnées pour se rendre aux rivières.

C'est le Soleil qui fera partir la neige. Cependant, il ne faut pas trop lui en vouloir; il est si généreux. Il donne toujours, lui! C'est vrai, qu'il nous enlève le blanc, mais, étant le grand peintre de la nature, il saura nous donner en retour le vert, le rouge, le jaune et le bleu... Oui, c'est ça que m'a dit mon petit oiseau mystérieux, et beaucoup d'autres choses encore... En tout cas, croyez-moi ou non, le printemps s'en vient; oui, il s'en vient!

Oh! d'être gamin encore! Quand j'y pense; je m'amusais tant au printemps. Que j'en ai bâti des châteaux et des forteresses! Que j'en ai livré des guerres terribles avec la neige collante du printemps! J'ai eu tellement de plaisir alors, que je ne regretterai même jamais d'avoir été puni une fois, pour être rentré à la maison, trempé et ruisselant comme un canard. Car je savais qu'au fond, ma bonne maman n'était pas si irritée que cela. Elle avait été jeune, elle aussi! Peut-être même se sentait-elle tristement vieillir en me regardant et en contemplant ses goûts et ses amours d'autrefois... En parlant d'amours, cela me fait penser que le printemps, c'est le temps des amours. Eh, oui; on voit ça partout, dans la nature!

Et dire que tout ce beau temps-là passera. Les bambins courront et crieront sous ma fenêtre; les bourgeons éclateront, les oiseaux chanteront, etc... tandis que, moi, je travaillerai. Hélas! tandis que je travaillerai... Bien oui, il me faut beaucoup étudier, moi, puisque j'ai une année à terminer et des examens à passer. C'est du moins, ce que les professeurs me disent!

Tout de même, m'empêchera-t-on de penser au printemps?

Marcel-André DESAUTELS,
Méthode B.

• • •

Coin! Coin!

Un(e) Foré(s)t

Fut un temps où l'on croyait qu'André s'abstenait de se rasser qu-dessus de la lèvre supérieure pour entrer davantage dans son rôle de père dans les Enfants de Misère. Maintenant, son rôle est joué et sa moustache continue à s'affirmer de plus en plus. Se préparerait-il pour jouer, dans le futur, un rôle de grand-père ou est-ce simplement que les XX de St-Malo adorent les favoris?

Gros Parleurs

Sur une grande pancarte bien en vue dans le bureau de la Caisse Populaire, Paul Beaulieu et Louis Bernier s'engageaient sur leur honneur à ne pas "toucher" la cigarette pendant 40 jours et 40 nuits. D'après le contrat, le premier à y toucher devait débourser un dollar au plus courageux. Comme il était très difficile de fumer sans "toucher" la cigarette, après 40 heures et 40 minutes, une fumée opaque jaillissant de deux volcans théoriquement éteints brûlait toutes résolutions et voilait le contrat. Paul déboursa 1 dollar au plus courageux Louis; et Louis déboursa 1 dollar au plus courageux Paul. Preuve que quand on veut on peut!

A bas cela!

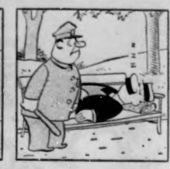
En Rhétorique était suspendu à un lustre, un instrument à boire, tel qu'on en met au goulot des bouteilles. C'était triste comme un clocher dans un nuage; hébétant, lorsqu'on le regardait la bouche ouverte. Ah! vraiment, c'était doublement ridiculiser la femme. Mais ne disons pas plus, Padoue est "suce-eptible".

• • •

A la dernière quête du Sou de l'Ecolier, Denis Alarie s'est révélé le meilleur orateur, s'il faut en juger par el montant perçu. Il est allé en Syntaxe "A" où son discours patriotique créa une impression si vive qu'un élève jeta un dollar nans l'enveloppe; mais au fait, Albert, vous vouliez de la monnaie, n'est-ce pas? Vous avez de ces méthodes, Denis!

L'orateur de l'Association en Belles-Lettres dut faire 3 ou 4 discours et 5 ou 6 quêtes avant d'obtenir son objectif et d'en finir avec la désagréable tâche de parler devant des humanistes inhumains. Leur union de classe les condamne et les rachète à la fois. Sont-ils 30 dans la niaiserie, ils sont aussi 30 dans la générosité. "C'est l'âge, disait une fois un professeur, où tout le monde est fou excepté soi-même".

LOUIE — par HARRY HANAN







BOZO — par FOXO REARDON





HENRI — par Carl ANDERSON





















Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

LE MARIAGE IDIOT

par PIERRE L'ERMITE

— Votre fille me l'a déjà dit. Mais croyez que je parle absolument comme je pense. Résumons la question: tous, ici-bas, nous avons un côté faible, une frontière de l'Est. Il faut d'abord le connaître; et, ensuite, le défendre. Car on ne conserve que ce qu'on défend.

Vous, vous êtes diabétique, c'est-à-dire tributaire d'une maladie connue. Je vous l'ai déjà dit, et je vous le répète: en suivant raisonnablement votre régime, qui n'est pas draconien, il n'y a aucune raison pour que vous partiez avant l'âge normal de la vie humaine. Je connais nombre de vieillards diabétiques. On dit même quelquefois que c'est un brevet de longue vie.

Il n'y a aucune probabilité pour que ce diabète s'aggrave. Au contraire! Le diabète est surtout redoutable chez les jeunes. Alors, ne broyez pas du noir au milieu de tant de rose. C'est pécher contre la Providence!

Ici, M. de Ceyran s'insurge:

— Où voyez-vous tant de rose dans ma vie?

— Je vais vous le dire: il vous faut penser qu'on est toujours "l'heureux" de quelqu'un. Quel contraste entre vous et tant d'autres malades que je vois, chaque jour, dans nos grandes salles d'hôpital! Que de personnes, habituées à toutes les délicatesses de la vie, que donnent l'éducation et la richesse, et qui échouent là, sur un lit banal, dans la promiscuité, perdant jusqu'à leur nom, devenant un numéro aux mains d'infirmiers, d'infirmières, qui les soigneront sans doute, mais pour lesquels ils sont de quelconques étrangers, alors qu'ils comptaient avoir tout l'amour familial veillant, chez eux, sur leur lit de malade et leurs vieux jours.

Pensez à ceux qui sont aveugles, aux paralysés, à ceux qui sont dans les mines, dans les casernes ouvrières, seuls dans une mansarde, aux tuberculeux des sanas, à tous ces mutilés de la guerre. Ils existent ceux-là. Et souvent ils ne se plaignent pas.

Tandis que vous, vous êtes chez vous, dans le calme de la campagne, dans une belle demeure, entre deux enfants qui vous aiment. Vous avez la tranquillité, l'indépendance matérielle, tout le ravitaillement de la ferme, et l'attention vigilante d'un médecin ami, puisque vous-même avez bien voulu me donner ce nom.

Je m'excuse, moi, si jeune, de vous parler ainsi. Mais votre franchise appelait la mienne. Et je pense tellement tout ce que je viens de vous dire.

— Et je vous en remercie. Vous venez de me faire du bien. D'ailleurs, vous en faites à tout le monde. Grâce à vous, mon fils s'élance, et devient beau gars. Hélas! il va falloir le mettre au collège. Et c'est là une tristesse de la campagne, de ne pouvoir conserver ses fils avec soi. Il veut faire l'Ecole d'Agriculture. Et, même avec des leçons particulières, il lui est impossible de la préparer ici. Enfin, on ne peut pas tout avoir!

A ce moment, la cloche sonne, M. de Ceyran se lève. Et se ressaisissant, s'écrie d'une voix cordiale:

— Maintenant, allons déjeuner!

Naturellement, Brigitte guettait la sortie du salon.

— Eh bien, dit-elle, tout bas, au docteur, la confession a été longue!

— Mais bonne.

— Il a tout avoué?

— Je crois. Pour le récompenser, vous lui donnerez une demi-pomme au dessert.

— Une demie seulement?

— Oui, il faut continuer à être ferme pour le régime. Autre chose: je compte, cette après-midi, aller voir M. le curé. Pensez-vous qu'il sera là?

— J'en suis sûre. Vous voulez, vous aussi, vous confesser?

— Précisément, Mademoiselle. Vous ne saviez pas si bien dire.

Et, en riant, ils entrent dans la salle à manger, où, selon l'habitude de la maison hospitalière, un joli repas, champêtre et fleuri, les attend.

CHAPITRE XXI

3 heures sonnaient au vieux clocher de l'église quand le Dr Marc Bertain franchit le seuil du presbytère.

Il le trouve plus accueillant que jamais, avec ses roses d'automne, sa treille où mûrissent de lourdes grappes, les quelques pommiers qui inclinent vers la terre leurs branches surchargées. Il constate que les curés de campagne connaissent les bonnes espèces.

Il devine aussi qu'il est attendu, et que, probablement, on a dû téléphoner au presbytère. La vieille bonne, qui est "Saint-Jean-Bouche d'or", comme disent ici les paysans, confirme cette impression, en s'écriant:

— Voyez, docteur, j'ai mis mon biau tablier blanc pour vous recevoir!

— Vous m'attendiez donc?

La bonne alors comprend qu'elle a eu la langue un peu longue, et elle s'en tire comme elle peut:

— Mais, docteur, on vous attend toujours!

— Et comment va M. le curé?

— Très bien. Il a dû entendre le coup de sonnette, et va arriver tout de suite. Il est en train d'arracher ses pommes de terre.

— Sont-elles belles?

— Entre les deux. Enfin, il ne faut pas se plaindre. Les doryphores ont été raisonnables.

Et voici l'abbé Thierry qui apparaît, secouant sa soutane pleine de terre.

— Je m'excuse, docteur; mais je donnais un coup de main à mon sacristain qui est aussi mon jardinier. Le pauvre, il est plein de rhumatismes.

— Mais cela se soigne, les rhumatismes.

— Il faudra un jour que vous passiez le voir. Mais, entrez donc!

M. le curé indique la porte de la petite pièce qui lui sert de salon, et dont les deux fenêtres, ouvertes sur le jardin, laissent entrer le soleil.

A la gravité du visage du jeune docteur, le curé comprend aussitôt qu'une nouvelle conversation importante va s'engager.

D'ailleurs, sans aucun préambule, l'interne commence:

— Monsieur le curé, c'est pour un second cas de conscience que je viens vous trouver, aujourd'hui. Je vous ai obéi pour le premier. Je voudrais avoir votre avis au sujet du second.

— Je vous écoute.

— Voilà: je vous ai mis, avec une entière franchise, au courant de mon passé, qui aurait dû être uniquement consacré à l'étude, et qui a été malheureusement traversé par des heures de dépression. Aujourd'hui, je me demande comment j'ai pu être assez fou, assez envoûté pour engager ma vie et tout mon avenir dans une voie qui me conduisait directement à la catastrophe.

— Vous faites allusion à cette personne dont vous m'avez déjà parlé.

— Oui.

— C'est fini avec elle?

— Absolument fini, au moins de mon côté.

— Oui, ce genre de filles se cramponnent à l'homme qui cherche à se dégager. Ça n'est pas nouveau. La Bruyère a écrit: "que la femme s'attache à l'homme par les faveurs qu'elle lui accorde. Mais que l'homme se détache d'elle par ces mêmes faveurs".

— Oh, je ne lui en ai pas demandé beaucoup. J'avais seulement faim et soif d'affection. Alors j'ai fait comme l'âne de la fable: "J'ai tondu de ce pré la largeur de ma langue".

— Enfin, vous vous considérez maintenant libre? Le fil est coupé?

— Oui. Et c'est pour une chose tout à fait différente, mais en fonction tout de même de mon passé, que je viens vous trouver aujourd'hui. Dans plusieurs conversations que nous avons eues ensemble, vous avez fait allusion à Mlle Brigitte?

— Je me souviens très bien.

— Et, en me parlant de cette jeune fille, votre pensée rejoignait la mienne. J'ai demandé à Dieu que la femme de mon rêve soit la femme de ma vie. Or, je ne connais pas de jeune fille qui réponde mieux à l'idéal qui se dresse maintenant devant moi pour mon foyer de demain.

— Je crois qu'à la Fontaine-aux-Chênes, on ne vous fera aucune objection.

— Mais, moi, je m'en fais. Je suis passionné de clarté, de loyauté. Moi, qui sors, à peine, de l'erreur que je vous ai avouée, ai-je le droit de solliciter la main de la jeune fille très pure, qu'est Mlle Brigitte? N'est-ce pas commettre une faute contre l'honneur que de demander à cette enfant de lier sa vie, que je connais, à la mienne, qu'elle ne connaît pas? Elle me croit net, comme elle est nette elle-même. J'ai l'impression que, déjà, je la trompe. Voici le cas de conscience qui me tourmente, et pour lequel je viens vous demander de m'éclairer. Quelle que soit votre réponse, même si elle doit briser mon cœur et ma vie, je m'y soumets d'avance.

L'abbé Thierry ne répond pas tout de suite.

Evidemment, il pèse tous les mots qu'il va dire, et dont la conséquence peut être si grave:

— Si votre premier sentiment subsistait encore, ma réponse ne serait pas douteuse. Mais il n'en reste rien?

— Absolument rien, que le regret très sincère de l'avoir éprouvé.

— Alors, je n'oserai pas vous faire un devoir de vous confesser à d'autres qu'à un prêtre. Que d'hommes, arrivant au mariage, seraient bien embarrassés s'il leur fallait dire tout leur passé sentimental; et, pour employer votre expression, toutes les erreurs qu'ils ont faites, avant de rencontrer l'Amour. Pourtant, je comprends votre besoin de loyauté. Vous êtes affamé d'être propre.

— Précisément.

— Aussi, je vais vous faire une proposition. Vous me direz bien franchement si elle vous agrée. Laissons la jeune fille à son rêve. Elle ne connaît pas la vie, surtout celle de Paris. A quoi bon troubler la sérénité de son innocence! Permettez-moi seulement de parler de tout ceci avec son père, de le mettre au courant de la totalité de la situation. Quand il connaîtra votre état d'âme, alors vous n'aurez pas à chercher plus loin; vous pourrez vous considérer comme ayant fait votre devoir d'honnête homme. Ma proposition vous plaît-elle?

— Oui, Monsieur le curé, et je vous en remercie. Je repars ce soir pour Paris. Tenez-moi au courant. Inutile de vous dire avec quelle inquiétude j'attendrai votre lettre!

— Je dois dîner, après-demain soir à la Fontaine-aux-Chênes, je vous écrirai, en rentrant chez moi, une lettre-exprès, peut-être même vous enverrai-je un télégramme, je verrai, si j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer, ce que j'espère.

— Merci!

L'interne se lève alors pour partir.

A ce moment, les cloches carillonnent au vieux clocher, annonçant l'arrivée d'un baptême. Et toute une volée de pigeons s'éparpille dans le ciel bleu.

Au milieu de l'allée, l'interne avise la vieille bonne qui épluche des pommes de terre pour le repas du soir.

— Alors, Monsieur le docteur, comment avez-vous trouvé M. le curé?

— Mais, très bien!

— Oui, mais il faut lui recommander de se ménager davantage. Il en fait trop, beaucoup trop! Si vous saviez à quelle heure il se couche; je suis sûre qu'il ne vous l'a pas avoué!

Les deux hommes se regardent en riant.

— Mais, et le secret professionnel qu'est-ce que vous en faites?

— Imposez-lui, au moins, comme pénitence, de se coucher à 10 heures.

— C'est entendu. On va lui faire prendre de bonnes résolutions, répond le docteur.

— Prendre! Prendre! grommelle la bonne, c'est facile à dire. Mais encore faut-il qu'il les tienne! Ainsi, après-demain soir, il dîne à la Fontaine, à quelle heure va-t-il nous revenir!

— Ah, pour après-demain soir, je lui donne, exceptionnellement, la permission de minuit! riposte Marc Bertain.

— Minuit! Alors, je n'y comprends plus rien! conclut la bonne, en secouant son tablier.

CHAPITRE XXII

Le lendemain, Marc part de bonne heure au laboratoire et à l'hôpital, où sévit une grippe dont le microbe reste assez mystérieux.

C'est la rançon assez fréquente de ses jours de détente. Le travail de la douleur humaine ne s'arrête jamais. Pendant son absence, de nouveaux malades n'ont cessé de s'ajouter aux autres; et l'état des anciens s'est parfois aggravé.

Ce fut plus particulièrement le cas, en cette matinée-là. Il n'était pas loin de deux heures quand l'interne revint chez lui pour déjeuner.

La concierge, qui le guettait, lui remit une lettre qu'un "monsieur" avait apportée lui-même.

Le cœur du jeune homme battit fort dans sa poitrine. Mais il comprit vite qu'elle ne pouvait pas encore venir de la Fontaine-aux-Chênes. Pourtant, ce fut d'une main impatiente qu'il ouvrit l'enveloppe, laquelle n'était pourtant pas rose.

La lettre venait de son ami Daniel.

Et il lut:

Mon cher Marc,

Voici une lettre pour te donner des nouvelles de ton ex-flirt. Elle est, je crois, de nature à calmer les scrupules que tu m'exprimais il y a quelque temps au sujet de ta rupture.

Après t'avoir écrit plusieurs lettres auxquelles, naturellement, tu n'as pas répondu, Lydie est venue faire quelques scènes terribles à ma femme. Elle lui a notamment dit, et répété, et sur quel ton, que tout ce qui lui arrivait avec toi, c'était de sa faute! C'était elle qui lui avait prodigué des conseils idiots de modération, de sagesse, de patience, et l'avait retenue dans l'expression de sa flamme pour toi.

Donc, actuellement, c'est ma femme qui "prend".

Elle répond. La gaillarde est de taille à se défendre hardiment.

Mais Lydie la surclasse. Et, dans mon coin, j'ai assisté à quelques séances de "haulte graisse", comme dit le vieux Rabelais.

J'espère que tout cela va bientôt se tasser. Car Lydie, pour se consoler, a déjà mis en chantier un gentil petit jeune homme, qu'elle a rencontré à l'enterrement de sa propriétaire de Juvisy, morte de la grippe. Il est employé aux pompes funèbres, et il a, paraît-il, beaucoup d'avenir dans la partie. Jamais de chômage, presque pas de grèves, et des pourboires substantiels. Lydie paraît déjà assez emballée sur cette nouvelle piste.

Mais, ici, excuse-moi, j'arrive à un point délicat. Lydie t'a donné, paraît-il, deux souvenirs; et elle entend que tu les lui restitues.

D'abord une épingle de cravate avec un trèfle à quatre feuilles; mais surtout un porte-cigarettes en argent.

Je me souviens très bien de ce porte-cigarettes. Il t'a été offert chez moi, un soir où tu dînais. Elle l'avait mis sous ta serviette.

Je lui ai objecté qu'il porte tes initiales... Mais Lydie m'a répondu, du tac au tac, qu'il n'y aurait qu'une lettre à gratter, parce que ton remplaçant des Pompes Funèbres a, comme prénom, Marcel; et que le grattage du B se ferais très bien. Elle s'est renseignée chez un maroquinier. Je ne me souviens plus du nom de famille de ton successeur.

Voilà où en sont les choses. Mon opinion n'a pas changé. Au contraire! Je crois, de plus en plus, que tu l'as échappé belle! Je perds le beau-frère; mais j'espère bien garder le vieil ami.

Daniel Gabin

Marc, aussitôt après la lecture de cette lettre, ouvre le tiroir de son secrétaire, retrouve le porte-cigarettes d'argent. Mais, bien plus difficilement, l'épingle de cravate, qu'il n'a jamais portée parce que, avec son trèfle à quatre feuilles, elle lui avait paru ridicule pour un homme sérieux et de sa situation.

Il la découvrit enfin, reléguée au fond d'un tiroir de sa table de nuit.

De ces deux objets, il fit un paquet qu'il envoya immédiatement à son ami Daniel. Et quand la bonne, qui portait le colis, fut partie, le jeune docteur poussa un soupir de délivrance:

— Enfin, aujourd'hui, j'ai vraiment l'impression d'avoir dépouillé le vieil homme, et retrouvé complètement ma liberté.

CHAPITRE XXIII

Ce soir-là, Marc Bertain, pour une analyse pressée, devait aller dans un laboratoire spécialisé, boulevard des Batignolles.

Et il en est content. Il a besoin de détente. La marche fera du bien à son cerveau enfiévré.

Il remonte donc l'avenue de Villiers, en réfléchissant à tout ce qui vient de se passer, et aussi à tout ce qui se prépare.

Il a l'impression que la Providence arrange les choses, et dans les moindres détails, afin de l'aider à ressusciter, et à devenir vraiment un homme nouveau. Ah, émerger dans la lumière!

Et voici, qu'en arrivant au boulevard des Batignolles, il relève la tête, et aperçoit, surplombant tout le quartier, la masse blanche du Sacré-Cœur.

Aussitôt l'idée lui vient, puisqu'il est si près, d'aller faire une prière là-haut, où il n'a presque jamais l'occasion de monter.

Tout son avenir se joue, en ce moment, à la Fontaine-aux-Chênes. Ce sera bien de le mettre ainsi, d'une façon spéciale, sous la protection de Celui qui fait les lendemains, et qui a dit: "Venez donc à moi, vous tous qui êtes dans l'angoisse".

Et Dieu sait s'il est angoissé!

Alors, c'est entendu. Il va monter sur la Butte sacrée faire une prière fervente. Il rentrera tard boulevard Berthier. Mais sa bonne est entraînée à son inexactitude médicale.

Le voici déjà à la Place, ironiquement appelée "Place Blanche", alors qu'elle est le rendez-vous de bien des vices.

La fête foraine y rugit.

Les balançoires, les jeux de massacre, les tirs, les tourniquets, les boutiques de sucreries, les chevaux de bois, les autos à catastrophes, et les roues "à mal de mer" commencent à battre leur plein, et à remplir l'air de leurs appels frénétiques.

Il frôle des êtres suspects, cherchant à écouler leur cocaïne.

Mais, à mesure qu'il avance, la basilique semble peser de toute sa puissance pour dégager la sainte colline, et repousser dans les bas-fonds tout ce qui s'était emparé du sommet.

Le jeune interne a entendu, jadis, parler d'un Montmartre amusant, spirituel, sentimental, Mimi-Pinson, Jenny l'ouvrière, Courteline, Fragerolles, Mac Nab, la Marche à l'Etoile. Mais sa génération, à lui, n'a connu que les chansonniers, qui n'ont plus grand'chose à voir avec leurs pétillants devanciers.

Avide de solitude, le docteur sort, le plus vite possible, de la foule tumultueuse. Il monte lentement la calme rue de Ravignan, et pénètre enfin dans la basilique, où s'égrènent quelques fidèles. Car ce n'est pas l'heure des grandes cérémonies.

La nef est toute diaprée des reflets du soleil couchant qui, au travers des verrières, allume les ors dans l'ombre, et caresse les mosaïques et les marbres précieux.

Tout, ici, est propice à la prière.

Marc s'y abîme devant le grand Christ du sanctuaire: "Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes...

Le jeune interne le contemple; et il murmure: "Mon cœur aussi, est affamé d'amour, affamé du besoin de vous crier ma reconnaissance pour m'avoir délivré de l'emprise odieuse, et rendu, avec la liberté, la claire vision des choses".

Dans le grand silence du sanctuaire, encore tout parfumé d'encens, Marc laisse parler son âme débordante de repentir, de gratitude et d'espérance.

Mais il faut repartir.

Marc s'arrache donc à la douceur prenante de sa prière, et sort sur le parvis.

Là, le spectacle est tout autre.

La nuit s'étend sur Paris, immense et solennelle.

D'innombrables lumières se piquent jusqu'au fond de l'horizon, tantôt énormes, celles des usines de banlieue, tantôt petites, indiquant le retour au foyer familial de tous les humbles, pour le repas du soir.

C'est aussi la noce, la "bombe", la "nouba" qui projette partout ses réclames lumineuses et multicolores, lieux de plaisir où, chaque nuit, se perdent des âmes, des âmes de jeunes surtout.

Lydie raffolait de ces endroits-là.

Et elle se moquait de son jeune "toubib" qui, avec des timidités de séminariste, refusait toujours de l'accompagner.

Marc Bertain s'attarde à contempler cette ville monstrueuse, océan de travail et de plaisir, de sublimités et de laideurs.

Cette ville, fournaise toujours incandescente, dont la houille, vivante et douloureuse, est la province.

Cette ville, où l'on pleure et où l'on chante, où l'on prie et où l'on blasphème.

Cette ville, de cinq millions d'êtres humains, au milieu desquels la solitude d'âme est souvent plus grande que dans le tout petit village de la Fontaine-aux-Chênes.

Cette ville, où l'on se coudoie sans se connaître, où l'on se fréquente sans s'aimer, où l'on marche vers l'éternité, sans voir le ciel, au fond duquel palpitent des milliards de mondes.

Cette ville, refuge de tous ceux qui veulent se cacher.

Ah, Paris! Paris!

Et, peu à peu, dans la nuit grandissante, le spectacle de cette fourmilière géante apparaît comme un tel mystère, que Marc en est comme submergé.

Il en reste là, sans pensée, tel un contemplatif qui, au fond d'un couvent, s'échappe de la scène pour devenir spectateur, et dépasse l'apparence des choses pour en pénétrer la troublante réalité.

Une petite cloche tinta, loin, très loin.

Et cette humble voix argentine semble s'envoler au-dessus de l'énorme matérialité, et crier à tous: "Ciel! Ciel quand même!"

C'est sur cette dernière impression que Marc Bertain redescend lentement par la rue Lepic, croisant des groupes excités qui, en chantant, montent au Moulin de la Galette, ou redescendent vers le Moulin-Rouge.

Mais le jeune homme ne les voit pas, ne les entend pas.

Car, intérieurement, il s'est comme rejeté en arrière. La page est tournée. Et une vision, appelée par le contraste, a surgi devant sa pensée.

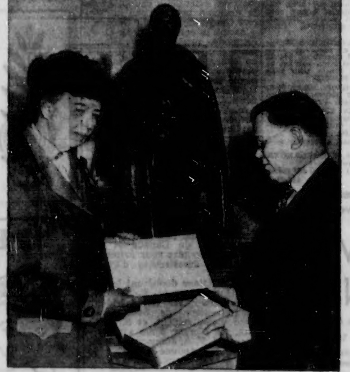
Maintenant, il contemple, en lui-même, une calme maison, qui se mire dans une pièce d'eau, entourée de grands chênes, sous lesquels coule une claire fontaine.

Et, à la fenêtre lointaine, il croit apercevoir une jeune fille qui, elle aussi, les yeux perdus dans la nuit bleue, pense à celui qui pense à elle.

Et leurs âmes se rencontrent dans l'Invisible, sous le regard de Dieu.

(A suivre)

Les lettres de Roosevelt aux Archives



Mme Franklin D. Roosevelt est ici photographiée avec **M. Wayne C. Grover**, archiviste des Etats-Unis, à la librairie Franklin D. Roosevelt, de Hyde Park, N.-Y. Après un travail de deux ans et demi, on a réussi à classifier toutes les lettres, et copies de lettres, écrites par l'ancien président, ainsi que toutes les lettres qu'il a reçues au cours de sa carrière. Il y en a au delà de cinq millions. (CW)



Nos Lectures



"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650).

Montociel -- Rajah aux Grandes Indes

Avez-vous déjà vu de ces rétables du Moyen-Age, en bois ou en marbre, savamment et patiemment sculptés, où l'admiration s'extasie devant le détail très fouillé, où le fini de la forme est digne de la splendeur de la matière, bijoux d'art parfaits bien mesurés dans l'espace, bien encadrés, se détachant presque brutalement sur le fond prosaïque de pierre, sorte de miniatures très fines où tout est prévu et dessiné, mais où il manque le grand coup d'aile de l'imagination et de la fantaisie? Voilà, me semble-t-il, l'image de la dernière oeuvre de M. Paul Morand: **Montociel** (1). L'art l'emporte sur la poésie. On sort de ce livre plus instruit qu'enchanté.

Non qu'il y manque l'aventure. **Montociel** est un roman d'aventure. Mais c'est surtout et avant tout de l'histoire déguisée, je veux dire une étude très poussée des moeurs hindoues à la fin du XVIIIe siècle.

Elle est fabuleuse l'odyssée de cet Auvergnat, du nom plus qu'ordinaire de Le Galeux, qui fuit la France au moment de la Révolution de 1789, aborde aux Indes, exerce tous les métiers, surtout ceux qu'il ignore, se nomme lui-même colonel d'une bande d'émigrés français plus riches de titres de noblesse que d'écus trébuchants, pénètre dans un royaume de l'Hindoustan dans lequel il finit par épouser la fille du défunt rajah, administre sagement le pays pendant une quinzaine d'années en compagnie de sa femme, la bégum; puis, après avoir essayé en vain de livrer les Indes à Napoléon, las de tant d'honneurs à lui rendus comme à un dieu, dégoûté des moeurs douces et cruelles de sa féline de femme, secrètement rappelé par l'air du pays natal, se sauve dans une montgolfière — d'où son nom de **Montociel** — et aboutit enfin en Auvergne où il se remarie et meurt. Que voilà bien un conte des mille et une nuits!

Cette histoire n'a été qu'une ficelle pour rattacher les diverses scènes de moeurs hindoues au XVIIIe siècle. C'est si vrai que la première partie du roman, jusqu'à la rencontre de la bégum, semble bien manquer d'unité. C'est une succession d'épisodes, une suite d'aventures — à la manière de Gil Blas que tant de pages rappellent — qui forment par elles-mêmes un tout complet et qui ne se mélangent à toute l'oeuvre qu'artificiellement. Le récit ne prend réellement de l'unité qu'au mariage du "fouchtra" et de la descendante de Vichnou.

Mais quel art dans toutes ces pages! Quelle science! Quelle facilité insolente! On a honte de tenir une plume après une telle lecture et on se sent bien petit devant un auteur si prestigieux! Style rutilant, du vrai Flaubert, aux couleurs barbares, chargées et surchargées, aux sonorités éclatantes comme un coup de buccin. Lisez le mariage de la princesse, pages 201 à 207, et vous verrez ce que peut la langue française sous la plume d'un prestidigitateur, vous en aurez les oreilles toutes remplies. En voici quelques lignes: "Notre palanquin en forme de nacelle, rideaux ouverts, nous découvrait à la foule. Derrière nous venaient les insignes du pouvoir, la masse d'armes, le parasol d'or à six étages et l'éventail en plumes de paon, sous la garde des deux grands cafres portant leur hache d'armes à bec de faucon. Dans d'autres palanquins nous faisaient escorte les hauts dignitaires, Makhdum et le divan, les aides de camp, les filles d'honneur et les dames d'atour, les drogmans, les eunuques, les bouffons, funambules et baladins, suivis par l'orchestre du palais qui jouait de curieux instruments, cornets à bouquin percés de trous, cloches d'argent, serpents, cornemuses faites d'un poisson piquant évidé, et violons si lourds qu'ils étaient montés sur roues tandis que le violoniste, à pied, les râclait de l'archet".

Le style de **Montociel** serait, à la longue, écrasant et dur comme un bas-relief, s'il n'y avait surtout la malice française reprenant ses droits au milieu des castes et des brahmes. Le livre reste donc humain. Je ne sais rien de plus comique que ces émigrés, discutant dans une caverne, à des milliers de milles de leur patrie, sur leurs titres respectifs. Ecoutez Madame Courroux-Lafaye, "assise très droite, habituée depuis des siècles au tabouret": "Vous me voyez à votre gauche, monsieur, fit brusquement et sèchement mon autre voisine en coupant la parole à la première; ce n'est ma place. Je la passe par bonté à Scolastique, ajouta-t-elle en désignant sa compagne, mais je dois vous dire, il est bon que vous le sachiez, que les Courroux-Lafaye sont de maison ducale, bien qu'éteinte dans la branche aînée. Nous écartelons en sautoir, d'argent et de gueules, comme les autres, sauf que l'aigle placée en abîme est chez nous abaissée, alors que dans la branche qui a relevé le titre l'aigle est remontante. (Vous ignorez évidemment que les ailes dont la pointe baisse sont de meilleure époque que celles qui s'élèvent vers le chef). Voilà. Je tenais à vous le dire. L'humilité chrétienne est une chose, le rang en est une autre. Je ne voudrais pas que mes enfants pussent me reprocher un jour d'avoir cédé le pas à la maison des Courroux-Gambais qui n'a jamais pu compter de chanoinesse au chapitre de Remiremont, n'ayant pas les quartiers voulus".

Disons enfin que Paul Morand aurait pu tirer un effet certain de quelques scènes féminines alléchantes. Il ne l'a pas fait. La dignité de son livre l'en empêchait d'ailleurs. On regrette seulement que son aventurier ait eu une maîtresse sur le trône d'Oudore et qu'il se soit remarié en Auvergne avant le décès de la bégum des Indes. Montociel est mort bigame! Simple détail, n'est-ce pas? (2)

Paul GAY, ptre, C.S.Sp.,
Président du Service de
Presse du diocèse d'Ottawa.

(1) **Paul Morand. Montociel.** Rajah aux Grandes Indes. Roman. Editions "A l'Enseigne du Cheval Ailé", Genève, — et Editions Cercle du Livre de France, 462 est, Ste-Catherine, Montréal.

(2) Livre pour lecteurs avertis.

Vient de paraître

Aux Editions Fides

Angéline de Montbrun

par Laure CONAN

La "collection du Nénuphar", ou des "Classiques canadiens" pour reprendre la formule populaire, s'enrichit d'un nouveau volume: **Angéline de Montbrun** par Laure Conan. Ce roman avait suscité un enthousiasme rare au pays voici 20 ans et plus. On a parlé de Maurice et d'Eugénie de Guérin, du célèbre **Journal.** Charles ab der Halden, critique français, y voit beaucoup plus qu'une simple imitation. Il veut que Laure Conan ait "repensé l'oeuvre d'Eugénie de Guérin. Elle nous a donné ainsi le livre que tout écrivain ne peut faire qu'une fois, car elle y a mis son âme et tout entière".

L'abbé Casgrain ne tarit pas d'éloges à l'endroit de ce roman bibliographique: "Après avoir lu **Angéline de Montbrun**, on est touché, attendri, édifié, ... on se retrouve meilleur... Ceux qui n'ont pas lu le livre croiront que j'exagère; à ceux-là je répondrai: 'Lisez ces pages, et si vous êtes accessible à ce qu'il y a de vraiment requis dans le sentiment, à ce qu'il y a de plus délicat et de plus pur dans les tendresses du coeur, vous serez séduit: vous resterez sous le charme' "...

Mgr Camille Roy, un critique perspicace s'il en fut, insiste sur les talents de l'écrivain pour l'étude des caractères, étude qui fait tout le charme d'**Angéline de Montbrun:** "Ce que Laure Conan aime à étudier, à comprendre, à analyser, c'est l'âme humaine, c'est toute cette mutltude infinie de sentiments qui s'y cachent et s'y révèlent, discrets et charmants tout ensemble, timides et généreux, qui se découvrent comme à regret, et n'apparaissent que pour exhaler leurs parfums et nous pénétrer de suaves influences".

A la suite de pareils témoignages on comprendra qu'il fallait faire place à Laure Conan dans la "collection du Nénuphar". Des oeuvres de cet écrivain, **Angéline de Montbrun** semblait plus que toute autre digne de figurer dans cette grande collection, aux côtés d'ouvrages aussi remarquables que **Menaud, maître-draveur, Forestiers et Voyageurs, Poésies de Nelligan, les Engagés du Grand Portage, Maria Chapdelaine, A l'Ombre de l'Orford, Né à Québec, Le Rêve de Kamalmouk, l'Abatis, Poésies complètes** de Saint-Denys-Garneau et **La Minuit** de Félix-Antoine Savard.

Un volume de 192 pages, le dixième de la "collection du Nénuphar", publié par **Fides.** Prix: $1.50 (par la poste: $1.65).

Echos de chez Fides

Mme Françoise Gaudet-Smet revoit présentement les épreuves d'une magnifique galerie de portraits canadiens intitulée **Racine.** Le genre n'est pas inconnu chez nous. Plusieurs déjà se sont essayé à glorifier le vieux colon, l'industrieuse fermière, le marchand général, le médecin, le notaire, etc. Bien rares sont ceux qui en ont fait une peinture aussi vivante, aussi naturelle, aussi typique, dans une langue aussi riche malgré sa sobriété, la langue aux accents rudes mais combien savoureux de notre terroir québécois. Cet ouvrage connaîtra sans aucun doute un grand succès. On peut se demander s'il ne sera pas la meilleure production littéraire de l'année. Le volume sera orné de 14 dessins du célèbre artiste nicolétain Rodolphe Duguay.

• • •

On nous annonce, chez Fides, deux volumes considérables sur **la Doctrine de l'évolution** par M. l'abbé Ls-E. Otis, du Grand Séminaire de Chicoutimi. L'étude est très poussée. Elle débute avec, en quelque sorte, l'histoire de la doctrine de l'évolution, fait le partage dans diverses théories proposées, puis situe le problème à son état actuel dans les deux domaines de la philosophie et de la science. On peut prévoir que l'oeuvre suscitera un mouvement de curiosité et de polémique.

• • •

Mme Odette Oligny, journaliste bien connu a écrit un roman, **le Cheval d'or**, supposé pour les jeunes, qui est un modèle d'observation et de style. C'est l'histoire "d'un cheval heureux, racontée par lui-même". Palomino — tel est le nom du coursier et cheval de cirque — loge dans un corps superbe l'équivalent d'une âme noble. Avec une audace dont on la louera, l'Auteur prête à un cheval, non seulement un langage humain, mais aussi des sentiments dont beaucoup d'hommes pourraient s'honorer. Un beau livre pour les jeunes qui ne sera apprécié pleinement que par les grandes personnes. Beaucoup de nos écrivains pourraient prendre des leçons de style... de Palomino.

La Bible vous parle...

Quiconque aura versé le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé, car Dieu a fait l'homme à son image. Vous, soyez féconds et multipliez; répandez-vous sur la terre et vous y multipliez. Dieu dit encore à Noé et à ses fils avec lui: "Et moi, je vais établir mon alliance avec vous et avec votre postérité après vous, avec tous les êtres vivants qui sont avec vous, oiseaux, animaux domestiques et toutes les bêtes de la terre avec vous, depuis tous ceux qui sont sortis de l'arche jusqu'à toute bête de la terre. J'établis mon alliance avec vous: aucune chair ne sera plus détruite par les eaux du déluge, et il n'y aura plus de déluge pour ravager la terre". Et Dieu dit: "Voici le signe de l'alliance que je mets entre moi et vous, et tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour toutes les générations à venir. J'ai mis mon arc dans la nue, et il deviendra signe d'alliance entre moi et la terre".

Gen. 9, 6-14

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

L'Ecosse produit 1,000,000 de gallons de whisky par mois.

• • •

Les produits du nord de l'Ontario sont les minéraux, le bois, les fourrures... et les joueurs de hockey.

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man.** T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man.** T.F.

REMEDES — 44 sortes, fabriqués d'herbages et de plantes, par un missionnaire d'Abitibi. **Curatifs**, toniques pour tous, jeunes et vieux. Donnent appétit, sommeil reposant. Livrets explicatifs gratuits. **Dépositaire: F. MAHE, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** T.F.

MAGASIN A VENDRE — Magasin général dans centre canadien-français avec logis attenant, bureau de poste et téléphone. **S'adresser à Casier Postal 161, Prince-Albert, Sask.** 411-52C.

ATTENTION CULTIVATEURS — Tracteurs neufs à vendre à prix réduit: W6, WD6, Minneapolis U, Oliver 77 et 88, Massey 44, Case, John Deere. **S'adresser à X. Paillé, 257 avenue Hamel, St-Boniface.** 371-C.

ONGUENT MERVEILLEUX — Arrête démangeaison en 7 minutes. Souverain contre démangeaisons, eczéma, urticaire, rifle, psoris, toutes les maladies de la peau. Grande boîte, $1.00. Garanti. **S'adresser à Bettez' Agencies, Gravelbourg, Sask.** 333-3P

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce
S'adresser à A. SYLVESTRE
500, rue Ritchot
St-Boniface
Téléphone: 929 398

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco 132-T.F

A VENDRE — Demi-section de terre dans centre canadien-français, Nord-ouest de la Saskatchewan. Un demi mille de l'école bilingue. Un mille et demi de magasin général, bureau de poste et chemin de fer. 290 acres en culture. Terre planche, pas de roches. Prix, $5,000.00 comptant. S'adresser à **Walter Charpentier, Pascal, Sask.** 282-52P

LA REVUE POPULAIRE
LE SAMEDI
ET LE FILM
Vous recevez les trois magazines pour $5.50 par année.
Nous prenons aussi des abonnements pour toutes les revues françaises.
LE CASIER DU LIVRE
P.O. Box 741 — Winnipeg, Man.

CORSETIERE
représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

HOMME DEMANDE pour vendre les produits Rawleigh aux consommateurs. Nous vous aidons à commencer. Bons profits, travail plaisant et profitable. Ecrivez en anglais. **Rawleigh's Dept. WG-D-290-53, Winnipeg.**

A VENDRE A MAILLARDVILLE, C.-B. — Magasin d'épiceries et de viandes, équipement moderne, bon chiffre d'affaires. Equipement, $2,500, stock environ $2,000. 2 chambres de bain à l'arrière. Loyer raisonnable. **S'adresser à Henry Goulet, 632, rue Clarkson, New Westminster, C.-B.** 403-1P.

A VENDRE — Magasin de chaussures et cordonnerie à vendre à prix d'aubaine. **S'adresser à F. D. Boggs, Letellier, Man.** 423-52C.

A VENDRE — A St-Boniface, Duplexe moderne en stucco, de 9 pièces, ayant une suite de 5 chambres en bas et une de 4 à l'étage supérieur, chauffage automatique. **S'adresser à 451, rue Ritchot, St-Boniface. Téléphone: 205 795.** 438-51C.

A VENDRE
Maisons de ville, établissements de commerce et fermes
Service sûr, prompt et courtois
Voyez **René Pariseau** ou **W. C. A. Grant**
Venez, téléphonez, écrivez ou télégraphiez.
Four Provinces Investment Co., 300, rue Main
Tél. 925 266 — **Le soir, 935 995.**
Fondé il y a 36 ans.

A VENDRE — Equipement à viande: comptoir réfrigérateur et entrepôt frigorifique (walk-in frigidaire), avec moteurs et compresseurs; en très bonne condition. Prix, $1,600.00, ou meilleure offre. **S'adresser à 504, rue Langevin, St-Boniface.** 437-51C.

A VENDRE — Camion Ford '32 avec 2 pneus de rechange; écrémeuse McLeod, bonne pour 3 vaches, n'a servi que 6 mois. **S'adresser à Mme Arthur Landry, St-Norbert. Téléphone: 4996 333.** 436-51C.

UN PREPOSE au placement et aux réclamations, $2160-$2460, Sioux Lookout. Pour tous les détails, voir les avis affichés aux bureaux de la Commission du service civil, aux bureaux du Service national de placement et aux bureaux de poste. Les formules de demande, qui peuvent être obtenues aux bureaux susmentionnés, doivent parvenir à la Commission du service civil, 356, rue Main, Winnipeg, au plus tard **le 11 avril 1950.** 4755.

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg., bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal. 270-1P.

Réparations de
- **Crayons automatiques**
- **Stylos et stylos à billes (Ball point Pens)**
- **Briquets de toutes marques**

COMMANDES PAR LA POSTE
WINNIPEG PEN SERVICE
273, rue Lizzie, Winnipeg (angle Logan)
Téléphone 24 241
J.-G.-E. Emond
Propriétaire

Chartrand & Metheral
T.N. Metheral — Encanteur
ANDERSON BLOCK
Portage la Prairie, Man.
Encanteurs et estimateurs
Fermes et propriétés de ville à vendre
Assurances générales
Dirigeons encans n'importe où
Notre devise: 'donner satisfaction'
Téléphone 730

A LOUER — Bon cottage de 3 chambres, à Lorette, Man.; $11.00 par mois, possession immédiate. **S'adresser à Mme Olive Monfor, Lorette, Man.** 449-51C.

A VENDRE — Hôtel de 13 chambres situé à Duck Lake, bon centre canadien-français. Prix, $25,000.00; comptant requis, $12,500.00. **Ecrire en anglais à Casier Postal 14, Duck Lake, Sask.** 450-51P.

A VENDRE — Maison semi-moderne de 5 chambres, près de la basilique et des écoles. **S'adresser à 444, rue Ritchot, St-Boniface.** 446-51C.

A VENDRE — Poste d'essence et garage, avec agence d'huile et de gazoline, aussi entreprise de charroyage d'huile et de gazoline. Bien situé sur chemin praticable toute l'année, à 25 milles de Winnipeg. Prix, pour vente immédiate, $6,500.00. **Téléphoner à G. Claeys, 207 342, ou à Roger Teillet Agencies, 203 093.** 433-51C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302 édifice McIntyre
Téléphones: 927 125 ou 204 567
T.F.

DEVENEZ HORTICULTEUR — Cours théorique et pratique d'horticulture pendant 6 mois, offert à 2 jeunes gens sérieux de 16 à 18 ans. Bon salaire. Ecrivez sans retard à: **Maison St-Joseph, (Horticulture), Otterburne, Man.** 425-51C.

A VENDRE
Garage 24 x 26, avec 2 pompes à essence; agences de machines John Deere et d'huile B.A. Prix, bâtisse, $3,500.00; stock, environ $3,500.00. Pour renseignements, écrire à **Boîte 432, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 432-1P.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F

PROPRIETE A VENDRE — Maison 20' x 20', 2 étages, 3 pièces en bas, peut faire 3 en haut, bien isolée; fondations en blocs de ciment, citerne; proche de l'église et d'une nouvelle école. Prix comptant, $3,000.00; ou entente à termes, si désiré. **S'adresser à M. Veile, St-Claude, Man.** 448-51P.

A VENDRE — Hôtel de tempérance dans village canadien-français. 10 chambres, salle de billard; bon commerce établi dans comptoir de tabac et confiseries; journaux, revues, arrêt d'autobus, etc.; installation pour salle à dîner qui peut être changée en restaurant. Gros chiffre d'affaires annuel qui peut être augmenté considérablement en ajoutant des tables de billard. **S'adresser à Jean Martin, exécuteur, St-Claude, Man.** 434-51P.

MAISONS A VENDRE

St-Boniface — Duplexe de 8 chambres, tout à fait moderne, 2 installations de plomberie, entrées privées, etc. Prix, $6,800.00; seulement $2,000.00 comptant requis; balance, termes faciles.

St-Boniface — $500.00 comptant vous donnera possession immédiate d'un cottage de 3 chambres, avec grand lot et garage. Prix, $1,295.00; termes faciles.

St-Vital — Maison de 7 chambres, ainsi que 7 acres de terre. La maison a soubassement pleine grandeur, chauffage à air chaud. Prix, $6,000.00; termes, si on le désire.

Norwood — Maison en bois de 10 chambres, bon revenu et possession immédiate de 6 chambres pour l'acheteur. Prix, $6,800.00, dont $2,000.00 comptant requis.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 — **Tél. 927 702**
Le soir, M. J.-R. Poirier, tél. 41 876

Au Sacré-Coeur

Semaine sainte

L'horaire des offices pour la semaine sainte est le suivant:

Jeudi saint: Messe à 8 h. 30; communions: 7 h., 7 h. 30 et 8 h. Heure sainte à 7 h. 45, au cours de laquelle les cérémonies de la messe seront dramatisées par un choeur parlé composé d'enfants d'école.

Vendredi saint: Pas de communion. Messe des Présanctifiés à 8 h. 30. Chemin de la croix à 3 h. Sermon sur la Passion à 7 h. 30.

Samedi saint: Office et messe à 7 h. 30. Communion durant la messe seulement.

Pâques: Messes à 7 h. 30, 9 h. et 11 h. La chorale chantera une messe en parties.

Soirée des jeunes

Une soirée des "Jeunes" est projetée pour le dimanche 16 avril, sous la direction du comité récréatif du Club du Sacré-Coeur. Les grandes élèves de l'école du Sacré-Coeur ont pris l'initiative de présenter tous les morceaux au programme et elles promettent une soirée très intéressante.

Société St-Jean Baptiste

Le concours de bridge, organisé par le comité récréatif de la Société St-Jean-Baptiste, est terminé. Le gagnant du grand prix a été M. J.-B. Lalonde. Nos félicitations à M. Lalonde ainsi qu'aux gagnants des prix de chaque table.

Un autre concours sera très probablement organisé dans la paroisse avant longtemps.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Ligue de 5 quilles

Equipe	G.	P.
Mercier	6	0
Morin	6	0
Cyr	3	3
Guay	2	4
LaFlèche	1	5
Lalonde	0	6

La ligue a commencé sa quatrième série. Les gagnants des 3 autres séries furent: l'équipe Morin (2) et l'équipe Lalonde.

Ligue de 10 quilles
Ligue de 10 quilles

Equipe	G.	P.
Canadian Publishers	25	14
Guertin Frères	20	19
Hôtel Roblin	19	20
Banque Can. Nationale	14	25

Records:

H 1 P — Paul Comeau	228
H 3 P — Paul Comeau	572

Hautes moyennes

Denis Bourbonnais	174
Edmond Pazdor	174
Gérard Léveillé	173
Paul Comeau	172
Louis Sala	169

Association des Gardes-Malades Auxiliaires du Manitoba

L'assemblée mensuelle de l'Association des gardes-malades auxiliaires du Manitoba sera tenue le mercredi 12 avril, à 8 h. p.m., dans les locaux de l'Association ambulancière St-Jean, angle des rues Aynlsey et McMillan. Un intéressant film sur le cancer sera déroulé à la fin de la réunion.

A VENDRE — Coupé Dodge 1947, à 5 places. **Téléphone: 203 970.** 444-TF.

A VENDRE — Boutique de forgeron et belle maison de 4 chambres. Eau courante. Village canadien-français où il y a une grande demande pour un forgeron et machiniste. Beaucoup d'ouvrage dans un grand district. Prix, $5,500.00.

A VENDRE — Poste d'essence dans village canadien-français. Maison de 5 chambres et gare d'autobus. Bons revenus. Prix, $6,500.00. Termes faciles.

FOUR PROVINCES INVESTMENT CO.
300, rue Main — **Téléphone 925 266**
Le soir: M. Pariseau — Tél.: 935 995.
(Au sud de l'avenue Portage)
443-50C.

Dactylotypes Portatives "Remington"

Complètes avec Mallettes!

Votre correspondance et votre travail d'écriture à la maison seront faits plus promptement avec l'une de ces jolies machines à écrire — et vous épargnerez ainsi beaucoup de temps précieux!



Remarquez ces caractéristiques exceptionnelles:

Touches se conformant aux doigts.

Levier variable d'interligne.

De construction très solide.

Arrêts pour espaces positifs qui sont accessibles sur le devant de la machine.

Gros rouleau.

Complètes avec mallettes . . .

89.50

Rayon de la papeterie, Rez-de-chaussée, Donald.

THE T. EATON C° LIMITED

A VENDRE
Garage 24 x 60, avec 2 pompes à essence; agences de machines John Deere et d'huile B.A. Dans district de bonnes récoltes, ayant bonne école et église. Centre français. Prix, bâtisse, $3,500.00; stock, environ $3,500.00. **Pour renseignements, écrire à Boîte 432, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 432-1P.

A VENDRE — Jolie robe de fille d'honneur, en taffetas rose, grandeur 12 ans, chapeau assorti. S'adresser à 271, rue Taché, St-Boniface. **Téléphones: le jour, 201 270; le soir, 206 871.** 453-51C.

MAISON A VENDRE — Maison en brique, 9 chambres, cave pleine grandeur, fournaise à air chaud. Double garage 16 x 24, étable 14 x 20. Grandeur du lot, 320 x 160. Possession immédiate. Invitation à visiter la maison. **S'adresser à Jean Copet, Hartney, Man.** 452-51P.

NOUS VENDONS — Orge Montcalm enregistrée no 2, certificat de l'enregistrement no 76646, $1.70 le minot, sacs inclus (scellé en sacs de 2½ minots). Thatcher commercial no 1, $1.95, sacs extra 35c, ou envoyez vos sacs. Blé Regent enregistré no 1, $2.25. Blé Redman certifié no 1, $2.30 (Regent et Redman scellé en sacs de 2 minots, sacs inclus). Trèfle jaune no 1, 24c la livre, sacs inclus; trèfle blanc no 2, 24c; luzerne no 1, 56c; brome certifié no 1, 53c. **S'adresser au Club de Semence, Notre-Dame de Lourdes, Man. Tél. 58.** 435-51P.

A VENDRE

St-Boniface — Maison moderne de 11 chambres, très bien située. Chauffage automatique. Prix, $10,500.00.

St-Boniface — Bloc de 4 suites, entièrement privées; près de l'arrêt d'autobus et de toutes les commodités. Revenus mensuels de $169.00. Prix, $10,500.00.

St-Boniface — Bungalow moderne de 6 chambres, près des écoles et de la basilique. Prix, $8,000.00, à termes.

St-Boniface — Duplexe ultra moderne, chauffage à eau chaude automatique; garage; grand lot. Prix, $12,500.00.

Norwood — Maison semi-moderne de 6 chambres. Prix, $4,100.00.

Norwood — Bungalow moderne de 6 chambres. Prix, $6,800.00.

Norwood — Cottage ultra-moderne de 5 chambres, garage, près de toutes les commodités. Prix, $7,700.00.

Norwood — Duplexe moderne de 11 chambres. Bel emplacement. Prix, $11,000.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, ave Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — **205 498 (rés.)**

A VENDRE

COMMERCE d'épiceries et de viandes, etc., à Winnipeg, bon chiffre d'affaires. Loyer, $55.00 par mois pour magasin et logis de 4 chambres. Prix, ameublement, $3,300.00; stock en plus, environ $1,000.00.

MAGASIN GENERAL dans bon village canadien-français, 35 milles de Winnipeg, ameublement moderne. Loyer, $35.00 par mois. Prix, $3,500.00; stock en plus au prix coûtant.

RESTAURANT à 65 milles de Winnipeg, village canadien-français. Bâtisse 26' x 40', ameublement moderne; aussi maison 22' x 24', le tout presque neuf. Prix, $11,500.00 pour bâtisses et ameublement.

FERMES A VENDRE

175 ACRES TOUTES EN CULTURE, 25 milles de Winnipeg, près d'un village canadien-français; bonne eau; maison, étable et autres bâtisses; puits artésien, électricité. Prix, $58.00 de l'acre.

160 ACRES, 85 acres en culture, le reste en foin, bois et pâturage. Maison moderne de 7 chambres; étable 30' x 60', autres bâtisses, eau en abondance. Ferme idéale pour culture mixte. Prix, $8,000.00.

880 ACRES, 200 en culture, 320 en foin, le reste en bois et pâturage. Bonnes bâtisses; bonne eau. Prix, $8,500.

470 ACRES TOUTES EN CULTURE, bonne eau, très bonnes bâtisses, sur grand chemin, 35 milles de Winnipeg. Prix, $30,000.00.

Pour autres termes, s'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, ave Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — **205 498 (rés.)**
447-51C.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Nous profitons de cette occasion pour souhaiter de Joyeuses Pâques à tous nos Frères Chevaliers et à leurs familles. En ce grand jour, base de notre foi, tous se feront un devoir de ressusciter dans le Seigneur.

Assemblée

La première assemblée régulière du mois aura lieu dans notre nouvelle salle (étage supérieur) lundi soir prochain. Comme nous préparons une initiation au premier degré pour le 24 prochain, il serait important d'y assister. Les demandes d'admission pourront être soumises au Conseil en cette occasion.

Convention

Notre très actif président du comité d'initiation, Frère V. Guilbert, a l'intention de réunir en convention intime tous les présidents et secrétaires de nos sous-conseils. Le but de cette réunion sera de préparer la grande initiation de juin. Le Frère Guilbert avertira tous ces Frères quant à la date exacte de cette convention et il espère avoir des représentants de tous ces sous-conseils. Avis donc de se préparer en conséquence, afin d'obtenir les meilleurs résultats possibles.

Récréation

Les salles du Club Sportif sont à la disposition des Chevaliers tous les mercredis et samedis soirs. Nos experts de billard et de quilles s'y rendent fidèlement et invitent tous nos membres sans exception à venir s'amuser. Amateurs et apprentis sont les bienvenus.

BISTOURI.

W.J. Tinkler à la tête des créditistes

M. W. J. Tinkler, de Starbuck, fut élu président de la "Manitoba Social Credit League" lors du congrès que cet organisme a tenu samedi dernier à Winnipeg.

"Le public, a déclaré M. Tinkler, devient de plus en plus favorable aux principes de la doctrine créditiste. La condition lamentable des situations mondiales les rend essentielle l'adoption de la doctrine prêchée par la "Social Credit League" du Canada.

Avant la convention, M. O. A. Kennedy, organisateur national, passa dix jours dans la province, au cours desquels il adressa la parole à des gorupes de la campagne dans le but d'organiser le mouvement dans les comtés fédéraux.

M. C. E. Johnson, membre du parlement pour Bow River, Alta, expliqua la doctrine créditiste. Il déclara que le gouvernement avait reconnu qu'il avait été nécessaire de lancer quelque $2,000,000,000 dans la vie économique du Canada après les années de disette de 1930 à 1935. Le Crédit Social n'émet de crédit que pour balancer la consommation avec les produits non vendus.

Le Dr H. H. W. Beyerstein, de Camrose, Alta, parla du système économique du Canada et des moyens à prendre pour éviter les conditions désastreuses d'avant-guerre.

Les élections donnèrent les résultats suivants: M. E. Johnson, de Winnipeg, 1er vice-président, D. Lafrenière, de St-Boniface, 2ème vice-président, et S. Hoffman, de Morris, 3ème vice-président; M. F. A. Johnson, de Winnipeg, fut nommé trésorier et Mlle D. Benjamin, secrétaire.

L'homme n'est pas né pour être heureux, mais il est né pour être un homme à ses risques et périls. . . Il faut donc aller à la vie comme on va au feu, bravement, sans se demander comment on en reviendra. — Emile BERSOT

COUTURIERE
Pour toute couture: confection de robes, de costumes, etc., et réparation, adressez-vous à **Mlle N. Robin, suite 5, Hollyrood Court, 563, avenue William. Tél. 22 119.** 455-51P.

A LOUER — Suite de 2 chambres, non fournie, au deuxième étage. **Téléphoner à 207 069.** 440-51C.

ON DEMANDE — Une servante cuisinière pour presbytère. **S'adresser à M. l'abbé J.-A. Beaudry, Curé, Aubigny, Man.** 451-52P.

A VENDRE

St-Boniface — Maison de 5 chambres, semi-moderne. Prix, $4,000.00, à termes.

St-Boniface — Bungalow moderne de 4 chambres. Prix, $3,500.00, à termes.

St-Vital — Maison de 6 chambres. Prix, $3,800.00, à termes.

Norwood — Maison de 10 chambres. Prix, $10,500.00, à termes.

St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes. Prix, $6,000.00, plus stock au prix du gros. Chiffre d'affaires, $4,000.00 par mois.

St-Boniface — Restaurant avec logis de 3 chambres. Prix, $7,600.00, à termes.

Norwood — Bloc de 6 suites, moderne. Revenus mensuels, $487.00. Prix, $36,000.00, à termes.

S'adresser à
SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
500, rue Ritchot
St-Boniface
Téléphones: Bureau: 929 398
le soir: 41 876.
454-51C.

Il y a deux manières de comprendre la vie; la manière chrétienne qui s'incline devant la doctrine et la morale de Jésus-Christ; la manière libre penseuse qui est trop souvent aussi la manière libre viveuse.

BAUDRILLARD

"MENSTREX"
Mesdames! Prenez les "Menstrex" pleine force pour aider à soulager les douleurs, l'affliction et la tension nerveuse causées par les menstrues. Mesdames, commandez les "Menstrex" authentiques aujourdh'ui. $5.00. Expédiées rapidement, franco, par poste aérienne, **Golden Drugs, St. Mary's et Hargrave, Winnipeg.**

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg — **Tél.: 726 456**

JOHN J. ARKLIE
Optométriste et Opticien
Examen de la vue chez
Mitchell Copp Ltd.,
Tél. 925 650
Portage et Hargrave

Valeur de $11.00 pour $4.95 seulement

MESDAMES!
Offres spéciales du printemps!
Dernières modes de Paris et de Hollywood

Permanentes

Prix rég. $10.00—Ondulation à froid Golden	$3.95
Prix rég. $1.00—Bouteille de de parfum de France authentique	1.00
Valeur de $11.00, pour seulement	$4.95
Prix rég. $7.50—Ondulation à l'huile à la crème Golden	$3.00
Prix rég. .50—Bouteille de parfum de France authentique	.50
Valeur de $8.00, pour seulement	$3.50

Hâtez-vous dès maintenant pour recevoir une de ces jolies permanentes si attrayantes. Pas de rendez-vous nécessaire.

GOLDEN BEAUTY SALON
St. Mary's et Hargrave, Winnipeg
1 rue au sud de la Station des Autobus; en arrière du "Mail Order" d'Eaton; vis-à-vis de la cathédrale Ste-Marie, à la Golden Drugs.

POUR ACHAT, VENTE ou ECHANGE de propriétés de ville ou campagne, MAISONS, DUPLEXES, BLOCS de résidence ou commerce, FERMES de tous genres, HOTELS ou autres COMMERCES à la campagne,
s'adresser à
MARION et ARPIN
St-Boniface, Man.
David Marion, 668, avenue Taché — Tél. 201 028.
E.-J.-R. Arpin, 147, ave Provencher — Tél.: Bur. 203 172; rés. 203 137

C'est le temps de penser à choisir votre nouveau paletot de printemps

Confectionné par

HUOT

Rappelez-vous qu'au printemps l'on juge de votre apparence d'après votre paletot . . .

De fait, ne couvre-t-il pas presque entièrement tous vos autres habits?

Donc, faites un placement avantageux dans un pardessus de qualité — tel, par exemple, qu'un paletot de Huot.

Les prix sont de **$28.95** et plus.

A. HUOT

200, avenue Provencher, St-Boniface.

Louis Matile & FILS
Horloger Suisse
238, rue Main, Winnipeg, Man.
(Vis-à-vis Consolidated Motors Co.)
Téléphone 926 625

DINDONNEAUX
éclosent deux fois par semaine, quelques-uns dans couveuses artificielles, tous provenant de troupeaux fasciés, approuvés par le gouvernement.

Bronzes à large poitrine

100	50	25	10
$90.00	46.00	23.50	9.50

pour dindonneaux âgés d'une semaine, ajoutez 10c; pour ceux de deux semaines, ajoutez 20c chacun.

Pourquoi ne pas en commencer quelques-uns avec vos poussins cette année, et les séparer à 5 semaines?

Ecrivez ou téléphonez aujourd'hui à
J. J. Hambley Hatcheries Ltd.
601, avenue Logan, Winnipeg, Man.

Attention!
Nous avons pour livraison immédiate
Chevrolets
Meteors
Pontiacs
Aussi camions de une demie à 3 tonnes, neufs et usagés.
Echanges acceptés
Termes, si désiré
Attention toute spéciale accordée à nos clients de langue française de la Saskatchewan.
Pour tous renseignements, écrivez ou téléphonez à
O. MOUSSEAU
283, avenue Provencher, St-Boniface.
Téléphone: 206 130

Dr Jozef D. Bzowy
N.D., B.S.,
Homéopathe
Appareil moderne pour diagnostics, examens du sang, de l'urine,
Traitement de maladies chroniques
80, rue Charles
Tél.: 592 870 — **Winnipeg, Man.**

PLOMBERIE et REPARATIONS
Pour nous, pas de travaux trop considérables ou trop minimes. Ouvrages et réparations de toutes sortes.
ENGLISH PLUMBING & HEATING CONTRACTORS
274, rue Garry, Winnipeg. Tél. 922 792
Demandez M. W. J. Harby
Téléphones, le soir, à 50 971

J.-R. POIRIER
annonce
qu'il est maintenant au service de la
Royal Realty Co.
Consultez-nous pour un bon choix
Ventes et achats de propriétés de ville et de campagne, de fermes et de maisons de commerce.
516, édifice McIntyre
Tél.: 925 801 — 927 702
Le soir, téléphoner à M. Poirier, à 41 876

CANADIAN REALTY CO.
Biens immeubles à vendre
Hôtels — Blocs — Magasins généraux à la campagne —
Résidences de ville — Résidences d'été (au Lac des Bois)
Fermes — Maisons de rapport
Hypothèques — Prêts — Perceptions de comptes, de loyers
R.-J. BLONDIN, gérant
410, édifice Somerset — Tél. 927 486 — Le soir: 35 966

WILFRID ROYAL & COMPANY
Principaux agents pour le Manitoba
General Casualty Company of America
General Insurance Company of America
314-315, édifice Avenue — Winnipeg, Man.
Téléphone 927 803
Accidents — Automobiles — Vols avec effraction et à main armée — Biens personnels — Bijouterie — Fourrures — Glaces de magasins — Incendies et autres genres d'assurances.
"GENERAL" Protection et Service. Aucune autre n'est meilleure à n'importe quel prix!

RENCONTREZ VOS AMIS AU
HAVEN LUNCH
344, rue Main
Prix populaires - Service courtois
Salles de banquets pour toutes occasions.
Consultez-nous pour vos soupers de famille, soirées, etc.
Gus George, prop.
Téléphone 921 076

Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati



Salon mortuaire
Desjardins — McGee
138, blvd Dollard — **St-Boniface**
Tél. 201 467

PERMANENTES
Pour un temps limité seulement



Spécial!
Souple, profonde, avec jolies boucles
$3.00 comprenant le shampoo et la mise en plis

Permanente à froid
à l'huile à la crème
$4.75 complète — La meilleure au Canada

Tél. 926 090
GUARANTEED WAVE SHOP
Edifice Stobart (à côté du Lyceum)